Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 71 (1963)

Heft: 3

Artikel: Lousonna : les fouilles entreprises jusqu'en 1963 dans les vicus romain de Lausanne (Vidy)

Autor: Bögli, Hans / Sitterding, Madeleine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-54340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lousonna

Les fouilles entreprises jusqu'en 1963 dans le vicus *romain de Lausanne (Vidy)*

I

Pour des raisons que nous expliquerons plus bas, une publication exhaustive sur le site romain de *Lousonna* faisait jusqu'à présent défaut. Partant des fouilles d'urgence des dernières années, nous nous proposons de combler cette lacune, notamment de soumettre aux spécialistes et au grand public la masse énorme des objets recueillis lors des fouilles.

Notre tâche est à la fois intéressante et ingrate : intéressante par le fait que nous pouvons traiter de tous les aspects d'une petite ville de province à l'époque romaine ; ingrate parce que nous nous rendons très bien compte de différentes difficultés. Tout d'abord, nous avons à publier des fouilles qui n'ont pas toutes été exécutées sous notre direction ; et puis les conditions de travail étaient souvent telles que nous devions nous borner à une étude sélective des problèmes.

Si nous nous hasardons quand même à exposer ici les principaux résultats de nos recherches, nous le faisons pour la simple raison que des fouilles non publiées n'ont pas de raison d'être.

A cause de l'abondance des objets trouvés et du temps considérable que nous demandera son exploitation scientifique, une prolongation du délai de publication des parties achevées du manuscrit ne se justifiait plus. C'est ainsi que nous nous sommes décidés à publier cet ouvrage en fascicules.

Le fascicule 1 contient les rapports de fouilles, l'ensemble des plans ainsi qu'un choix de photos des différentes fouilles.

Le fascicule 2 comprendra tous les objets recueillis à l'exception de la céramique.

Le fascicule 3 sera réservé à la poterie et à une synthèse historique sur le site.

En ce qui concerne ce premier fascicule, nous voudrions souligner tout d'abord que la division en « secteurs », dans la plupart

des cas, ne correspond pas à une division originale du *vicus* en quartiers *(insulae)*. Elle a été nécessitée par le format de la revue. Nous ne traiterons pas, dans cette première partie, des questions chronologiques, notamment de la chronologie absolue, cette discussion n'étant possible qu'après l'étude approfondie de la céramique et des monnaies.

Nous ne voudrions pas manquer d'exprimer ici notre gratitude envers différentes personnes qui ont facilité notre tâche : MM. Edgar Pelichet, archéologue cantonal, Nyon ; Frédéric Gilliard, architecte, Lausanne (auquel nous devons des renseignements précieux sur les fouilles qu'il a dirigées) ; Raoul Wiesendanger et Edmond Hennard, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne ; Rémy Malherbe, Yverdon ; Mlle Madeleine Sitterding, Lausanne (qui a bien voulu rédiger une partie du manuscrit) et bien d'autres que le lecteur nous permettra de laisser dans l'anonymat.

Nous avons à remercier finalement les autorités cantonales qui nous ont donné à maintes reprises des preuves de leur intérêt et de leur bienveillance.

1. *Découvertes antérieures à 1934*

Les connaissances sur la ville romaine de Lausanne devaient rester fragmentaires jusqu'au moment où l'on se décida à entreprendre des fouilles systématiques. Néanmoins, le site est connu depuis fort longtemps et toute une série de « fouilles » devait se faire au cours des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles avec le seul but de recueillir des objets d'art. Preuve en soient les objets mentionnés dans des traités d'antiquités, tel le fameux recueil du baron de Bonstetten.

Nous renvoyons le lecteur à l'étude publiée sur ce sujet par Maxime Reymond.

2. *Les fouilles systématiques des années 1934-1939*

Durant cette période de chômage, l'Association du Vieux-Lausanne entreprit des fouilles importantes dans une partie de la ville romaine de *Lousonna*. C'est alors que, sous la direction de M. Frédéric Gilliard, architecte à Lausanne, a été dégagé le cœur

même du site romain. Les principaux (et comme on le reconnaîtra plus tard, presque les seuls) bâtiments publics ont été mis au jour. Les fouilles ont ainsi permis de dresser un premier plan urbanistique de cette agglomération romaine. Les objets trouvés, avant tout les inscriptions, nous ont renseignés sur maints aspects de la vie publique. Malheureusement, la fouille n'a pas pu être continuée et sa publication a été retardée par des circonstances fâcheuses. Pourtant, un premier plan d'ensemble a pu être dressé en tant que résultat des fouilles systématiques et de découvertes fortuites antérieures.

3. *Les fouilles d'urgence de 1960-1961*

Les fouilles commencées sous de bons auspices dans les années 1934 à 1939 ont malheureusement dû être continuées dans des conditions défavorables. Ce n'est qu'au dernier moment que nous avons réussi à prévenir la dévastation complète d'une grande partie du *vicus* romain par la construction imminente de l'autoroute Genève-Lausanne. Les sept mois qui nous ont été accordés ne suffisaient évidemment pas pour fouiller un terrain qui, dans des conditions normales, aurait réclamé une fouille de presque sept ans. Le résultat de nos recherches reste donc fragmentaire. Il a été possible de dégager les constructions en pierre dans toute leur étendue ; les périodes antérieures, par contre, n'ont été étudiées que par endroits.

Les fouilles entreprises par l'Etat de Vaud (Edgar Pelichet, archéologue cantonal) étaient dirigées sur place par le Service archéologique des routes nationales (Hans Bögli) et bénéficiaient du concours de MM. R. Fellmann (Bâle), H. Grütter (Berne) et de nombreux étudiants. La presque totalité des frais était à la charge de la Confédération ; l'Etat de Vaud se chargeait du reste.

4. *Les fouilles in extremis de 1962-1963*

L'Exposition nationale suisse de 1964 occupera une grande surface du site romain de Vidy. Pour empêcher des dévastations sérieuses, Mlle Madeleine Sitterding reçut la tâche de faire des fouilles et des sondages partout où des vestiges romains seraient

en danger. Le résultat de cette surveillance archéologique sera exposé plus bas (voir p. 178).

Aussitôt que l'Exposition nationale aura détruit ses pavillons temporaires, il faudra procéder à des fouilles systématiques dans les rares endroits où cela est encore possible. Que la ville de Lausanne, le canton de Vaud et l'archéologue suisse se chargent de cette noble tâche que la science nous impose.

Secteur 1

Ce secteur comprend les constructions bordant la rive droite du Flon au sud du *decumanus maximus*. Les parties dégagées laissent entrevoir la structure du quartier : le long du *decumanus* se situent des magasins, comme l'indiquent par leurs formes les cases B″, F″, β, γ et δ. Plus en arrière se trouve un atelier (A″D″E″) avec un four construit de deux monolithes de molasse flanqués

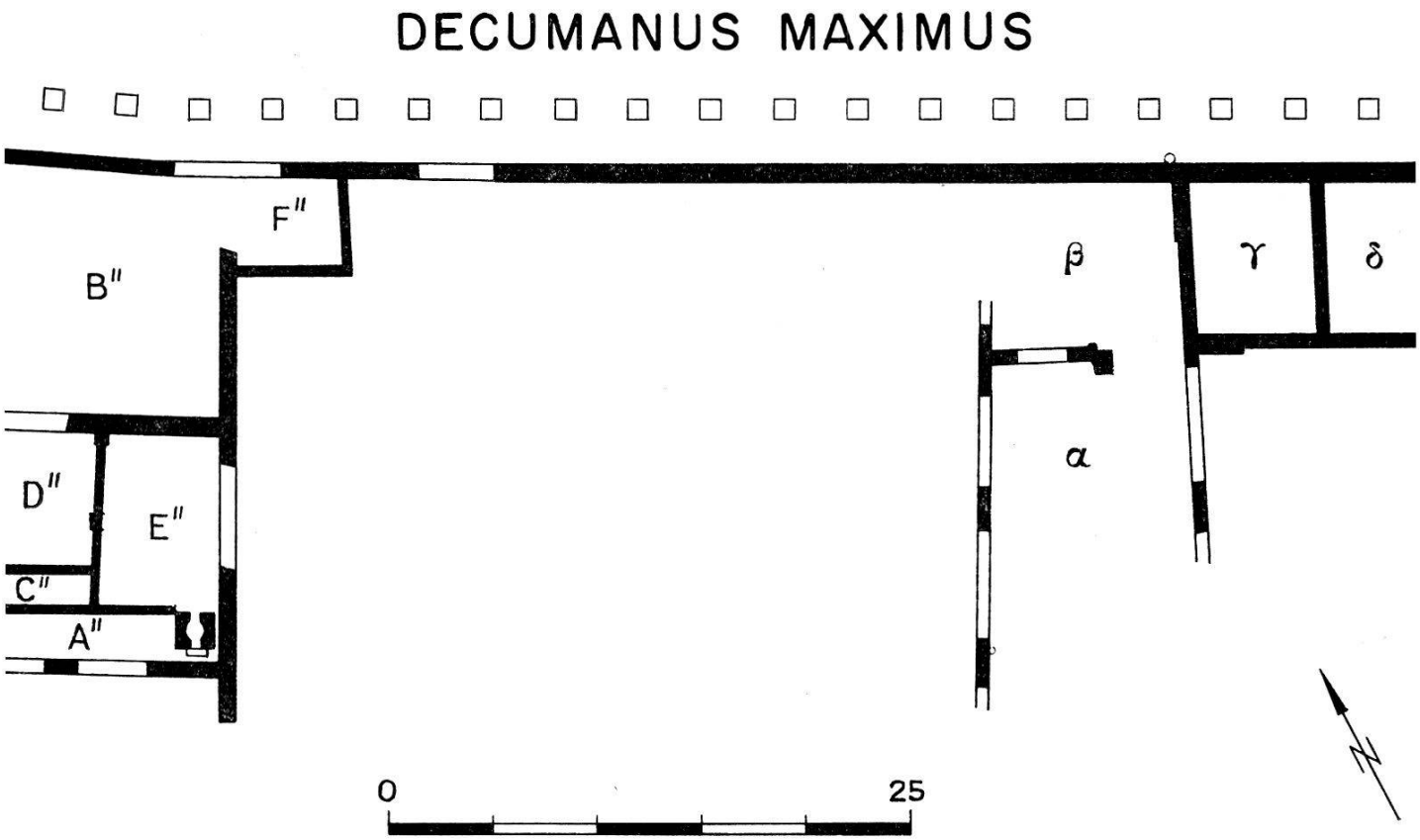


Fig. 1. — Plan du secteur 1. Echelle 1 : 500.

d'une troisième pierre à l'extérieur de la jointure ; la molasse recouvrait également le sol (voir fig. 2). Des traces d'incendie très nettes attestent une longue utilisation du four. Quel artisan se servait de ce four, nous ne saurions le dire. Un four de

Fig. 2. — Four dans la case A″.

construction analogue fut trouvé dans le secteur 23 (voir p. 170 et fig. 134).

Une période de construction antérieure a laissé des traces à l'intérieur de la case A″D″E″. Comme ses murs se trouvent isolés et que leur orientation ne diffère guère de celle des habitations postérieures, il pourrait s'agir là tout simplement d'un premier état de cette maison. Dans ce cas, la première construction aurait compris les cases D″, E″ et C″ que l'on aurait transformées en une seule case A″C″D″E″ pour agrandir la partie arrière de la maison et l'aligner sur ses voisines. On peut se demander si les cases B″ et A″C″D″E″ (avec, en plus, des parties non dégagées du côté sud ?) ne forment pas une unité d'habitation. Puisque les maisons avoisinantes du côté est n'ont pas pu être fouillées, il n'est guère possible de trancher la question.

Le secteur 1, quoique incomplet, a sans doute formé une *insula* dans le vrai sens du mot, puisqu'il est nettement délimité au moins de deux côtés : au nord par le *decumanus* qui montre une

légère courbure parallèle à celle du rivage, à l'ouest par une ruelle soigneusement dallée (voir fig. 3 et 4).

Nous pouvons probablement compléter le portique du *decumanus* sur toute la longueur du secteur.

Fig. 3. — Ruelle dallée à l'ouest de la case D″. Vue prise de l'est.

Fig. 4. — Ruelle dallée à l'ouest de la case D″. Vue prise du nord.

Secteur 2

Sise à l'ouest de la ruelle dallée que nous venons de mentionner, la maison I'J'K' offre un plan très régulier : les cases I' et K' sont des ateliers spacieux, J' était peut-être subdivisée par des parois en bois. Dans la case K', à l'est, relevons l'aspect particulier du mur, dont l'appareil témoigne d'un réel souci esthétique : pierres et tuf jaunâtre alternent régulièrement (voir fig. 6 et 7). La case υ est une annexe plus tardive. Doit-on imaginer une venelle primitive entre la case υ et le local χ ? La vraisemblance semble imposer la rue dallée comme seul accès à la place voisine, du côté nord, à tout le moins.

Cette place doit avoir eu une certaine importance, non seulement par la proximité du *forum*, mais aussi par son architecture. En son centre se dresse la maison composée des cases X'Y', contemporaines de construction (voir fig. 8), mais

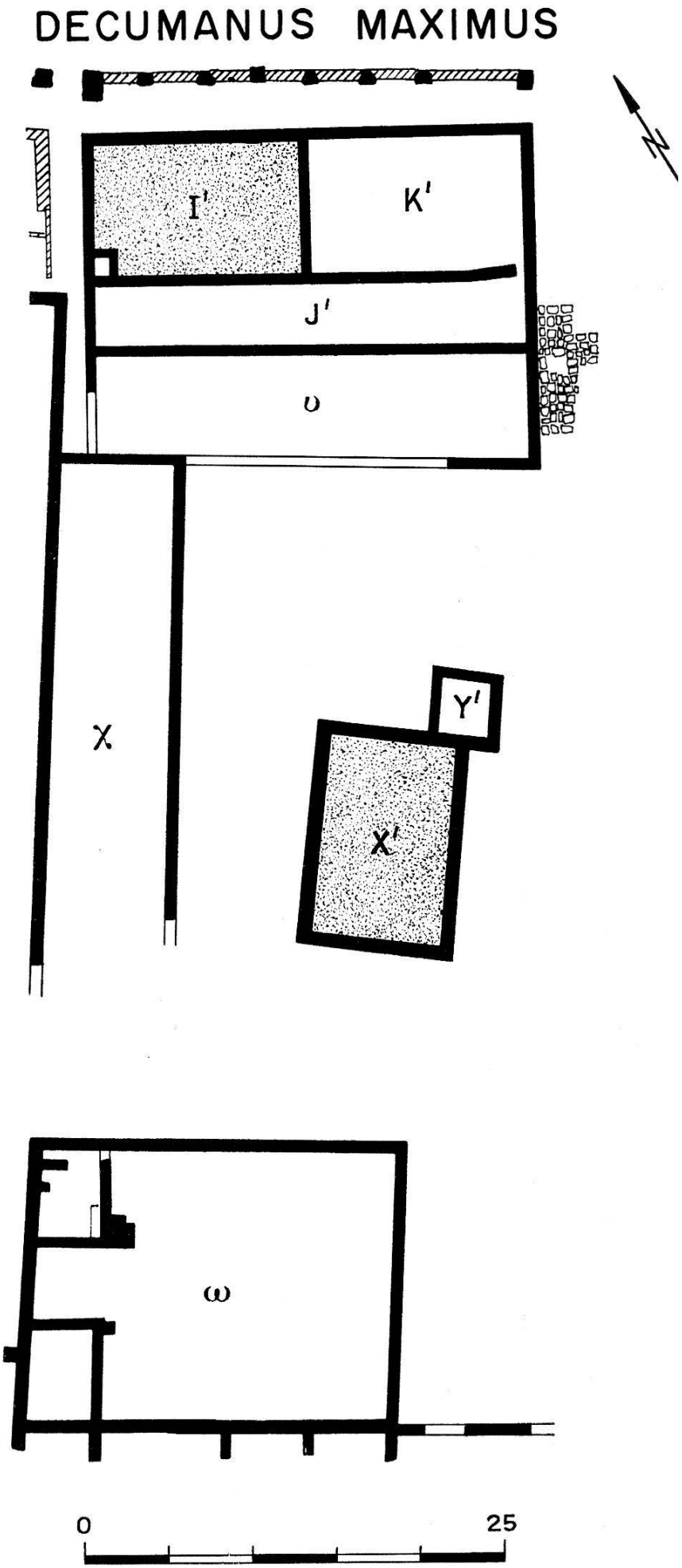


Fig. 5. — Plan du secteur 2. Echelle 1 : 500.

Fig. 6. — Mur est de la case K′ avec moellons gris et tufs jaunâtres alternés.

Fig. 7. — Mur est et (en arrière-plan, d'un appareil différent) mur nord de la case K′.

Fig. 8. — Jointure des cases X′ et Y′. Vue prise de l'ouest.

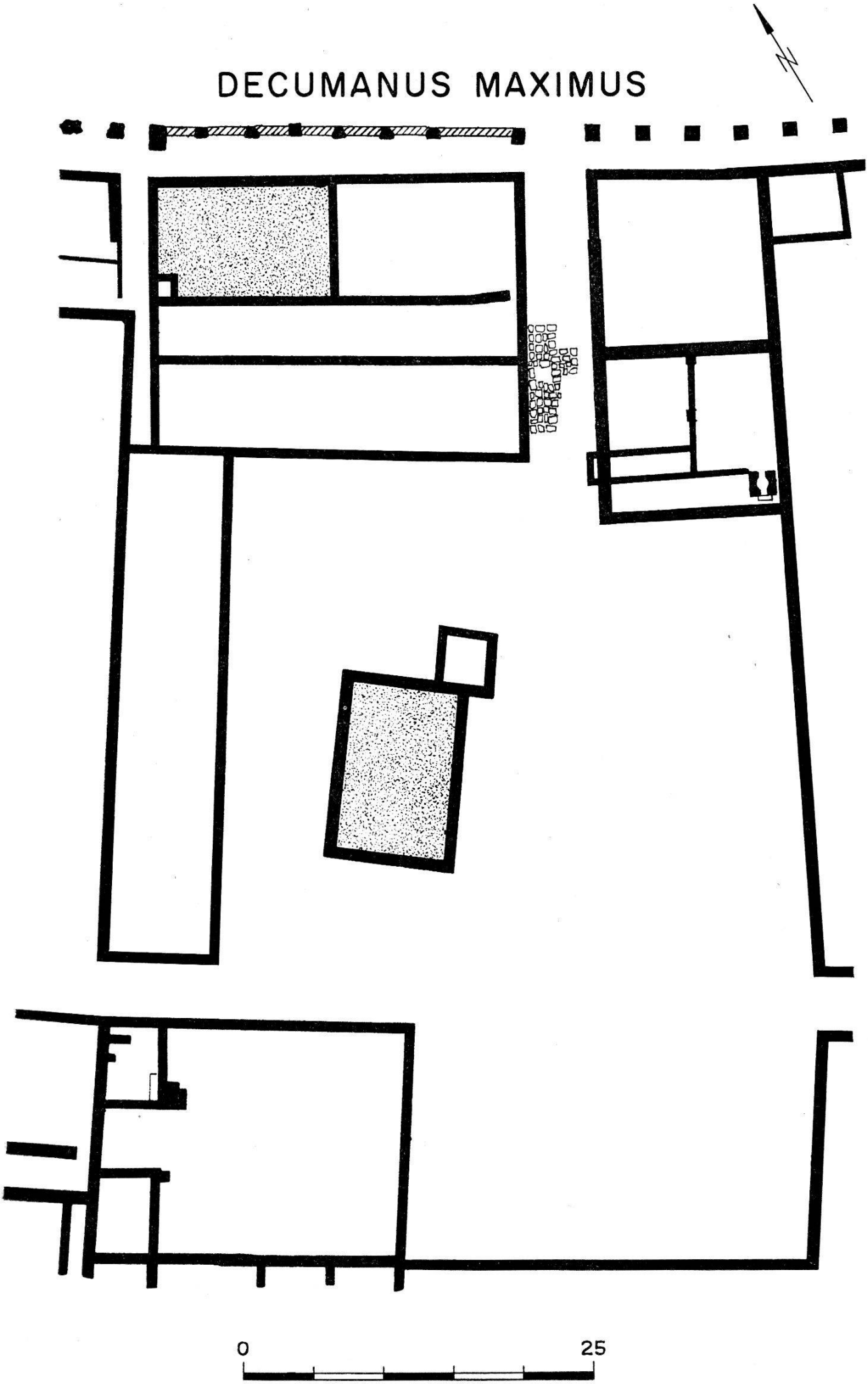


Fig. 9. — Reconstitution du *forum secondaire*. Les parties hypothétiques sont facilement repérables par une comparaison avec les plans des figures 1 et 5.

à l'axe différent de celui des habitations avoisinantes, ce qui pourrait fournir un indice chronologique [1]. Il est probable que X'Y' aient eu une destination publique, marché ou entrepôt par exemple ; pour corroborer cette hypothèse, soulignons la grande analogie avec les *scholae* de la basilique [2]. On objectera ici l'absence de murs divisant le hall en rangée de cases ; pourquoi n'aurait-on pas utilisé le bois comme matériau, dont les traces se seraient évanouies ? Le mur occidental étant de construction plus solide que le mur oriental, ce dernier ne portait vraisemblablement que des colonnes. Toutes ces considérations nous portent à voir dans la place un *forum secondaire*. La figure 9 en montre un aspect possible.

L'existence de tels forums secondaires est attestée par des fouilles. Pour ne citer que des exemples situés au nord des Alpes : Augst possède un *forum secondaire* très important [3], de même que Nyon [4]. Peu importe que ces deux villes aient été des colonies et non pas des *vici*. La différence entre ces deux groupes de villes était avant tout d'ordre juridique.

La maison ω était située au bord du lac. La solidité du mur qui longeait le rivage étaie notre affirmation (voir fig. 10 et 11). Le bâtiment appartenait probablement à un marchand (voir la maison adjacente, quartier 3). Rien ne prouve que le hall χ se soit prolongé jusqu'à la maison ω. Entre deux, il devait même exister un passage donnant accès à la cour φ. Il se pourrait que la conduite d'eau qui passe sous les cases J et K du quartier 3 (voir fig. 12) appartienne au système d'évacuation des eaux de la rue en question.

Fig. 10. — Mur sud renforcé de la maison ω. Vue prise du sud-est.

[1] Les anciennes constructions de la maison H' (quartier 3) montrent la même particularité.

[2] Voir p. 126.

[3] Voir R. LAUR-BELART, *Führer durch Augusta Raurica* ([3] 1959), p. 76 sq. et fig. 40.

[4] Voir *Répertoire de Préhistoire et d'Archéologie de la Suisse. 4 : L'époque romaine en Suisse* (1962), p. 10 et pl. 7, 1.

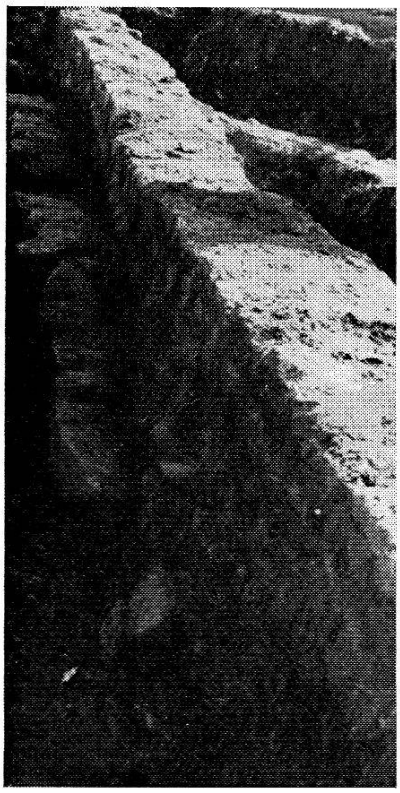


Fig. 11. — Mur sud de la maison ω. On remarque les fondations solides. Vue prise du sud-est à un moment plus avancé de la fouille que sur figure 10.

Il faut cependant admettre la possibilité que le hall ait appartenu au complexe de maisons groupées autour de la cour φ. Pour des raisons que nous exposerons plus bas [1], cette solution nous semble improbable.

Avant de quitter le secteur 2, nous tenons à signaler l'excellente qualité du portique qui longe les cases J'K' : les colonnes étaient supportées par des bases de molasse à la taille régulière et identique. Nous avons là le plus bel exemple de portique du *vicus*, et il ne craindrait pas la comparaison avec tant d'autres portiques faits de *spolia* assemblés.

[1] Voir p. 111 sq. Une cour avec un hall annexe a été trouvée dernièrement à Augst, insula XXX (fouilles en cours de publication).

Fig. 12. — Egout passant à travers les cases J et K du secteur 3. Vue prise du sud-ouest.

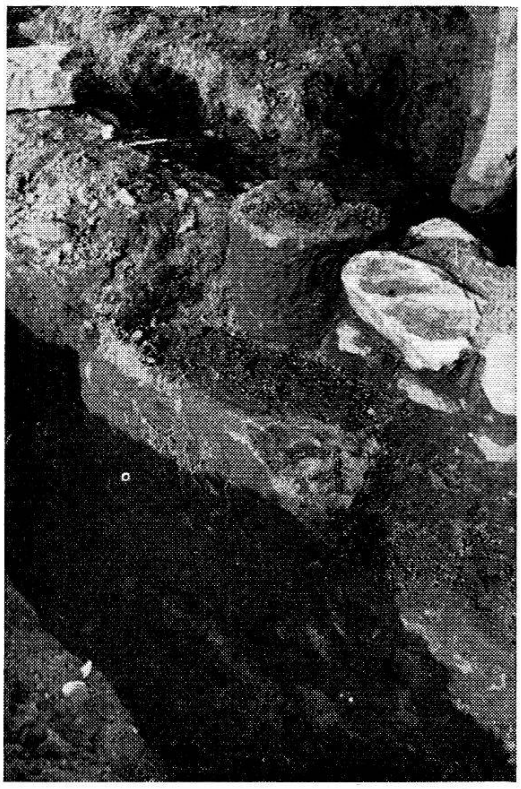


Fig. 13. — Soubassement d'un pilier du portique au nord de la case K'.

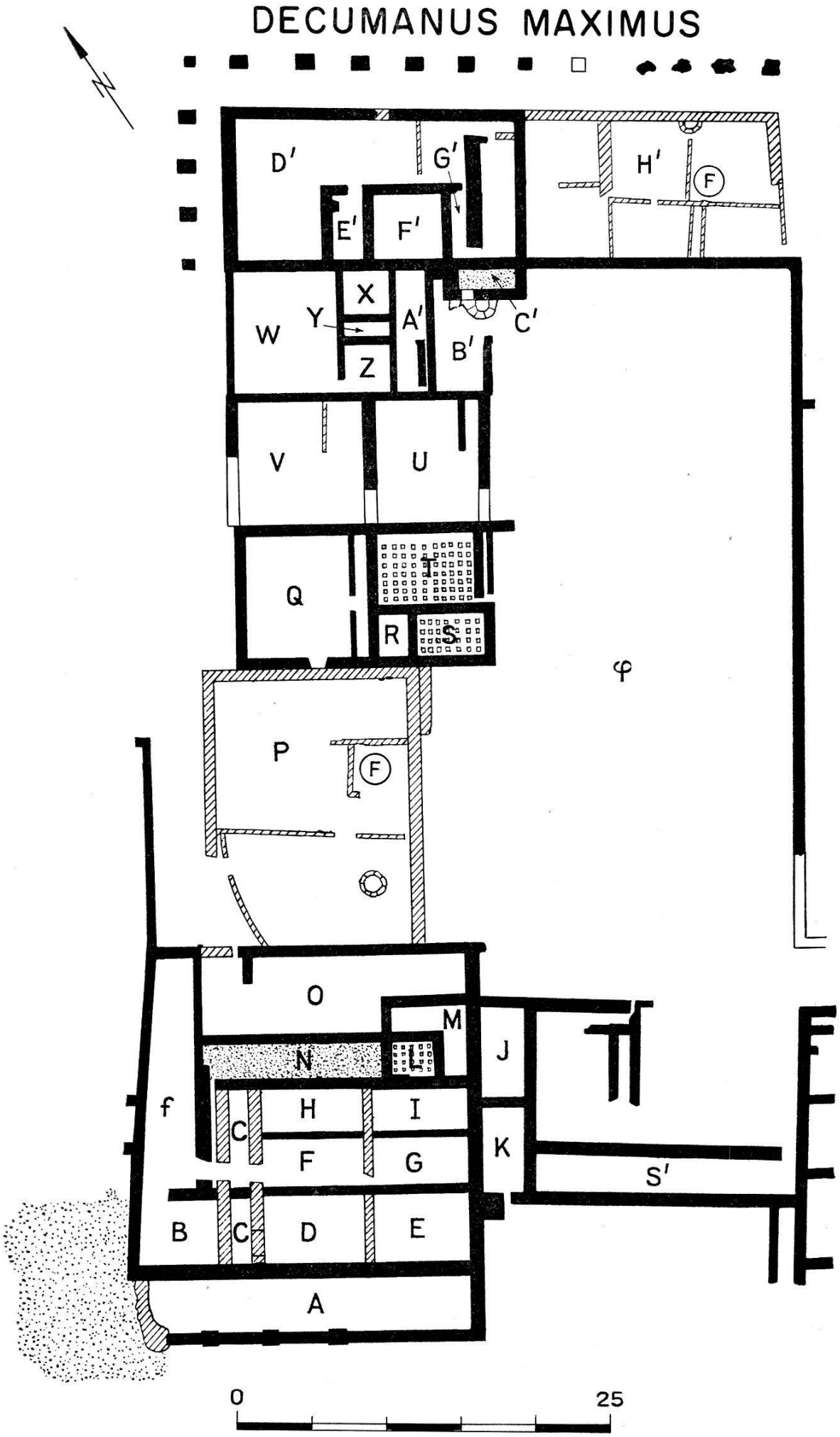


Fig. 14. — Plan du secteur 3. Echelle 1 : 500.

Secteur 3

1. *Les maisons au carrefour du cardo et du decumanus maximus*

L'emplacement de ces maisons au carrefour de deux rues importantes laisse prévoir un développement mouvementé. Il est en effet impossible de discerner clairement les différentes étapes de construction.

Il semble que la maison H′ n'ait pas toujours formé une unité d'habitation. Les plus vieux vestiges en forme de murs en pierres sèches ne permettent pas de compléter un plan de maison (voir fig. 15 et 16), à laquelle doit avoir appartenu le puits (voir fig. 17).

Fig. 15
Maison H′ :
fondation en pierres sèches.
Vue prise de l'est.

Fig. 16. — Maison H′ : le mur au premier plan longe le *decumanus maximus* ; derrière, des fondations en pierres sèches (voir fig. 15) ; à l'arrière-plan, la dernière phase du mur sud de la maison.

L'orientation des murs diffère de celle des constructions postérieures [1].

Plus tard, la maison fut alignée sur le front du *decumanus maximus*. A cette époque, le bâtiment semble avoir été composé de deux cases seulement. Elles étaient affectées à des fins industrielles : des rebuts de poteries et des parcelles de métal fondu le prouvent clairement [2].

Fig. 17. — Maison H' : puits complètement dégagé sous le mur nord de la maison.

Faut-il supposer une troisième étape de construction ? Le mur extérieur du côté sud, en effet, n'a pas de correspondant du point de vue technique dans toute la zone H' ; par contre, nous retrouvons la même qualité de mur dans toute la maison voisinante. Ceci pourrait signifier que la zone H' formait, à un moment donné, une espèce de cour. En outre, la coupe figure 18 montre clairement trois couches d'incendie dont

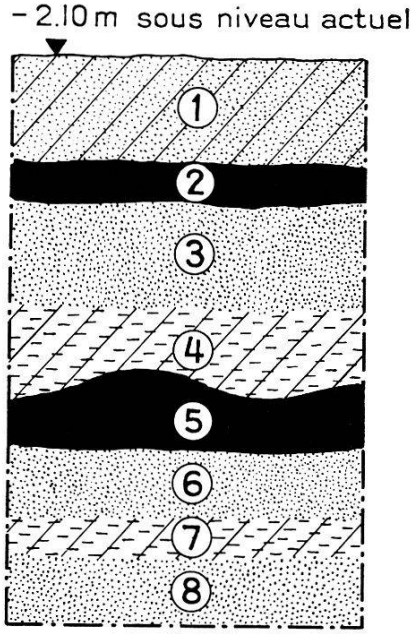


Fig. 18. — Coupe à l'est du foyer de la maison H' :

1 = terre sablonneuse
2 = couche d'incendie
3 = sable assez propre
4 = argile calcinée rouge
5 = couche d'incendie avec charbon de bois
6 = terre sablonneuse
7 = argile calcinée rouge avec ballast
8 = sable naturel

Echelle 1 : 25 environ

[1] Voir aussi secteur 2, local X'Y'.

[2] FRÉDÉRIC GILLIARD, *Un quartier de Lousonna*. Plan général des fouilles, terrain de la Maladière, 1935-1940. Lausanne, 1954, p. 2.

les deux premières (les couches 7 et 5/4) prouvent l'existence de parois en bois et en argile. D'après la stratigraphie du site, ces deux couches doivent être considérées au moins comme étant antérieures à toutes les constructions en pierre [1].

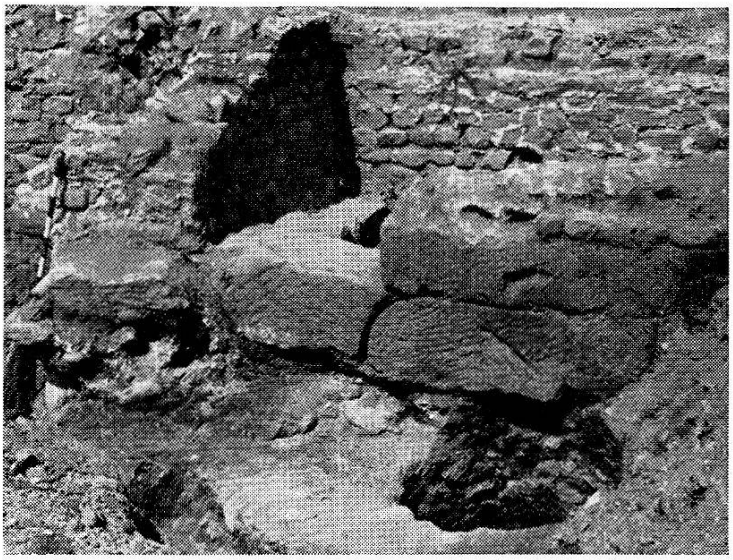


Fig. 19. — Case C′ : entrée avec seuil en pierre de molasse et puits en partie rebouché.

Le grand immeuble, qui comprend les cases Q à Z et A′ à G′ ainsi que la cour φ, ne formait probablement pas une seule maison. On peut le subdiviser sans peine en deux ou trois parties. La première (avec les cases D′E′ F′G′) n'a jamais sensiblement changé. Le local D′, peut-être un magasin [2], a subi quelques transformations à l'intérieur.

Fig. 20. — Case C′ : entrée (voir fig. 19), « banc » adossé au mur occidental et sol en mortier.

La deuxième partie (les cases W à Z et A′ à C′) comprend au moins deux étapes de construction. Mentionnons tout d'abord un puits rebouché plus tard (sous C′, voir fig. 19) et un pan de mur situé directement

[1] En raison de la proximité du foyer, il peut s'agir évidemment aussi de cendres provenant de ce foyer, tout spécialement en ce qui concerne la couche 2 où la terre calcinée fait défaut.

[2] GILLIARD, *op. cit.*, p. 2, a rendu attentif au fait que la case D′ est le seul endroit à Vidy où l'on ait trouvé des armes, à savoir trois fers de lances. L'auteur incline par conséquent à voir dans le local D′ un poste de police urbaine (renseignement oral).

au sud de celui-ci. Ces deux vestiges ainsi qu'un autre fragment de mur à l'intérieur de la case A′ sont les seuls témoins d'une construction antérieure. L'état final montre à l'ouest un grand local (W) qui donnait sur la rue. Les trois cases X, Y, Z auxquelles on accédait soit par une porte à l'angle sud-est du local W, soit par le corridor A′, auraient pu servir de chambres ou d'entrepôts. La case C′ offre un intérêt particulier. Sa porte donne sur la cour φ et le seuil est formé par de grands blocs de molasse (voir fig. 19). Les parois intérieures sont revêtues d'un crépissage en mortier auquel correspond un sol en mortier rougeâtre. Adossé au mur occidental de la case s'élève une espèce de petit banc en pierre de molasse (voir fig. 20). Nous ne pouvons pas nous prononcer sur la fonction de cette case dans l'ensemble de la maison. Malgré son aspect, la chambre ne pourrait être une salle de bains : des installations pour amener et évacuer l'eau y font défaut.

La dernière partie enfin (comprenant les cases Q à V) se distingue par un caractère spécial. Tout d'abord, les cases S et T sont munies d'un hypocauste et possèdent un *praefurnium* R qui leur est commun. Cet hypocauste témoigne d'une certaine aisance de son propriétaire [1], d'autant plus que nous ne trouvons nulle part ailleurs à Vidy des installations de chauffage aussi bien faites. Les cases avoisinantes Q, V et U, spacieuses toutes les trois, font probablement partie de la même maison. Nous pensons en effet que les cases V et U étaient primitivement réunies au complexe de chambres que nous venons de décrire : les pans de murs manquants auraient été arrachés par une « fouille » postérieure à l'époque romaine. Autrement on s'expliquerait mal pourquoi les cases V et U n'auraient pas été fermées. En admettant cette hypothèse, la maison Q-V serait composée d'une partie privée (chambres S et T) et d'une partie réservée à l'artisanat ou au commerce. La présence du pan de mur s'avançant dans la cour φ au nord de T peut fort bien s'expliquer par une petite annexe dont ce serait aujourd'hui le seul vestige.

---

[1] La chambre était en outre décorée par des peintures murales et possédait vraisemblablement une mosaïque FR. GILLIARD, *op. cit.*, p. 5 sq.

2. *La maison P*

Ici se posent des problèmes semblables à ceux de la maison H'. Nous avons des vestiges de deux étapes de construction dont la seconde est caractérisée par des murs en pierres sèches. Le foyer (voir fig. 21 et 22) appartient vraisemblablement aux deux périodes. La maison se divise en une grande case et une cour avec un puits. Le mauvais état de conservation ne permet plus de dire avec certitude si la rangée de pierres en forme arquée à l'angle sud-ouest de la maison est la fondation d'un mur ou non. La forme inhabituelle de ce mur aurait permis l'accès à la maison avoisinante.

Mentionnons encore que le portique du *cardo* se termine net devant la case W ; il en est de même de l'autre côté de la rue.

3. *Les maisons aux abords du lac*

La maison suivante (cases A à O) est une des mieux conservées et des plus intéressantes. Pour arriver au plan primitif de cette maison, éliminons tout d'abord les adjonctions postérieures. Les cases L, M, N, O formaient primitivement une seule chambre pourvue d'un sol en mortier. Sur ce sol furent posés plus tard les murs délimitant le corridor N, la chambre à hypocauste L et le *praefurnium* M. Le corridor C (escalier?) est, lui aussi, une adjonction postérieure, sans que nous soyons à même d'en expliquer la raison.

Fig. 21. — Maison P. On distingue à gauche des fondations en pierres sèches et un foyer, à l'arrière-plan à gauche le mur nord de la case O. Vue prise de l'est.

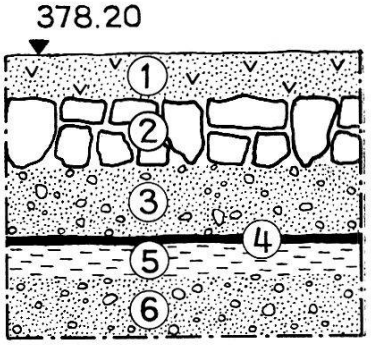


Fig. 22. — Coupe au nord du foyer de la maison P :
1 = sol en mortier
2 = empierrement
3 = sable et gravier
4 = couche d'incendie
5 = argile calcinée rouge
6 = sable et gravier
Echelle 1 : 25 environ

Faisons abstraction des transformations que nous venons de mentionner : le plan de la maison est d'une régularité et d'une simplicité peu communes, ce qui pourrait s'expliquer par la destination du bâtiment. Il devait appartenir sans aucun doute à un entrepreneur ou à un marchand. Preuve en soit le perré de halage (voir fig. 23) [1] que les fouilles ont dégagé à l'ouest de la case A. C'est sur ce perré qu'on déchargeait les bateaux. Les marchandises étaient alors ou bien transportées par le corridor f (plus tard le corridor C ?) au *cardo* ou bien mises à l'abri dans la case A. Il est assez facile de définir l'aspect extérieur de celle-ci. Protégé contre les assauts du lac par un mur, et renforcé de piliers en molasse (voir fig. 24), le sol de cette case se trouvait hors des atteintes de l'eau. Les piliers ne sont pas liés à la maçonnerie ; libres sur leurs quatre faces, ils ont été construits pour former un portique ; la maçonnerie en petit appareil a été logée après coup entre ceux-ci ; elle peut n'avoir pas été élevée jusqu'à la hauteur des piliers, laissant un vide pour éclairer le local A [2]. Les trous destinés à recevoir les poutres de ce sol sont encore bien visibles dans le mur nord de la case A (voir fig. 25).

Fig. 23. — Perré de halage.

Les cases C, D, E étaient probablement des comptoirs, tandis que le centre de la maison devait être réservé à la vie privée du propriétaire.

La maison devait compter deux entrées. La première (l'entrée privée ?) est assez remarquable (voir fig. 26). On réduisit plus tard ses dimensions en raison de la proximité d'une seconde

---

[1] Voir aussi p. 121.
[2] Voir Fr. Gilliard, *op. cit.*, p. 10 sq.

entrée ménagée au fond du corridor f, et qui devait faciliter aux ouvriers chargés le passage en dehors des locaux commerciaux ou d'habitation.

Les vestiges des habitations sises entre la maison au perré de halage et la maison ω ne nous permettent qu'une seule hypothèse : leur destination devait être semblable à celle de leurs voisines.

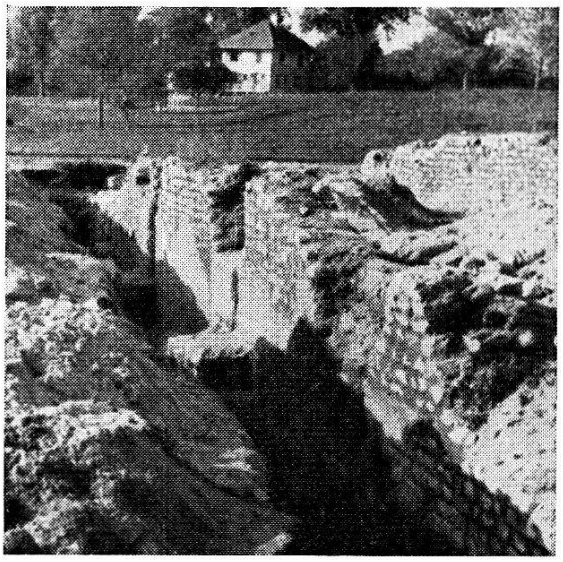


Fig. 24. — Mur sud de la case A ; on y distingue à distance régulière des blocs de molasse reposant sur des fondations en pierres calcaires. Vue prise du sud.

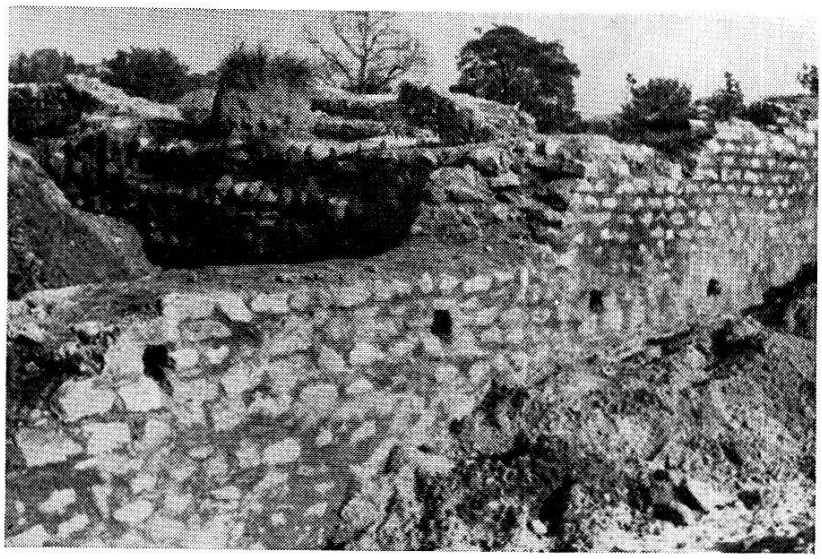


Fig. 25
Mur nord de la case A avec les trous des poutres du plancher. Vue prise de l'ouest.

Fig. 26
Case O : entrée (privée ?) de la maison.

Secteur 4

Le secteur 4 comporte un seul bâtiment, un sanctuaire, dont l'architecture primitive a été modifiée à plusieurs reprises.

Le sanctuaire primitif consistait en une place clôturée de 20 × 15 m (voir fig. 28). Il devait s'y élever tout au plus des édifices en bois (voir fig. 29), probablement plus modestes encore que les prédécesseurs celtiques des temples dits gallo-romains comme on en a découvert récemment en Allemagne du Sud [1].

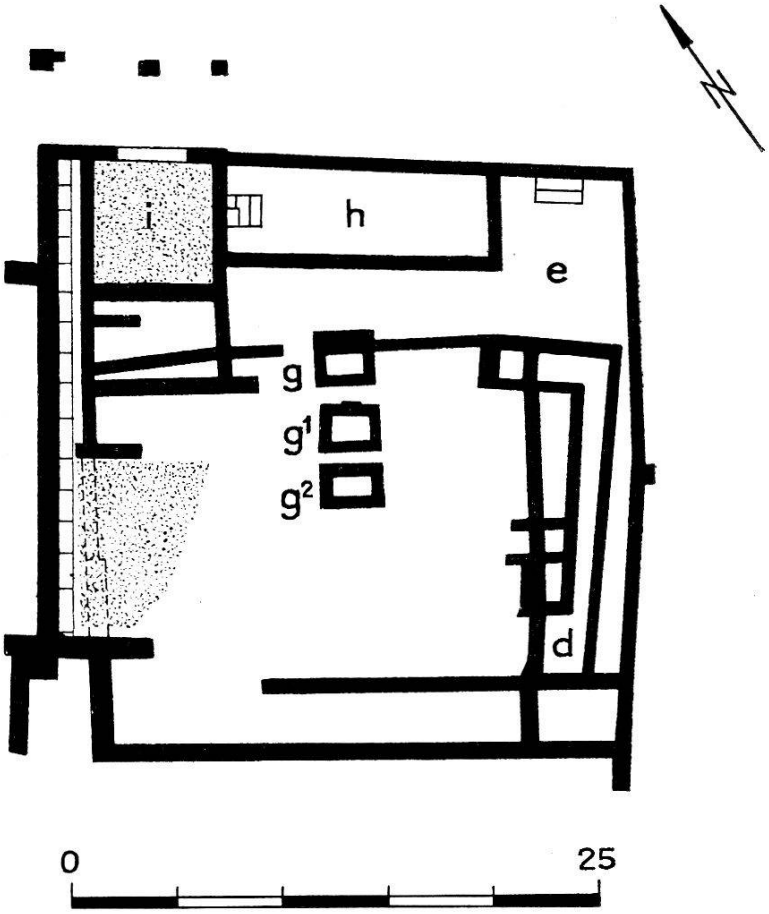


Fig. 27. — Plan du secteur 4. Echelle 1 : 500.

Au cours de la première transformation, le mur de clôture a été rasé au moins en partie (voir fig. 30). Il a fait place, à l'est, à un hall (d) en forme de U avec de petites chambres annexées. L'interprétation de ce bâtiment est rendue difficile par son état de conservation fragmentaire. Il pourrait s'agir d'un local destiné à recevoir des ex-votos ou encore d'un modeste déam-

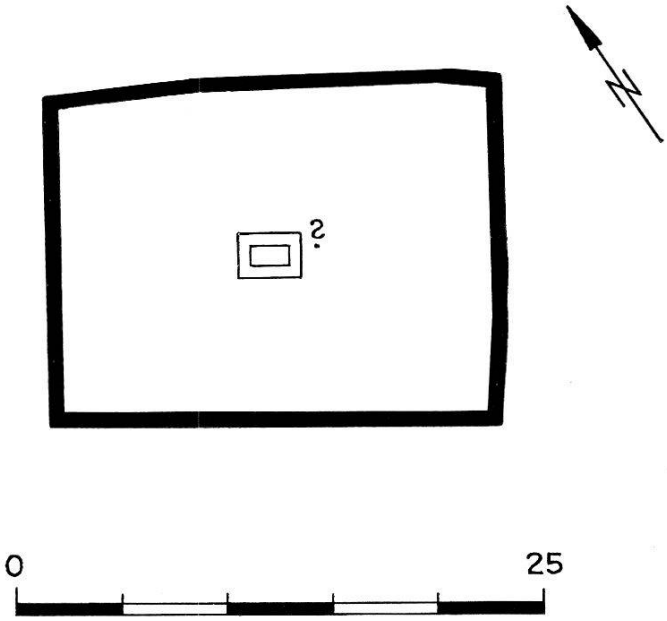


Fig. 28. — Reconstitution de la première étape de construction du sanctuaire.

[1] Sur le temple trouvé dans la Viereckschanze de Holzhausen près de Munich, voir les travaux de K. Schwarz, p. ex. dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 24 (1959), p. 79 sqq. *Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege*, 1960, p. 7 sqq., fig. 16 et 23 ; 1962, p. 22 sqq.

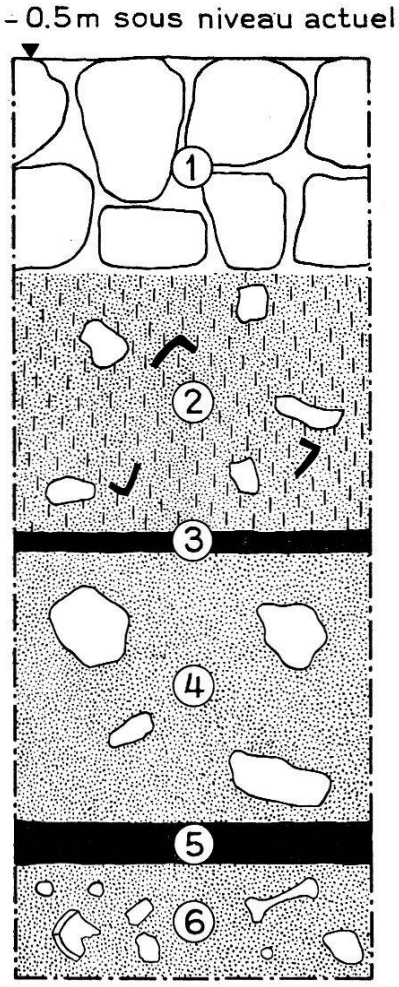


Fig. 29
Coupe au bord du lac :
1 = empierrement
2 = déblais
3 = couche d'incendie
4 = sable et pierres
5 = couche d'incendie
6 = déblais, ossements

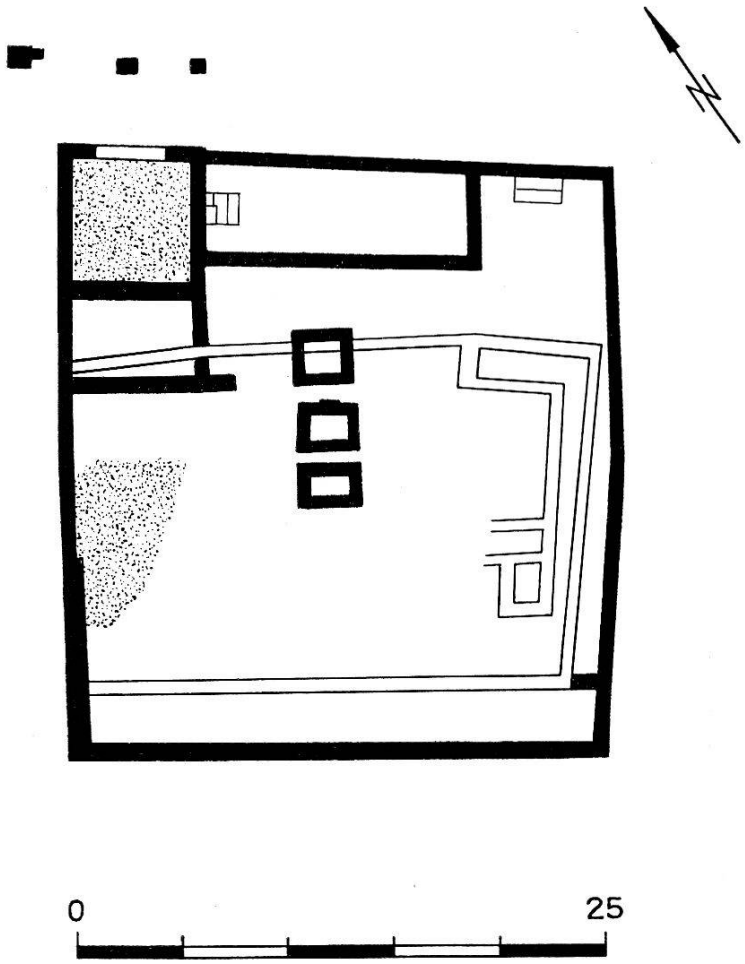


Fig. 30. — Reconstitution de la deuxième (en traits) et troisième (en traits pleins) étapes de construction du sanctuaire.

bulatoire en forme de portique. Du point de vue architectural, un parallèle s'offre dans le grand sanctuaire de Pesch, dans l'Eifel, hall E [1]. Le portique étant un élément courant dans les sanctuaires d'époque gallo-romaine, notre local serait le premier indice, à Lousonna, de l'influence romaine dans ce domaine. Quant aux sanctuaires g, g^1 et g^2, rien ne prouve qu'ils aient existé pendant la seconde phase.

A une époque non déterminée enfin, le sanctuaire subit une autre transformation, plus importante celle-là (voir fig. 30). On procéda en même temps à un agrandissement et à l'insertion du complexe dans le plan d'alignement de la ville. Il est donc fort

[1] Voir H. Lehner, *Bonner Jahrbücher*, 125 (1919), pl. VIII. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 4 (1960), fig. 281.

probable que cette transformation soit plus ou moins contemporaine de la construction de la basilique [1].

L'adjonction la plus importante est celle de la case i, la seule pourvue d'un portique (voir fig. 31). La destination de ce local est

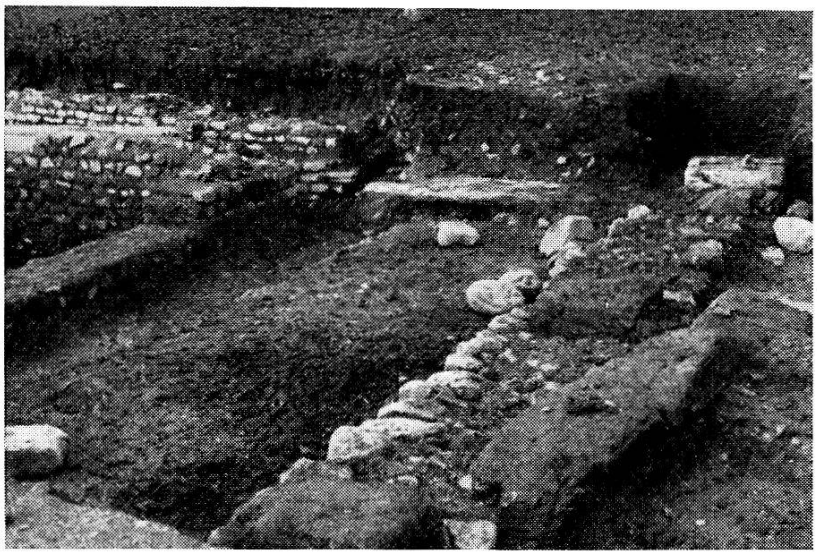


Fig. 31. — Portique au nord de la case i et (à gauche) entrée de celle-ci. Vue prise de l'est.

difficile à deviner, et ce ne sont pas les indices matériels qui facilitent notre enquête : un sol de mortier, des murs peints en rouge, une porte probablement flanquée de colonnes dont des fragments ont été retrouvés à l'intérieur de la case. La découverte, dans le local même et aux abords, de différents objets appartenant à des cultes (entre autres une statuette de Mercure), évoque un sanctuaire ou une *schola*, comme F. Gilliard l'a déjà remarqué à juste titre [2]. Depuis la case i, on ne pouvait guère entrer dans la case k (qui n'a pas livré son secret), par contre l'accès à la chambre h était facile. Un petit escalier conduisait à la case h, dont le niveau était inférieur à celui du reste du sanctuaire. Puisque les fouilles n'ont livré aucun objet significatif, nous ne voudrions avancer aucune hypothèse sur le rôle que pouvait jouer ce local.

Maintenant que le mur du côté nord du sanctuaire était continu, les architectes ont dû prévoir un nouvel accès à la cour, aussi ont-ils ménagé une porte, de dimensions modestes par ailleurs, et un escalier à l'angle nord-est (en e). Ils maintinrent en outre le portique d.

---

[1] Voir p. 127.
[2] Fr. Gilliard, *op. cit.*, p. 4 sq., et *R.H.V.*, t. 55 (1947), p. 192 sq.

Le centre cultuel était alors formé de trois petits sanctuaires (g, g^1 et g^2), sur lesquels nous sommes heureusement assez bien renseignés (voir fig. 32 montrant les murs déjà consolidés).

Le sanctuaire g mesure 2,75 × 2,5 m environ à l'extérieur. Les murs, d'une épaisseur moyenne de 35 cm, sont construits en moellons. Une partie de la superstructure était encore visible. Une inscription portant une dédicace à Neptune [1] fut trouvée à proximité du mur est. Il est fort probable que cette inscription provienne du sanctuaire g qui aurait donc été dédié à Neptune.

Le deuxième sanctuaire, g^1, est construit d'une manière analogue, mais se signale par un appareil moins solide. Il mesure

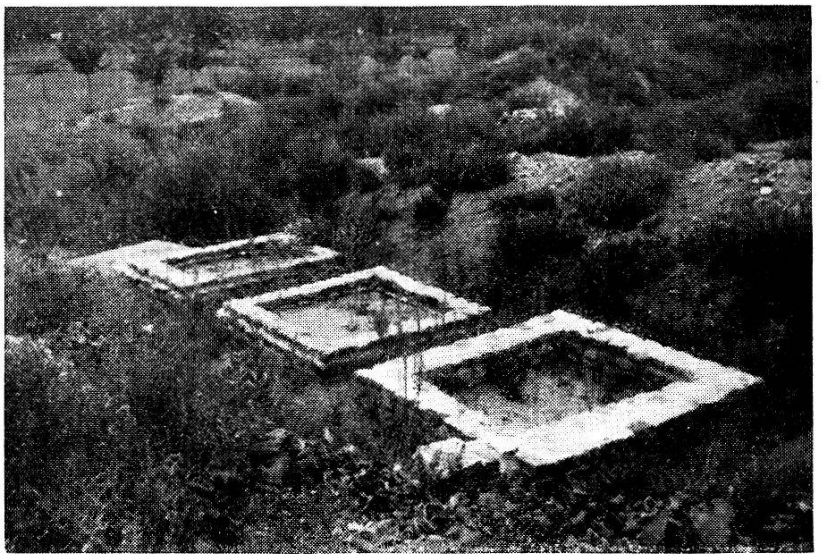


Fig. 32. — Les trois sanctuaires vus de l'est. Photo prise après la consolidation des murs.

2,75 × 2,10 m environ. Vers l'angle sud-est de g^1 on dégagea également une inscription, dédiée celle-ci à Hercule [2].

Le troisième sanctuaire, g^2, construit toujours de la même manière, mesure 2,75 × 2,00 m environ. Malheureusement, les fouilles n'ont pas livré de dédicace en relation avec ce sanctuaire.

A quelques mètres en direction sud-est de g^2 fut trouvé en outre un autel mutilé en pierre calcaire portant une dédicace à Neptune, lui aussi [3].

---

[1] « Ex voto suscept(o) Neptuno sacr(um) T. Nontr(ius) Vanatactus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) » : HOWALD et MEYER, *Die römische Schweiz* (1940), n° 160 ; commenté par COLLART et VAN BERCHEM, *Les inscriptions de Vidy* (I), dans *R.H.V.*, t. 47 (1939), p. 134 sqq.

[2] Herculi sacr(um) C. Maec(...)s IIIIIIvir Augu(stalis) c(urator) c(ivium) R(omanorum) desig(natus) ex voto ... f(ecit) » : HOWALD et MEYER, *op. cit.*, n° 157 ; commenté par COLLART et VAN BERCHEM, *op. cit.*, p. 280 sqq.

[3] « Neptuno nautae Leuson(nenses) ex inpen(sis...) » : HOWALD et MEYER, *op. cit.*, n° 154 ; commenté par COLLART et VAN BERCHEM, *op. cit.*, p. 280 sqq. ; FELIX STAEHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 1948, p. 543 sq.

Grâce à ces trois inscriptions, nous sommes à même de nous prononcer sur l'aspect religieux de ce sanctuaire. L'ensemble des petits sanctuaires n'est rien d'autre que le centre cultuel des commerçants, et tout spécialement des *nautae* de Lousonna.

Nous pourrions évoquer de nombreux endroits où des commerçants et des matelots de diverses compagnies de transport ont imploré la bienveillance des dieux qu'ils croyaient particulièrement bénéfiques à leur négoce ou à leur profession. Nous ne mentionnerons que Genève et la grande statue de bois trouvée en son port, et qui représentait sans doute Neptune (ou plutôt son équivalent gaulois) [1]. Bien qu'on n'ait pu jusqu'ici localiser le sanctuaire auquel elle devait appartenir, cette statue prouve par elle-même l'existence d'un centre cultuel dédié au dieu protecteur des marins. Nous aurions alors un équivalent exact de notre sanctuaire, puisque Genève et Lousonna étaient rattachées l'une à l'autre par de multiples liens commerciaux dont la corporation des *nautae lacus Lemanni* est un exemple éloquent [2].

L'existence d'un sanctuaire analogue à Paris est devenue très probable depuis la découverte du pilier des *nautae Parisiaci* [3] sous le chœur de Notre-Dame de Paris. Et il y en a d'autres. En outre, l'épigraphe peut nous renseigner sur l'emplacement de bien des sanctuaires, pourvu qu'on interprète les inscriptions avec retenue [4].

Les trafiquants par voie terrestre avaient, eux aussi, des sanctuaires particuliers situés de préférence en des endroits dangereux, au sommet des cols par exemple. Celui du Grand-Saint-Bernard en est à la fois typique et le plus proche de Lousonna [5].

Mais revenons aux divinités vénérées dans notre sanctuaire de Lousonna : Neptune et Hercule. L'association de ces dieux est assez fréquente, puisqu'on connaît au moins sept bas-reliefs

---

[1] Voir F. STAEHELIN, *op. cit.*, p. 544, avec note 3 (bibliographie) et fig. 157.

[2] Voir p. 119.

[3] Voir en dernier lieu A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 4 (1960), p. 695 sqq. (avec bibliographie).

[4] Pour ne citer qu'un exemple typique : *CIL* 13, 8793 : « Deae Nehalenniae ob merces recte conservatos M. Secund(us) Silvanus negotiator cretarius Britannicianus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). » La déesse Nehalennia protégeait tout particulièrement les transports commerciaux sur mer. (A. GRENIER, *op. cit.*, p. 944.)

[5] F. STAEHELIN, *op. cit.*, p. 344 sqq.

d'époque gallo-romaine qui les montrent réunis [1]. Hercule est « navigateur parfois et en tout cas patron des tâches qu'impose la mer » [2]. En d'autres termes : les dédicaces de notre sanctuaire se rapportent uniquement au commerce par voies d'eau. Nous parlerons plus tard des relations entre ce sanctuaire et le temple du *forum* [3]. Bornons-nous à dire ici que l'établissement du quartier 4 doit appartenir aux plus anciennes couches de la ville [4] et que nos trois sanctuaires existaient bien avant le temple « officiel ». Les *nautae* transmettaient donc leurs prières à la divinité protectrice tout au bord du lac ; la puissance de leur corporation est illustrée par le fait qu'un des sanctuaires a été érigé par un *sevir augustalis* [5].

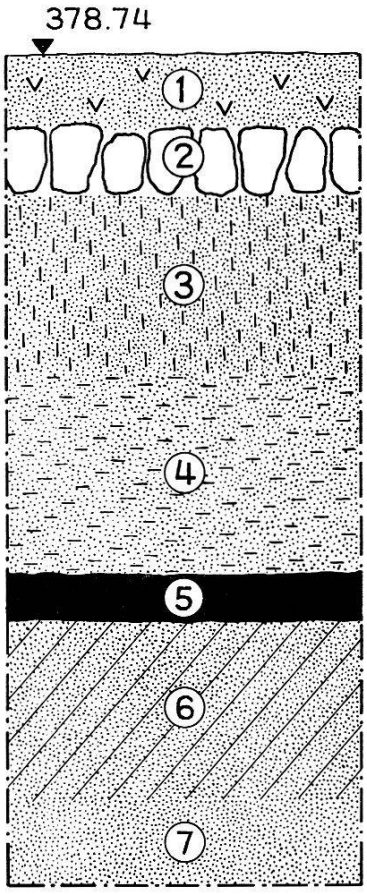


Fig. 33

Coupe dans la case i :

1 = sol en mortier
2 = empierrement
3 = terre sablonneuse
4 = sable argileux
5 = couche d'incendie
6 = sable terreux
7 = sable naturel

Echelle 1 : 25

Signalons pour conclure le sort qu'a subi le secteur vers la fin de l'occupation du *vicus*. Apparemment, la destination des lieux a complètement changé. Une partie de l'ancien sanctuaire a dû servir de port, puisqu'un perré de halage vint se placer sur certaines substructions antérieures et que l'on construisit un grand mur de quai. D'innombrables ossements ont été trouvés dans une couche située entre le niveau des sanctuaires et celui du perré (voir fig. 34). D'où provenaient ces masses de déchets ? F. Gilliard pense à un dépôt

---

[1] Espérandieu, *Recueil de bas-reliefs*, etc., nos 6641, 6645, 6647, 6654, 6660, 6663 et 6664 (d'après A. Grenier, *op. cit.*, p. 944).

[2] A. Grenier, *op. cit.*

[3] Voir dans le fascicule 3.

[4] L'existence d'une couche d'incendie sous le sol de la case i (voir fig. 33) et les trouvailles faites là le montrent clairement (Fr. Gilliard, *R.H.V.*, t. 55 [1947], p. 192 sq.).

[5] Les *seviri augustales* remplissaient une haute fonction (bénévole d'ailleurs) dans le culte de l'Empereur.

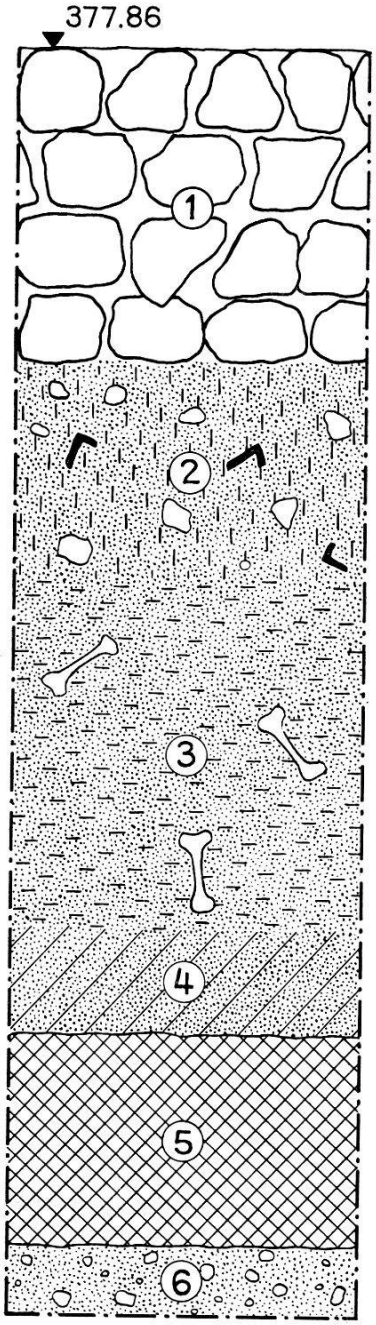


Fig. 34. — Coupe sous le perré de halage d'époque tardive, à l'extrémité ouest du sanctuaire :

1 = soubassement d'un mur
2 = terre sablonneuse avec débris de tuiles et pierres
3 = sable argileux, ossements
4 = terre sablonneuse
5 = coulisse en molasse
6 = sable et gravier

Echelle 1 : 25

en relation avec la basilique avoisinante [1]. Pour le moment, il nous suffit de constater que le lieu consacré a été abandonné au profit d'un établissement profane.

Secteur 5

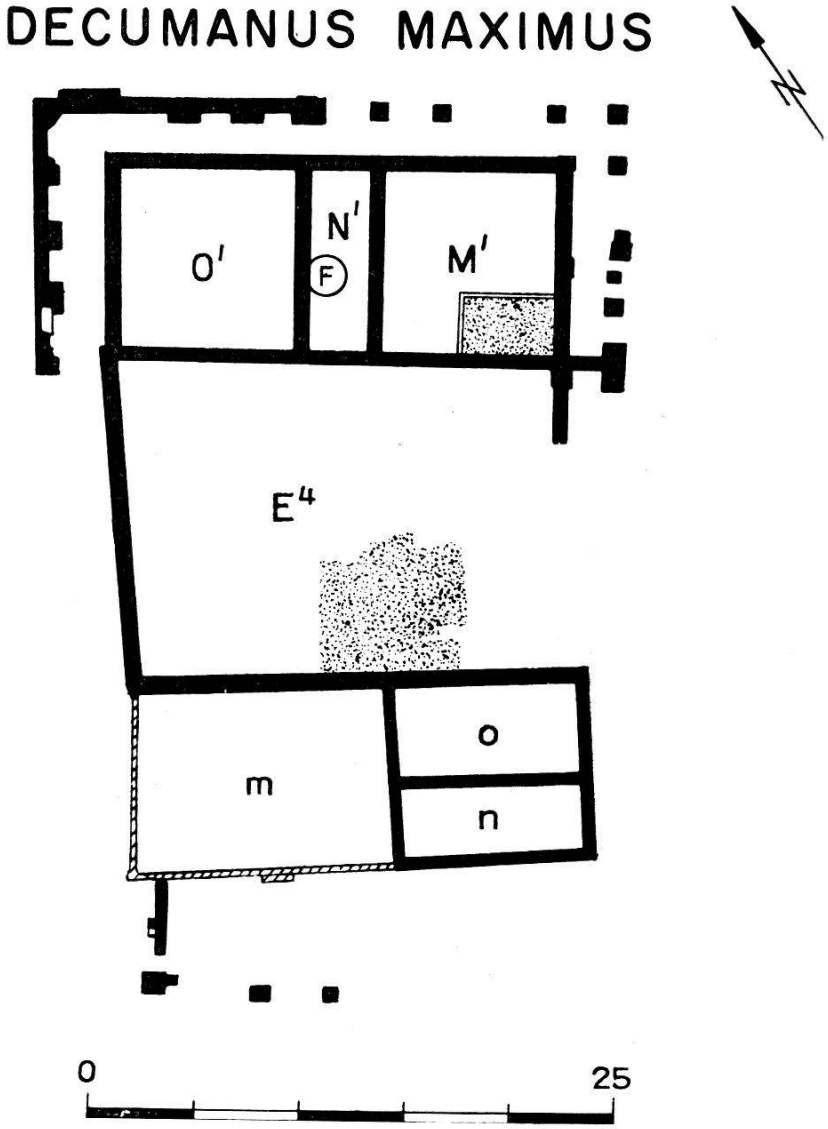


Fig. 35. — Plan du secteur 5. Echelle 1 : 500.

Le secteur se divise nettement en trois parties : une maison au nord (M'N'O'), une au sud (mno) et une cour intermédiaire (E^4).

[1] Fr. Gilliard, *op. cit.*, p. 196 sq.

La maison qui donne sur le *decumanus maximus* est munie de trois côtés d'un portique dont subsistent les fondements en forme de blocs calcaires (voir fig. 36, 37, 38). L'accès au portique était rendu plus aisé par deux petites marches situées à l'angle nord-ouest (voir fig. 39). Au même endroit subsistent les restes d'un canal servant à l'évacuation des eaux. Il se pourrait que ce collecteur ait été en corrélation avec la belle coulisse en molasse

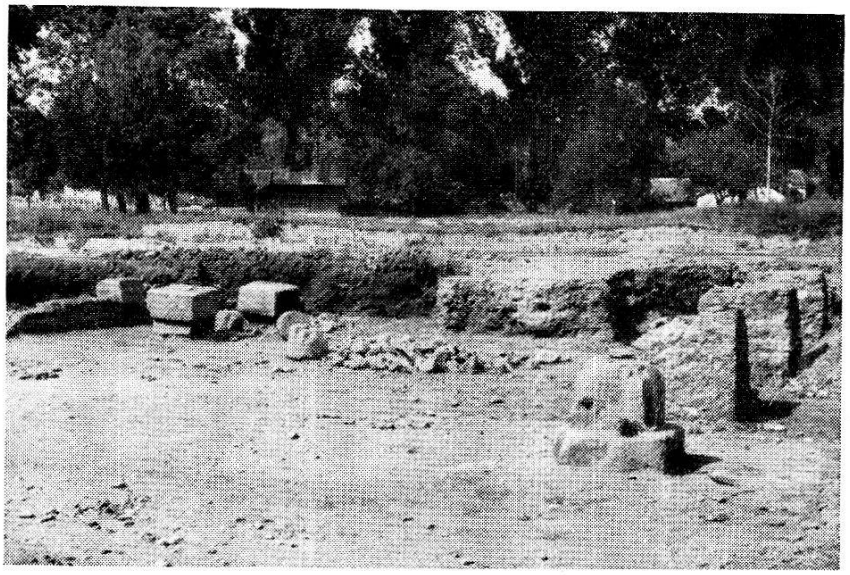


Fig. 36. — Bases des piliers des portiques en bordure de la voie nord-sud (cardo) : à droite, portique du bâtiment D′ (secteur 3), à gauche, celui du bâtiment O′M′N′. Photo prise du sud.

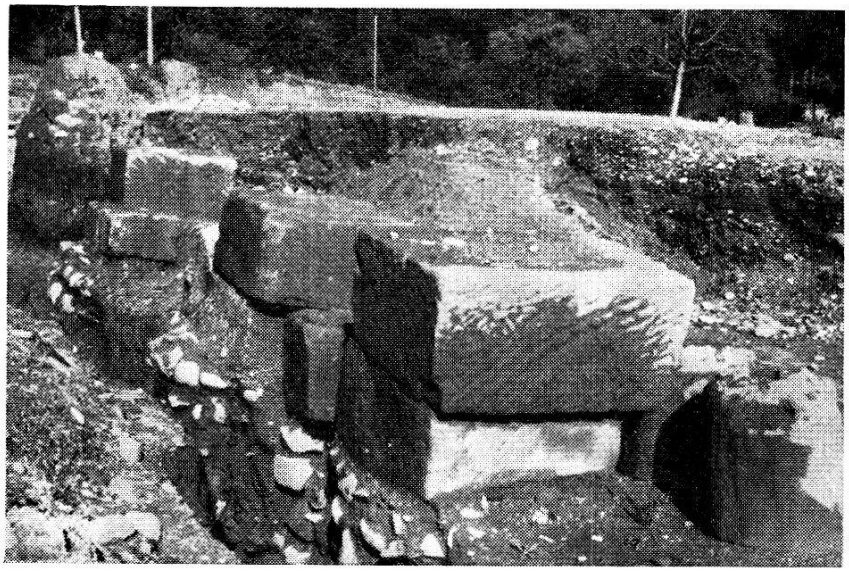


Fig. 37. — Bases des piliers du portique en bordure de la voie nord-sud (cardo), à l'est de la case M′. Vue prise du sud-ouest.

située entre les quartiers 4 et 6. Les trois locaux de la maison en question forment sans doute une unité. La case N′ possède un foyer (voir fig. 40), M′ (en partie) un sol en mortier proprement délimité.

Fig. 38
Vue prise du sud-est du même portique que figure 36.

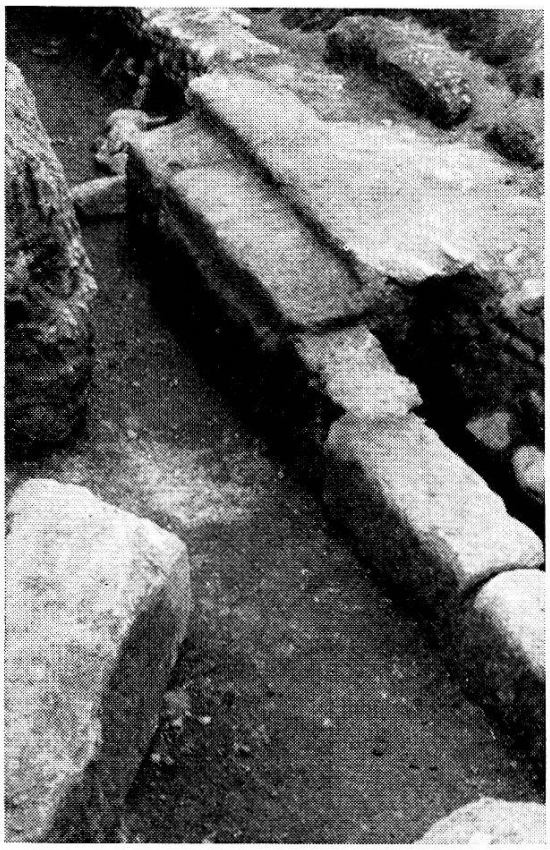


Fig. 39. — Marches en molasse à l'angle nord du secteur, sous le portique du *decumanus maximus*. Photo prise du sud-ouest.

Fig. 40. — Foyer découvert dans la case N′. Les côtés sont formés par des blocs de molasse qui reposent sur un dallage en mortier. Vue prise de l'est.

La cour E^4 n'a probablement jamais été couverte. Différents sols en mortier superposés devaient entourer primitivement un four à chaux placé du côté nord de la cour.

Les trois cases m, n et o sont de construction différente. Tandis que les locaux n et o sont faits d'une maçonnerie régulière et solide, la case m est formée par des murs en pierres sèches.

Je n'explique pas le bout de mur qui traverse la ruelle entre ce quartier et le sanctuaire (quartier 4).

L'ensemble du secteur est assez disparate : la partie « en vue », c'est-à-dire les cases O'N'M', est faite avec beaucoup de soin, tandis que le reste reflète une architecture plutôt médiocre — et cela malgré le voisinage du *forum* principal.

Secteur 6

Ce secteur comprend un bâtiment public du *vicus*, la basilique. Tandis que la dernière période de construction s'y présente sans

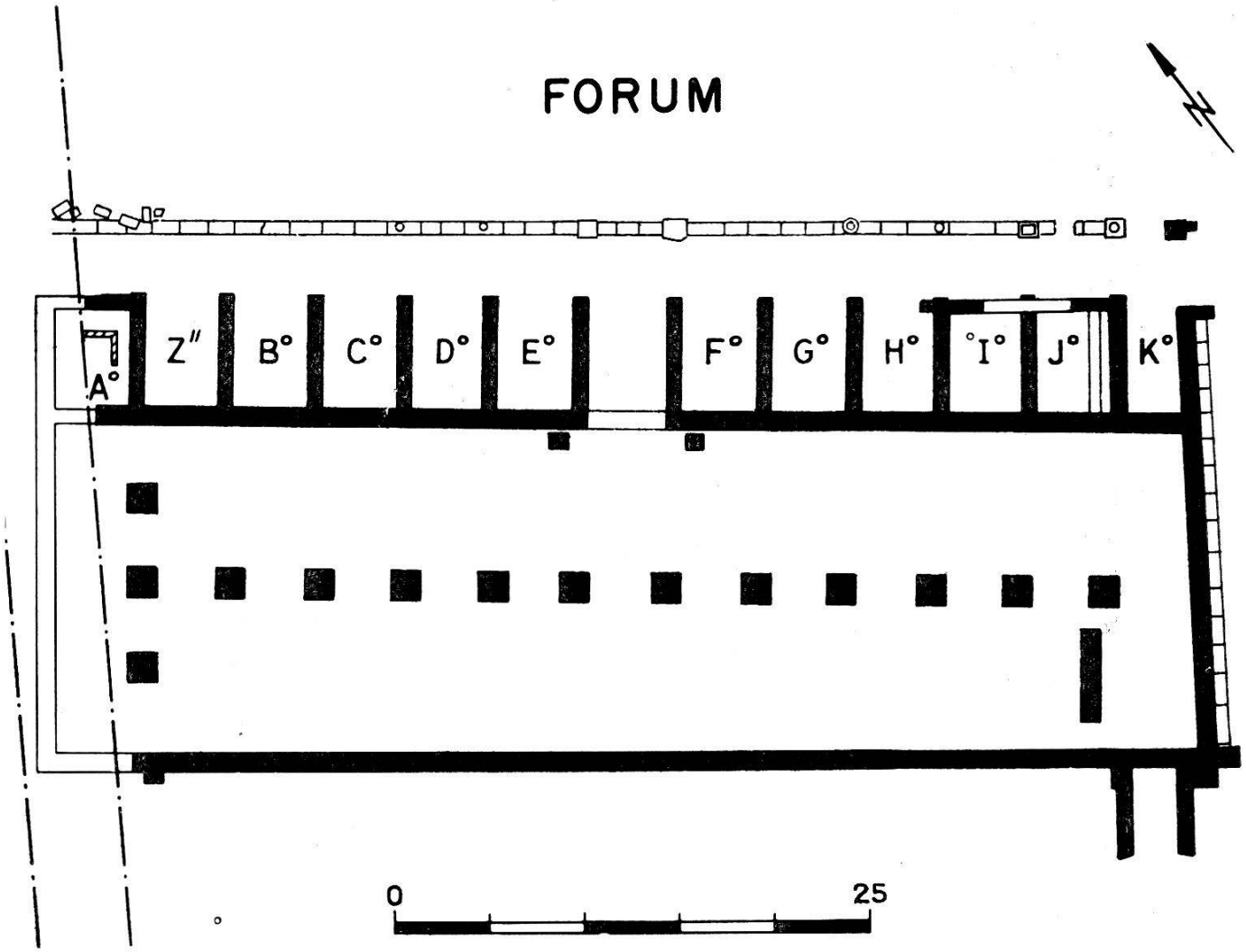


Fig. 41. — Plan du secteur 6. Echelle 1 : 500.

lacune, seul un petit mur dans l'angle sud-ouest du bâtiment témoigne de constructions antérieures (voir fig. 42).

La basilique est une salle dont le plafond est soutenu par une rangée de colonnes (voir fig. 43). Les trois colonnes qui s'élèvent du côté ouest de la basilique s'expliquent probablement par la présence d'une abside qui, cependant, n'a pas pu être fouillée. L'entrée de la basilique est flanquée de deux colonnes (voir fig. 46 et 47).

Fig. 42. — Fondation d'un mur d'époque antérieure à la construction de la basilique. Vue prise du sud.

Sur le front nord de la basilique s'alignent 12 *scholae* (voir fig. 44, 45 et 46), c'est-à-dire des locaux qui servaient principalement de salles de réunion pour les corporations professionnelles [1]. Deux de ces *scholae* de Lausanne, les cases I° et J°, ont dû appartenir aux *nautae lacus Lemanni*, comme le montre une inscription trouvée sur place [2]. A cette occasion, le mur mitoyen des deux cases fut démoli et l'entrée fut ornée d'un grand seuil en marbre (voir fig. 48 et 49).

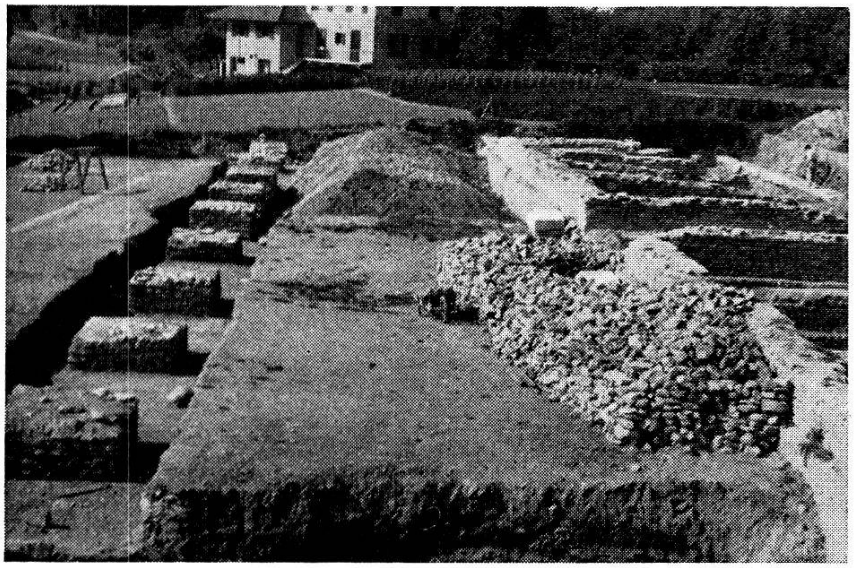


Fig. 43. — L'intérieur de la basilique vue du sud-est.

[1] Sur le problème des *scholae*, voir en dernier lieu G. Th. Schwarz, *Bulletin Association Pro Aventico*, 17 (1957), p. 13 sqq. Le plus bel exemple de ces *scholae* est toujours celui de la Piazzale delle Corporazioni, à Ostie. Fr. Gilliard, *Un quartier de Lousonna*, dans *R.H.V.*, t. 51 (1943), p. 2 sq., y voit plutôt des boutiques dont deux auraient été réunies pour former la *schola* des bateliers du Léman.

[2] Il s'agit de l'inscription Howald et Meyer, *op. cit.*, n° 152.

Il n'est pas exclu que le côté est de la basilique ait subi une transformation, car l'aspect de la case K° au bout de l'alignement régulier des *scholae* est assez singulier. Il est probable que la construction de la coulisse (voir fig. 50) entre les secteurs 6 et 4, l'alignement du dernier [1] et l'adjonction de la case K° témoignent d'un seul et même plan de transformation.

Un portique termine ce secteur du côté du *forum*.

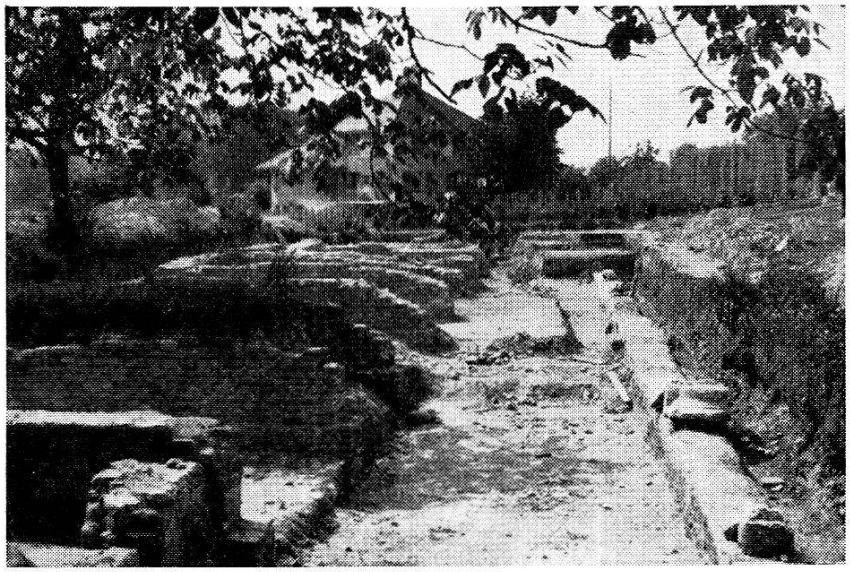


Fig. 44. — Vue générale des *scholae* et de la fondation du portique avec deux bases de colonnes *in situ*. Photo prise du sud-est.

Fig. 45. — Vue de la partie occidentale des *scholae*. Photo prise du sud-est.

[1] Voir p. 118.

Fig. 46. — Vue de la partie occidentale des *scholae* avec, au premier plan, l'entrée de la basilique et une des bases en marbre situées à l'intérieur de celle-ci.

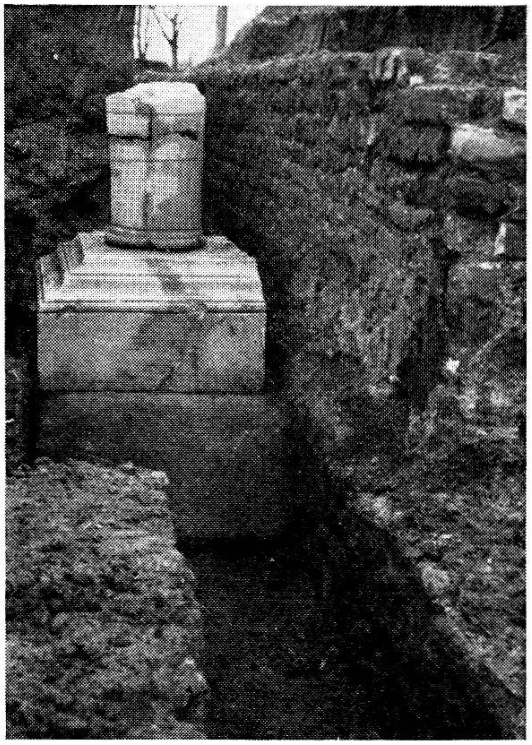


Fig. 47. — Base en marbre située à l'ouest de l'entrée de la basilique. Le fût de colonne y a été déposé à l'envers.

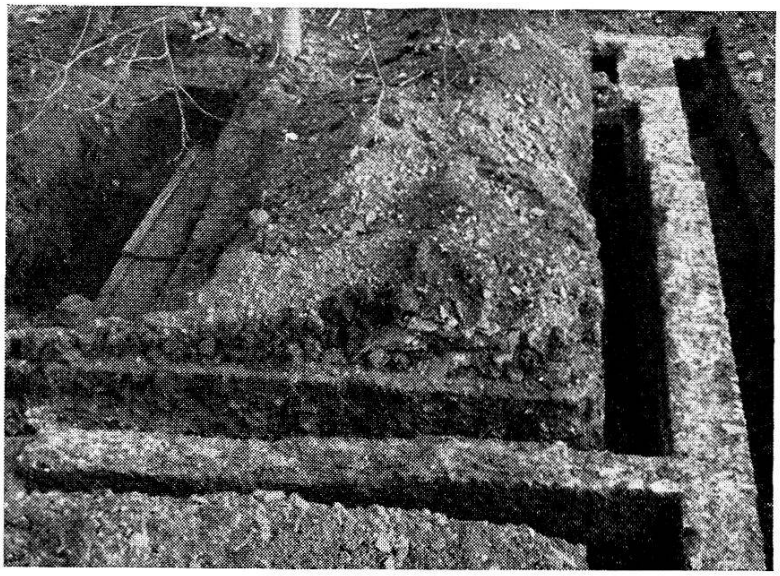


Fig. 48. — Vue plongeante sur la case I° avec le seuil en molasse (voir fig. 47).

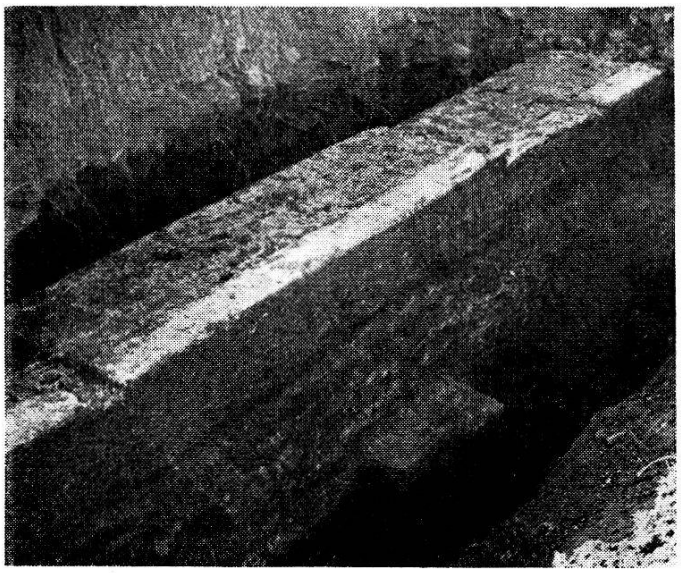
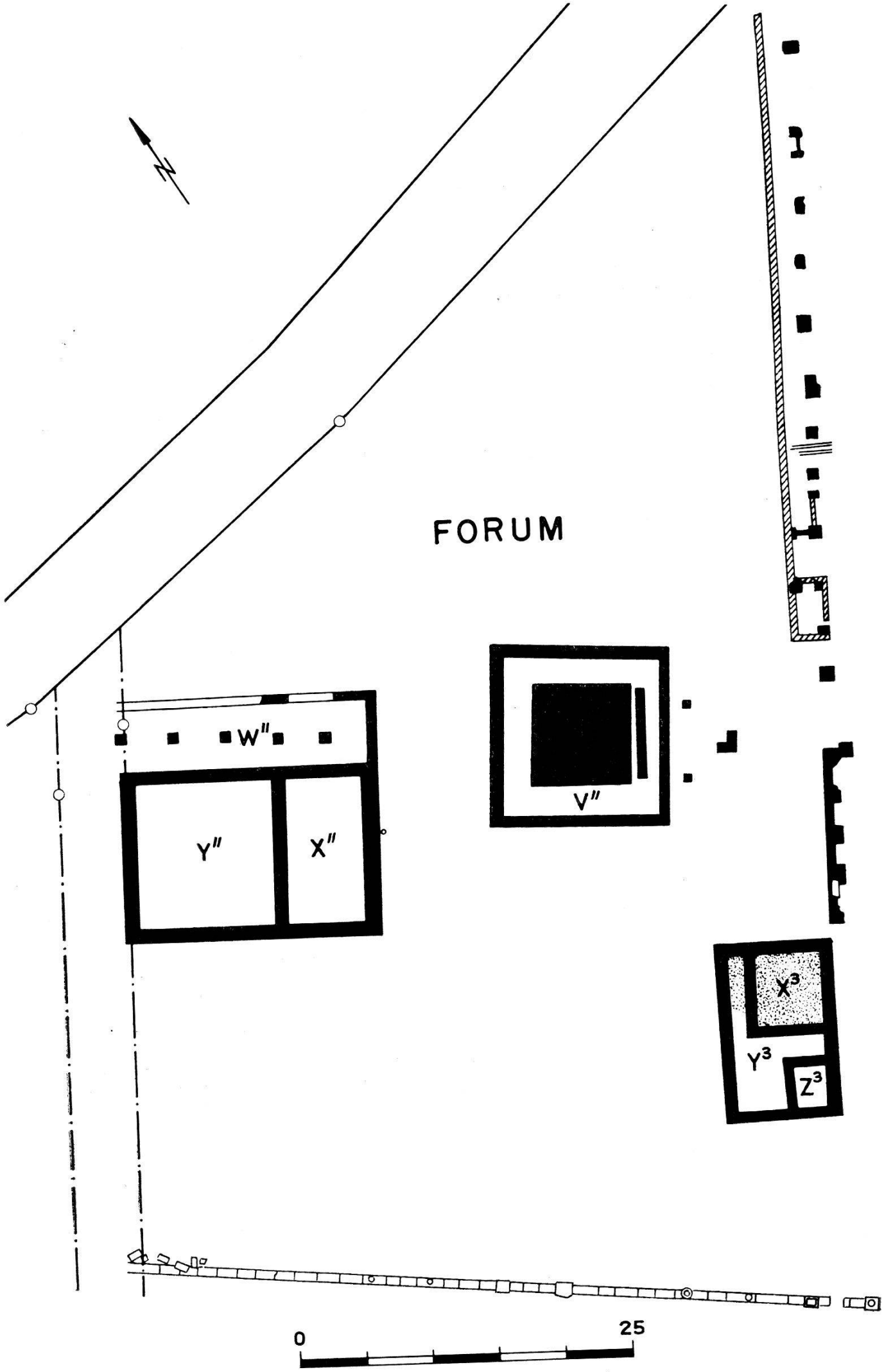


Fig. 49. — Seuil à l'entrée de la case I°, la *schola* des *nautae*. On remarque les entailles destinées à recevoir des poteaux de bois.

Fig. 50. — Coulisse creusée dans des dalles de molasse logée entre les murs de la basilique et du sanctuaire (secteur 4). Vue prise du sud-ouest.


N
FORUM
W''
Y''
X''
V''
X³
Y³
Z³
0
25

Secteur 7

Nous appelons secteur 7 le *forum* dont nous ne traitons pour le moment que des différentes constructions :

a) *Le temple* (V″, voir fig. 52)

Dans son ensemble, le temple correspond au schéma des temples gallo-romains à portique dont nous connaissons plus d'une vingtaine en Suisse [1]. Le temple de Vidy présente pourtant

Fig. 52
Le temple du *forum*.
Vue prise du nord-est.

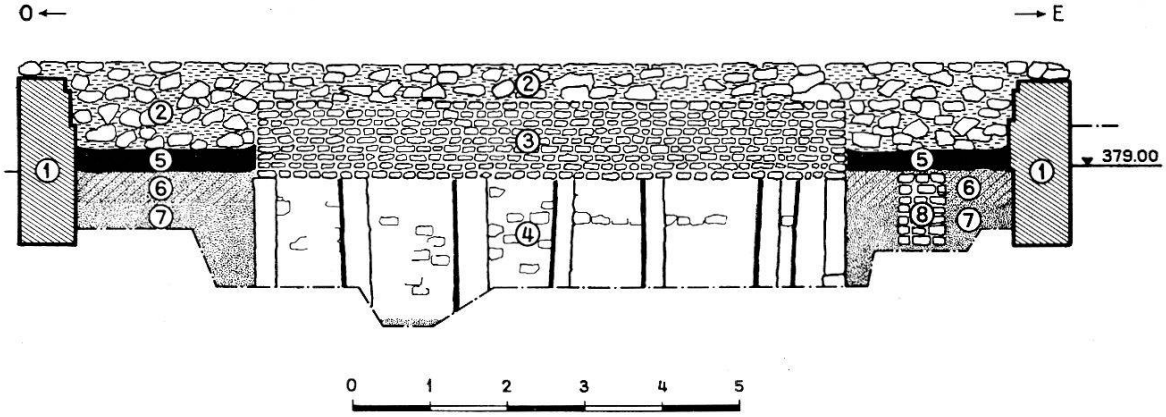


Fig. 53. — Coupe à travers le temple :

1 = murs extérieurs du portique
2 = dalle de béton
3 = superstructure de la *cella*
4 = fondation de la *cella* avec traces du coffrage
5 = couche d'incendie
6 = terre sablonneuse
7 = sable
8 = mur du premier portique (?)

[1] Augst (4), Riehen, Schauenburgerfluh, Windisch (2), Baden, Dietikon, Winterthur, Schleitheim, Ufenau, Berne (3), Petinesca (6), Ursins, Riaz, Martigny et éventuellement Tegna. Une carte de répartition complète est donnée par K. Schwarz, *Jahresber. der bayr. Denkmalpflege*, 1962. Nous traiterons ailleurs des problèmes y relatifs.

quelques particularités : tout d'abord, il a subi des transformations comme l'a déjà constaté Fr. Gilliard [1]. Il ne subsiste pratiquement rien d'un premier temple, car celui-ci a dû s'élever au même emplacement. Tout au plus pourrions-nous attribuer le mur 8 de la figure 53 à la période de construction antérieure. Il est fort probable que ce premier temple consistait en une *cella* en pierres entourée de colonnes en bois.

Le second temple nous est mieux connu. Les murs de la *cella* furent dégagés entièrement. Ils descendent jusque dans le sable naturel, ce qui demandait des mesures de précaution : « Comme il fallait creuser dans un banc de sable, il a été nécessaire, pour éviter des éboulements, de faire un véritable coffrage en bois, dans lequel la fondation en blocage a été coulée. Ce coffrage, qui

Fig. 54
Angle sud de la *cella*.
On remarque le coffrage et un mur du premier portique (?).

était forcément resté en place, a disparu complètement ; mais les montants verticaux, placés à l'intérieur pour réunir les planches horizontales de l'encaissement, se sont moulés dans le béton. » [2] (Voir fig. 54.) La partie visible du mur était couverte de mortier (voir fig. 55). Il paraît que le sol du portique consistait en argile. Les murs extérieurs du portique furent exécutés avec un soin particulier. Du côté extérieur, des plaques de marbre furent appliquées, ce qui devait donner au temple une apparence assez majestueuse. Les deux bases de colonnes du côté est du portique s'y adaptent très bien (voir fig. 56).

---

[1] Fr. Gilliard, *Un quartier de Lousonna*, dans *R.H.V.* ,t. 50 (1942), p. 217 sqq., spécialement 224.

[2] Fr. Gilliard, *op. cit.*, p. 219.

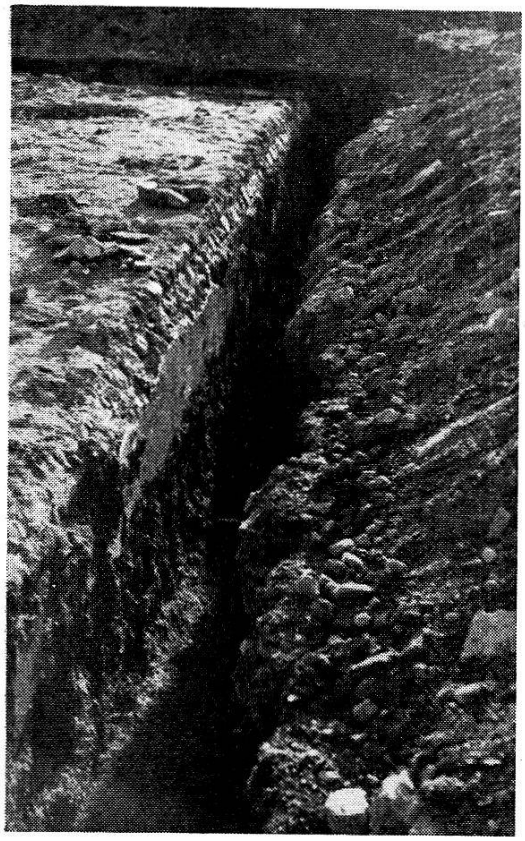


Fig. 55. — La paroi ouest de la *cella* avec traces du crépis.

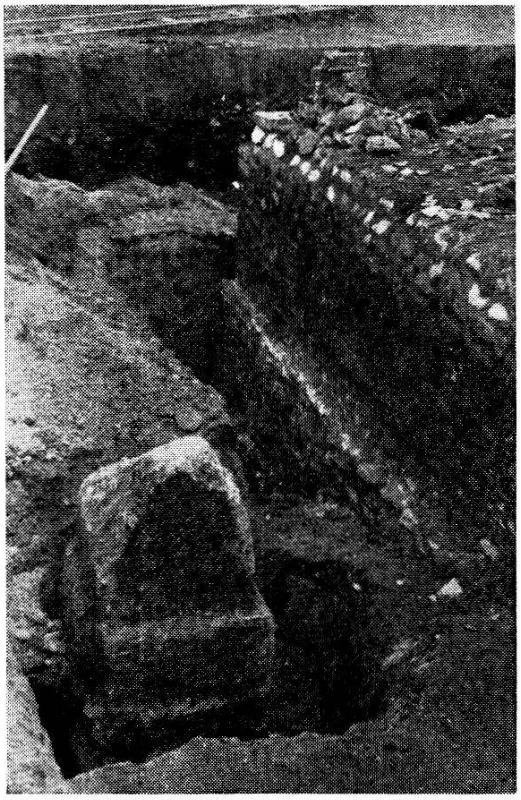


Fig. 56. — Base de pilier à l'est du temple.

D'après la couche d'incendie (voir fig. 53, couche 5) et les objets qu'on y a trouvés, le temple fut démoli dans la seconde moitié du IIe siècle [1]. Et, chose singulière, il ne semble pas avoir été reconstruit [2] : les ruines furent couvertes d'une couche épaisse de béton (voir fig. 53, couche 2) qui formait une sorte de podium auquel on accédait par un escalier du côté est (fig. 57). La question de savoir si cette plate-forme continuait

Fig. 57. — Escalier à l'est du temple.

[1] Fr. Gilliard, *op. cit.*, p. 225.

[2] On pourrait penser à une construction légère en bois, mais aucune trace de poutraison n'a pu être trouvée sur toute la surface de la dalle.

à avoir une fonction cultuelle reste sujette à caution. A en croire le grand nombre de monnaies du IVe siècle trouvées aux environs de l'autel (situé à l'est du temple), il faut admettre que cet autel devait jouer au Bas-Empire un rôle assez important.

b) *La maison X^3 à Z^3*

Vu sa situation dans l'ensemble du *forum*, on est porté à croire que cette maison remplissait une fonction officielle. Malheureusement, ni l'architecture ni les objets trouvés dans la maison même et dans ses environs ne nous permettent d'avancer une hypothèse [1]. La maison a été bâtie d'une seule fois (voir fig. 58).

Fig. 58. — Maison X^3 à Z^3. Vue prise du sud.

c) *La maison X″ à W″*

Cet édifice qui forme l'angle entre le *forum* et le *decumanus maximus* est incomplet, mais on entrevoit au moins deux choses : le portique a été incorporé à une époque non définie dans la maison même (preuve en est un sol en mortier qui recouvre les bases des colonnes du portique ; voir fig. 59) ; la maison appartenait probablement à un marchand, ce qui expliquerait le dépôt d'amphores trouvé dans un coin de la case Y″ (voir fig. 60).

Après l'étude des différents édifices du *forum*, il nous reste un mot à dire de l'ensemble de la place. Nous ne connaissons pas

[1] Fr. Gilliard pense à un entrepôt de denrées alimentaires, puisqu'il y a trouvé des amphores et un tas de cendres (céréales calcinées).

encore l'étendue exacte de celle-ci. Il est cependant clair qu'elle ne forme pas un ensemble régulier comme le fait le forum des grandes villes. L'emplacement du temple dans l'axe du

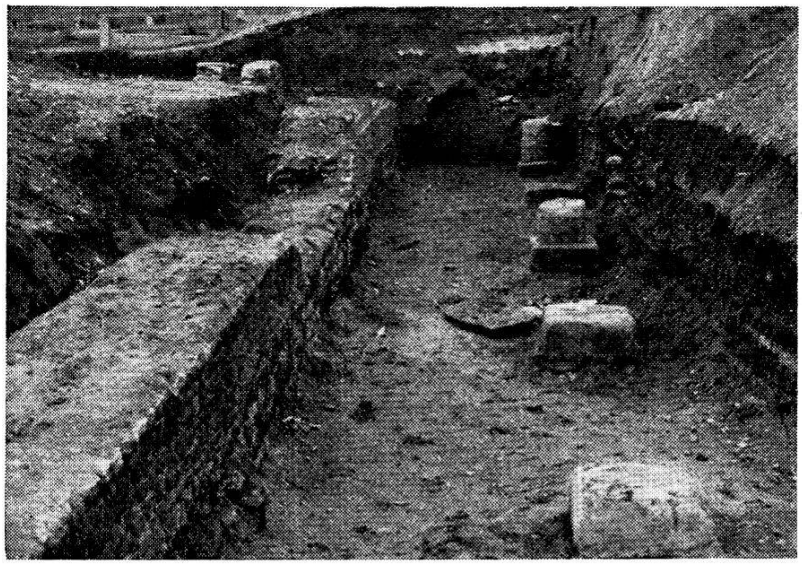


Fig. 59. — Le portique W″ vu de l'est.

Fig. 60. — Dépôt d'amphores dans la case Y″.

decumanus maximus correspond à la coutume qui réserve cette place au temple principal d'une ville. Ceci implique qu'il fut dédié à Jupiter, bien que ce fait ne soit nullement prouvé par des données archéologiques [1].

[1] Voir DENIS VAN BERCHEM, *Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine*, dans *R.H.V.*, t. 52 (1944), p. 128 sq.

Secteur 8

Seule une infime partie de ce secteur a pu être fouillée, ce qui nous permet tout juste de constater qu'il existe. L'aspect des murs longeant le *decumanus maximus* (voir fig. 61) nous porte à croire que les bâtiments devaient être assez solides.

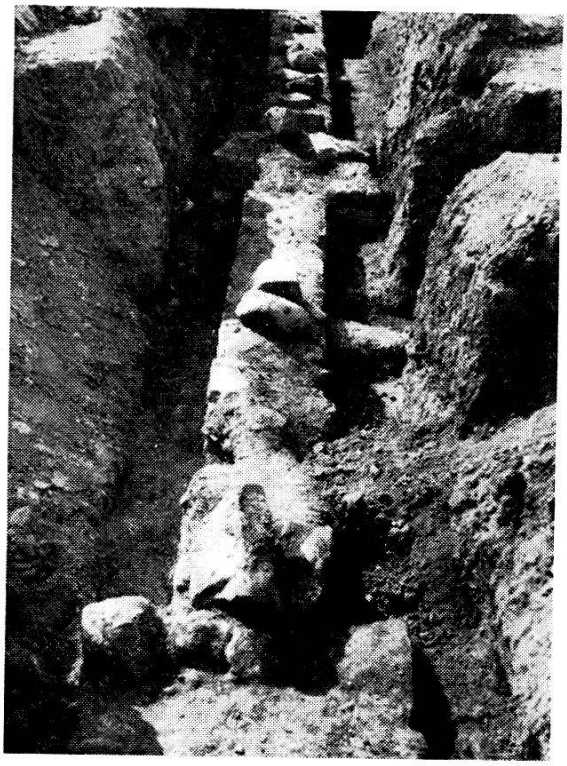


Fig. 61. — Mur longeant le portique du secteur 8. Vue prise de l'est.

Secteur 9

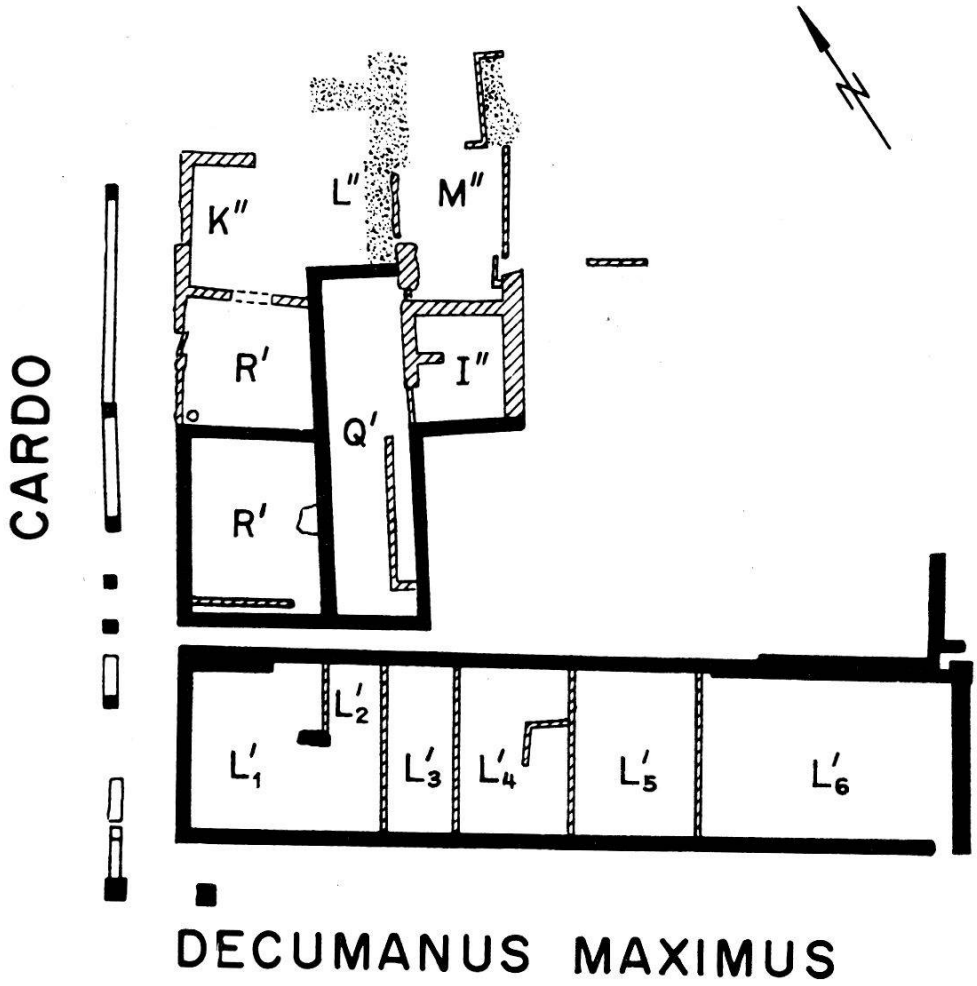


Fig. 62
Plan
du secteur 9.
Echelle 1 : 500.

Fig. 63
Ruelle entre les cases L′ et R′.

Fig. 64
Vasque (?) à l'angle est de la case L'_6.

Ce secteur non plus n'a pas pu être fouillé dans son ensemble.

Une première construction s'étend le long du *decumanus maximus*. Elle est divisée en cases qui ne pourraient avoir une autre fonction que celle de magasins ou d'ateliers.

En comparaison avec cette construction, le complexe voisin nous présente un aspect plutôt désordonné. Il fut apparemment transformé à maintes reprises, sans que nous puissions discerner avec certitude les différentes étapes de construction. Les sols des

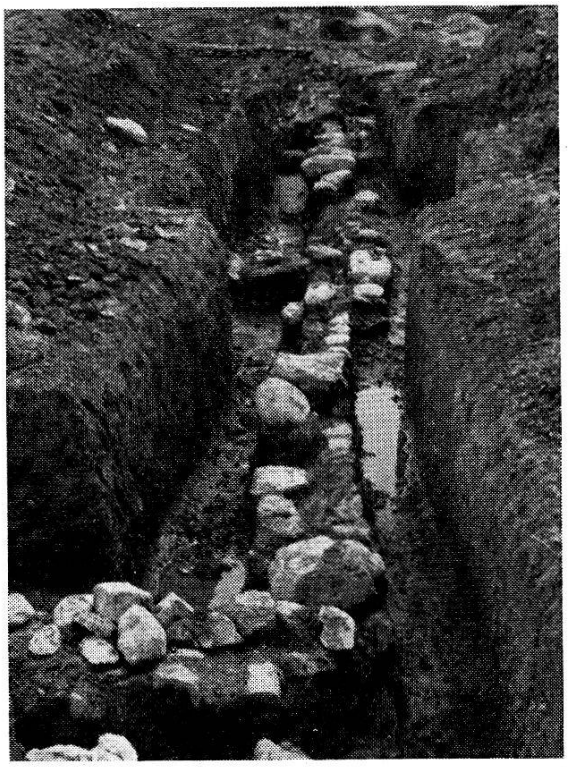


Fig. 65
Mur ouest des cases K″ et R′.

cases M″ et L″ semblent indiquer la présence d'une cour (voir fig. 66 et 67). La plupart des murs en pierres sèches n'apparaissaient que dans un état rudimentaire (voir fig. 65). Une ruelle sépare les deux bâtiments mentionnés (fig. 63).

Le portique du *cardo* est passablement bien conservé, mais il est visiblement moins bien construit que celui du *decumanus maximus*.

Fig. 66
Sol de la case M″.

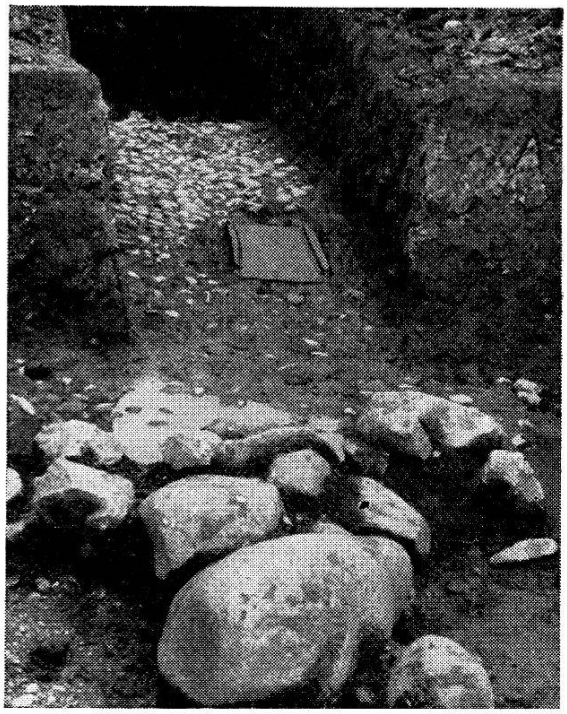


Fig. 67
Sol de la case L″.

Secteur 10

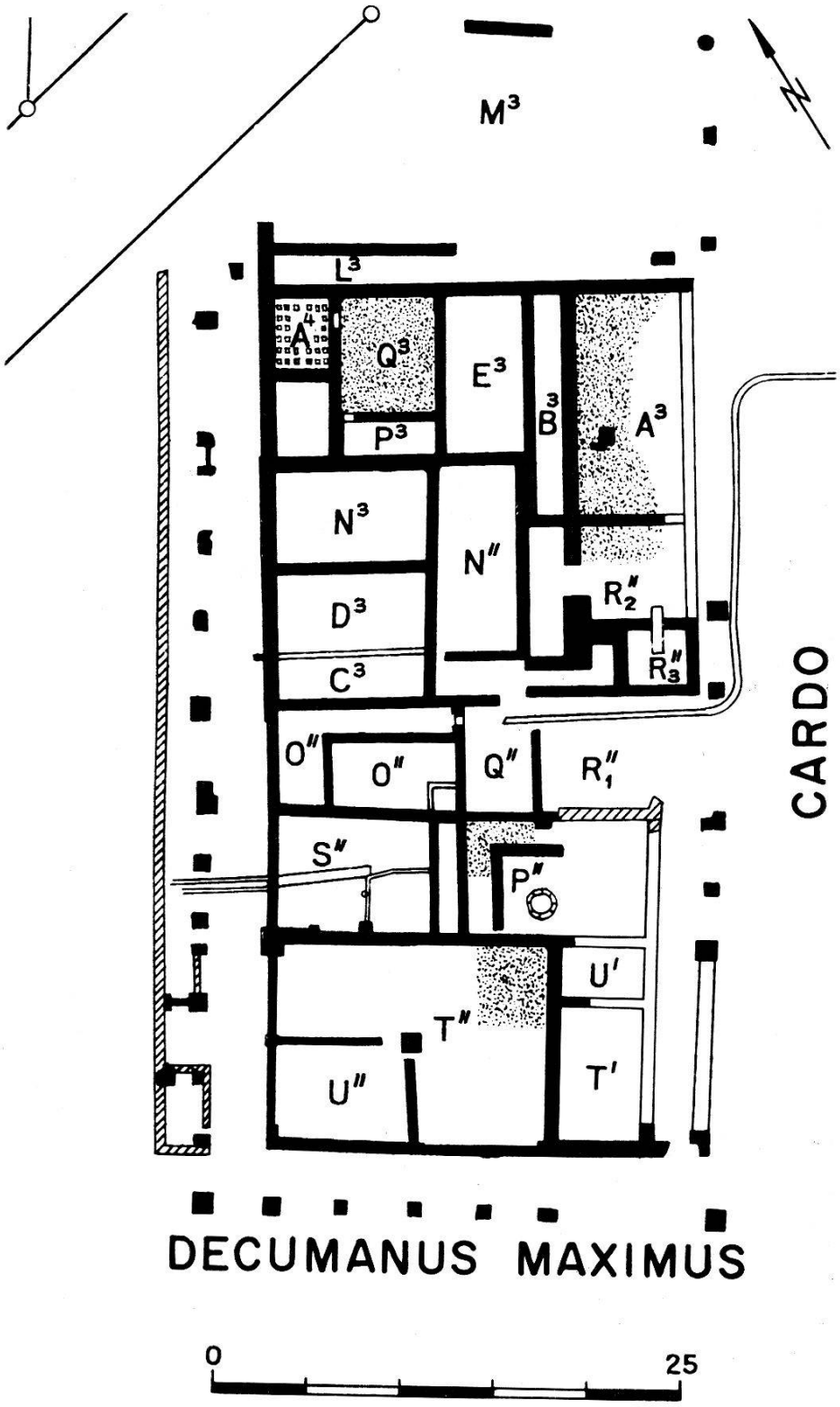


Fig. 68. — Plan du secteur 10. Echelle 1 : 500.

Situé entre le *forum*, le *decumanus maximus* et le *cardo*, ce secteur jouissait d'une situation excellente dans l'ensemble du *vicus*. Aussi, nombre de transformations à l'intérieur du quartier témoignent de la grande activité de ses habitants.

Parmi la quantité de murs parfois même doublés, il est difficile de délimiter les différentes unités d'habitation. D'après de faibles indices, nous proposons de diviser le secteur en trois maisons : la première comprendrait les cases T′, U′, T″ et U″.

Fig. 69
Cave R″$_3$.

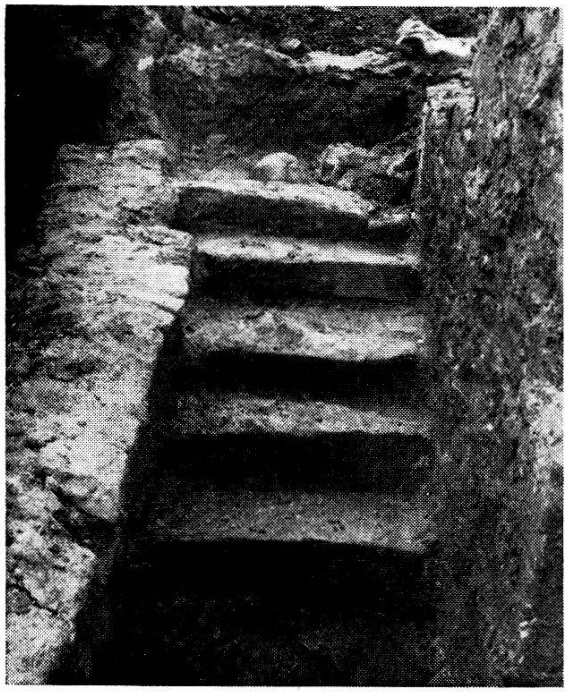


Fig. 70
Escalier de la cave R″$_3$.

Fig. 71
Cave R″$_3$. Détail de l'appareil mural.

C'est dans la case T″ qu'a été trouvé, enfoui dans le sol, un trésor monétaire.

La seconde unité est formée par les cases S″, O″, Q″, R''_1 et la cour P″. Elle devait servir à des fins artisanales. Cela est prouvé par une curieuse rigole en pente (voir fig. 72) qui devait déverser ses eaux dans la coulisse souterraine qui traverse la case S″ en direction est-ouest. En outre, une canalisation pour les eaux usées prend son départ dans la case Q″ (voir fig. 73). Ce

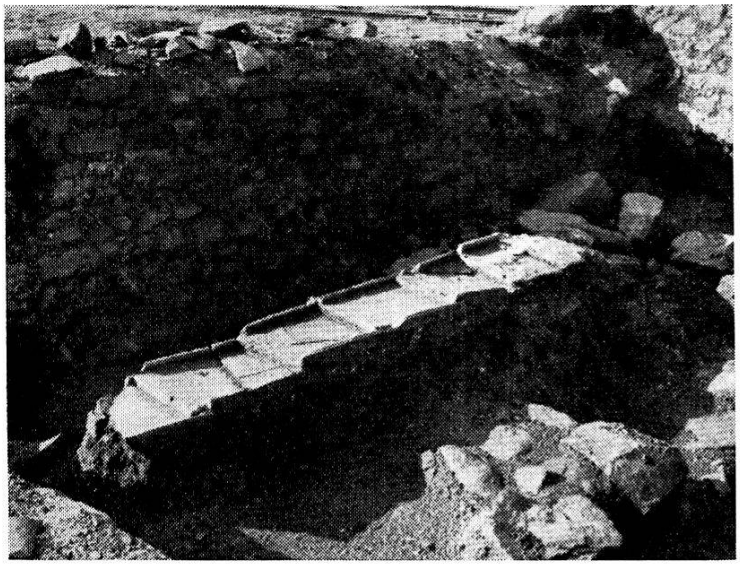


Fig. 72
Case Q″. Coulisse en tuiles.

canal se jetait au Flon après avoir longé et plus tard traversé le *cardo*.

Le reste du secteur semble former la troisième unité. La maison est assez riche d'apparence : elle comprend une chambre à hypocauste (A^4) et une cave (R''_3). On accédait à cette cave par un escalier en pierres (voir fig. 70) ; agrandie à un moment donné, elle arrivait en dessous du portique et était éclairée par deux soupiraux. La cave excelle par le riche appareil de ses murs (voir fig. 71).

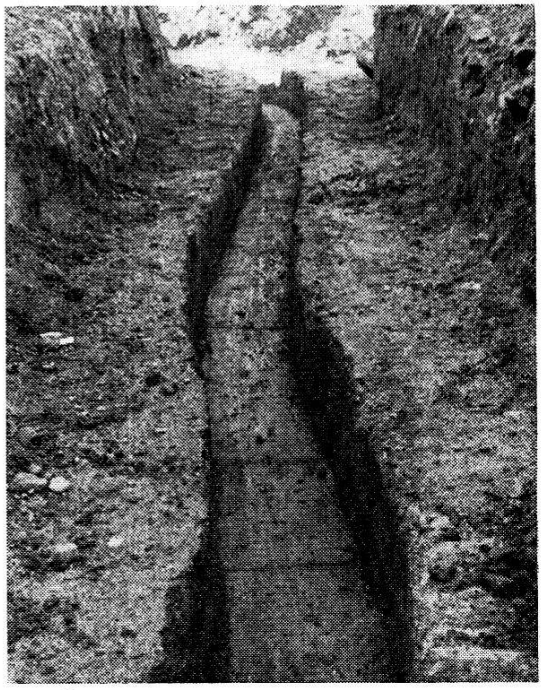


Fig. 73
Le canal pour les eaux usées. Partie visible dans la case R''_1.

Comme la délimitation du secteur du côté nord est inconnue, on peut admettre que cette dernière maison était suivie d'une autre. Peut-être que le petit mur isolé au nord de l'espace M^3 marque sa fin.

Fig. 74. — Foyers dans la case A^3.

Secteur 11

Dans la fouille relativement restreinte on distingue nettement deux bâtiments, le premier comportant la salle G^3 avec des cases adjacentes au sud, le second consistant en un groupe de cases au nord de G^3. Il s'agit de constructions solides longées d'un portique du côté du *cardo*.

La masse de terres sigillées trouvées dans la case R^3 semble indiquer qu'elle servait d'entrepôt à un marchand.

Notons encore que le *cardo* a deux pavages superposés (voir fig. 76) ce qui est normal pour une rue aussi fréquentée et qui doit avoir servi pendant au moins trois siècles.

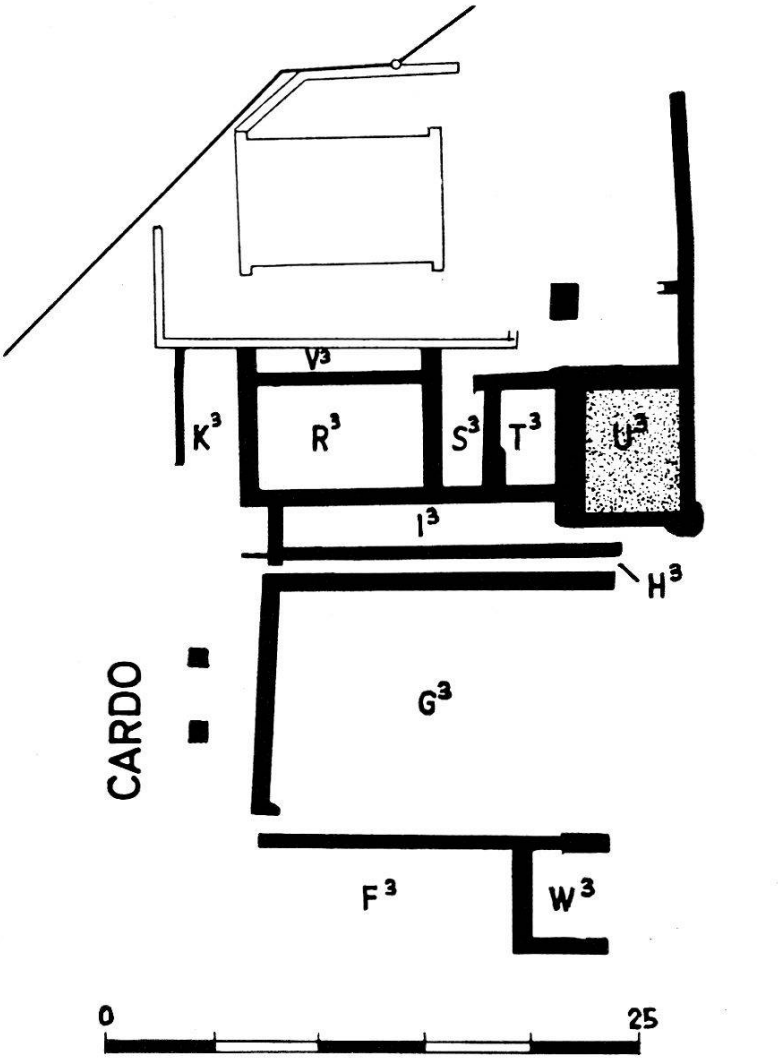


Fig. 75. — Plan du secteur 11. Echelle 1 : 500.

Fig. 76
Coupe à travers le *cardo*.

SECTEUR 12

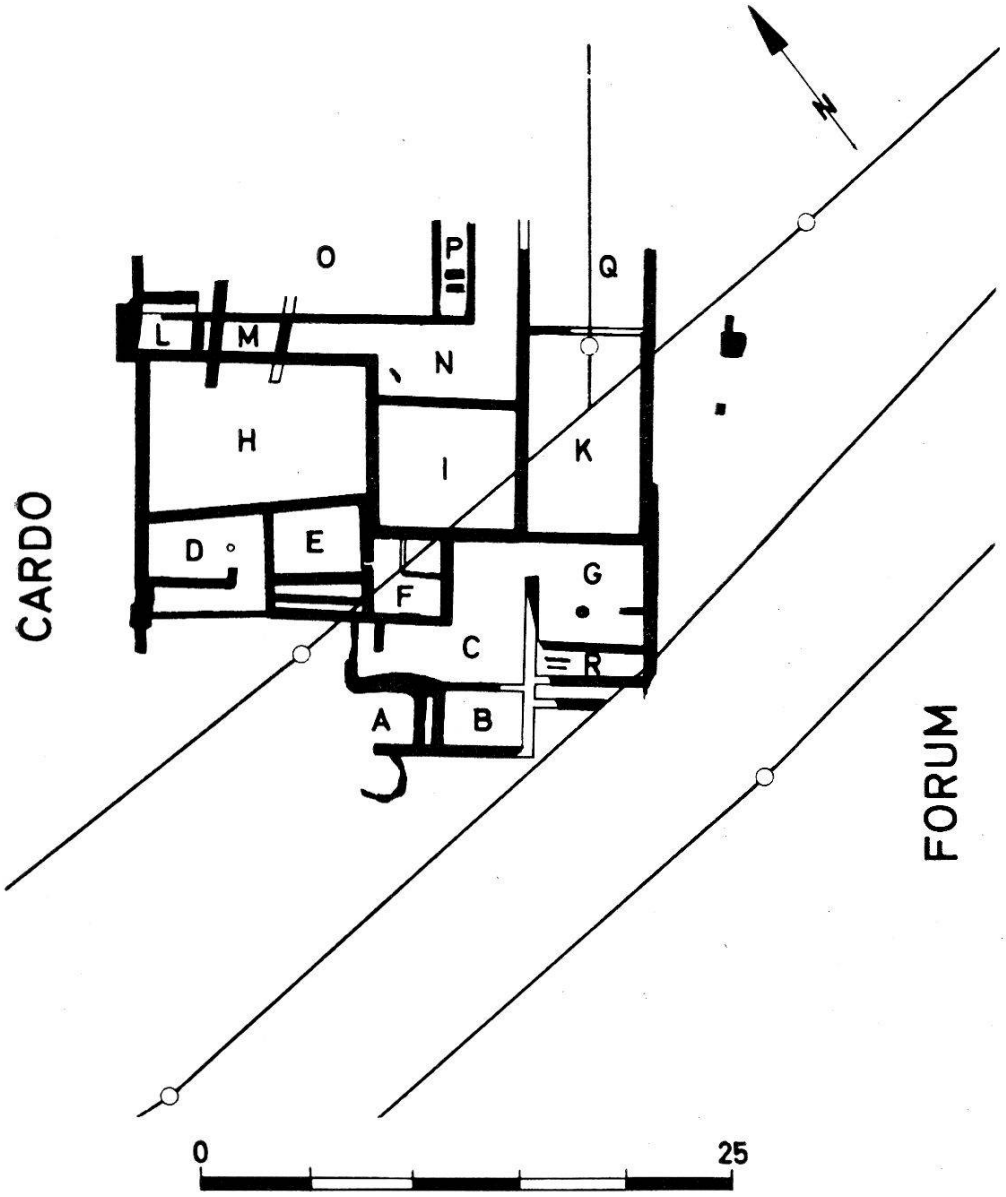


Fig. 77. — Plan du secteur 12. Echelle 1 : 500.

La situation dans ce secteur est particulièrement malheureuse parce que nous n'avons pu fouiller ni la zone longeant le *decumanus maximus* ni la partie septentrionale.

Le secteur présente l'aspect typique de ceux bordant le *forum* : il a subi, lui aussi, maintes transformations. En comparaison avec les cases semblables à l'est du *forum*, les chambres G, K et Q donnant sur la place principale sont faites avec beaucoup de soin.

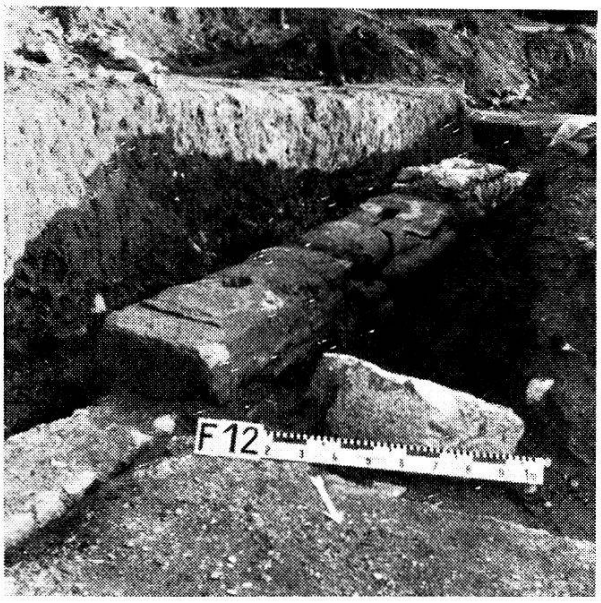


Fig. 78. — Seuil en pierre de molasse entre la case K et le portique.

Fig. 79. — Seuil en pierre de molasse entre la case K et la case N. Vue prise du sud-est.

Fig. 80. — Socles en pierre de molasse reposant sur un dallage de tuiles dans la case P.

Fig. 81. — Coulisse dans la case L. Vue prise du sud-est.

Les portes étaient ornées de grands seuils en pierre de molasse (voir fig. 78). Tandis que la partie sud du secteur ne comporte que d'assez petits locaux (dont un seul avec hypocauste : F, voir fig. 83, 84 et 85), la partie nord a plutôt un aspect seigneurial. La case N possède un sol en mortier et une entrée bien solides (voir fig. 79). Le sol de la chambre adjacente (P) est couvert en partie d'un dallage de tuiles sur lequel reposent deux socles en pierre de

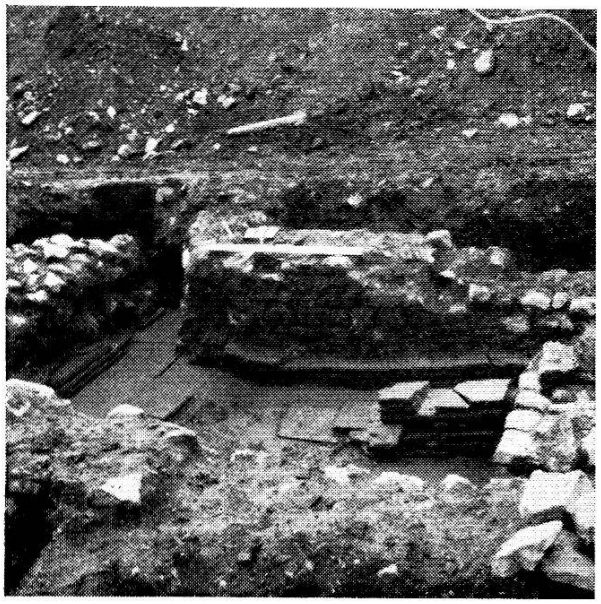


Fig. 82. — Coulisse de la case L. Vue prise du sud.

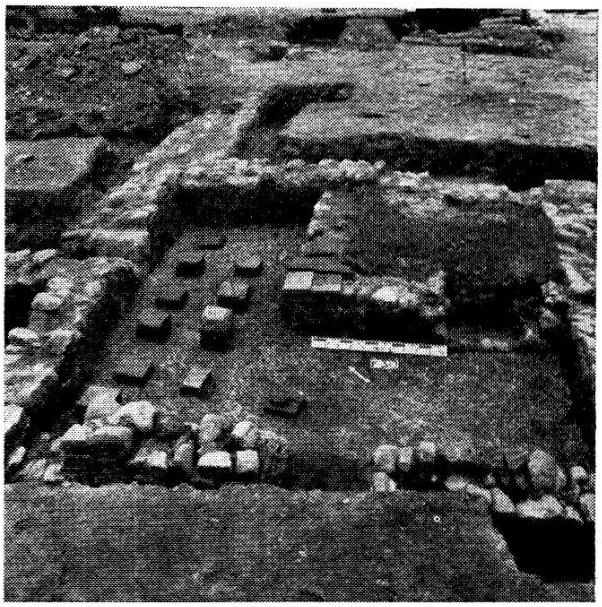


Fig. 83. — L'hypocauste de la case F. Vue du sud-est.

Fig. 84. — Empreintes des piliers en pierre de molasse dans l'hypocauste de la case F.

Fig. 85. — Restes d'une mosaïque à dessin géométrique dans l'angle est de la case F.

molasse (voir fig. 80) dont nous ne nous expliquons pas la signification. Une rigole traverse les cases O et L et déverse ses eaux dans la canalisation du *cardo*. Un hémicycle formé de tuiles occupe la paroi ouest de la case L (voir fig. 81 et 82) sans que nous puissions en définir la fonction. Serait-ce un petit jet d'eau ?

Dans un sondage restreint traversant les cases C, R et B, nous avons pu constater la présence d'une période de construction antérieure (voir fig. 86). Les murs ont la même orientation que leurs successeurs. Un bout de colonne semble marquer l'emplacement d'une colonne centrale qui soutenait la toiture d'une grande chambre (voir fig. 87). Une coulisse en mortier (voir fig. 88) appartient à la même période.

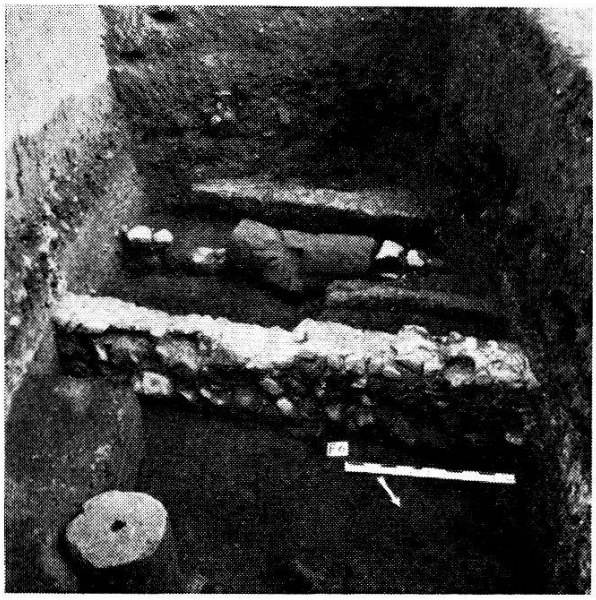


Fig. 86. — Vue d'ensemble des couches d'habitations antérieures trouvées dans la case R.

A l'ouest du secteur se trouve un *cardo* qui était probablement orné d'un portique ; il n'en reste néanmoins que de faibles traces situées uniquement de l'autre côté de la ruelle (voir fig. 93).

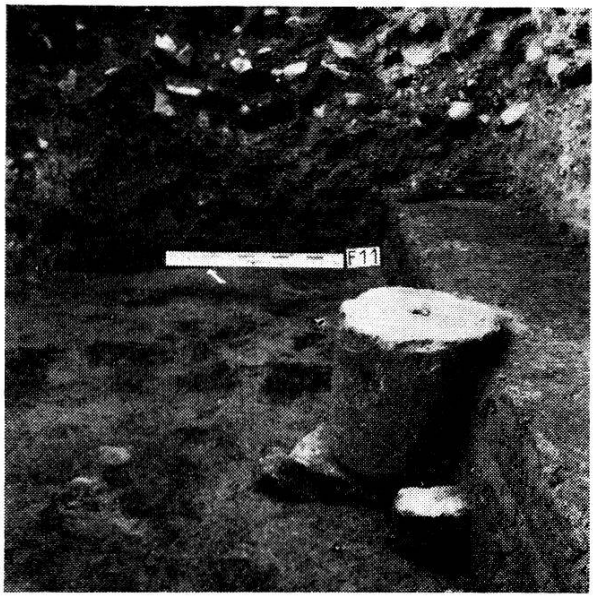


Fig. 87. — Fragment de colonne dans une des couches antérieures trouvées dans la case R.

Fig. 88. — Coulisse en mortier trouvée dans la case R.

Secteur 13

Pendant nos fouilles, nous n'avons pu que repérer le mur du portique du *decumanus maximus* et une partie du mur qui délimitait le secteur du côté nord.

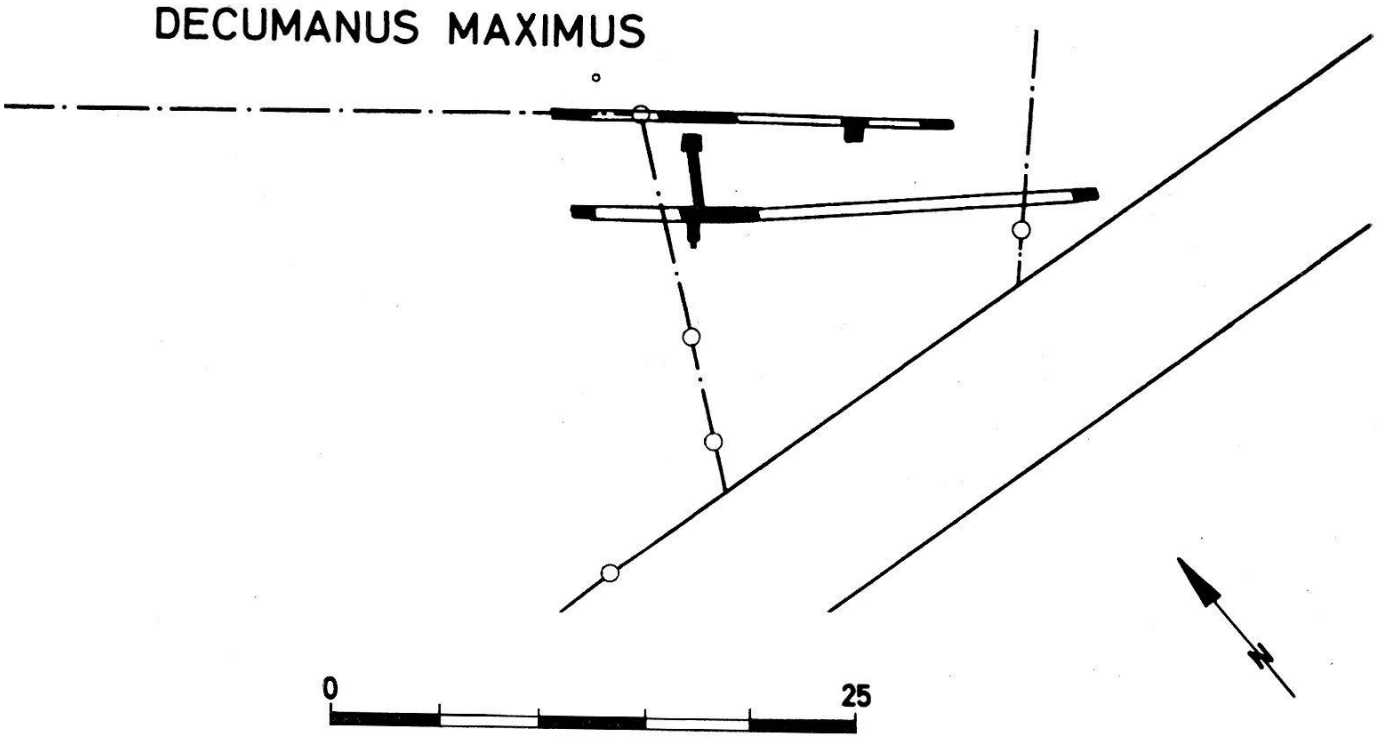


Fig. 89. — Plan du secteur 13. Echelle 1 : 500.

Secteur 14

Le secteur devait se diviser primitivement en deux sinon en quatre maisons dont la première aurait compris les cases C à I, la seconde les cases A, B, K et L, la troisième les cases Q, R et U à X et la quatrième le reste. Il ne serait pas surprenant que cet ordre ait été modifié par toute une série de changements survenus à la suite d'achats ou d'héritages. Ainsi, une inscription trouvée dans

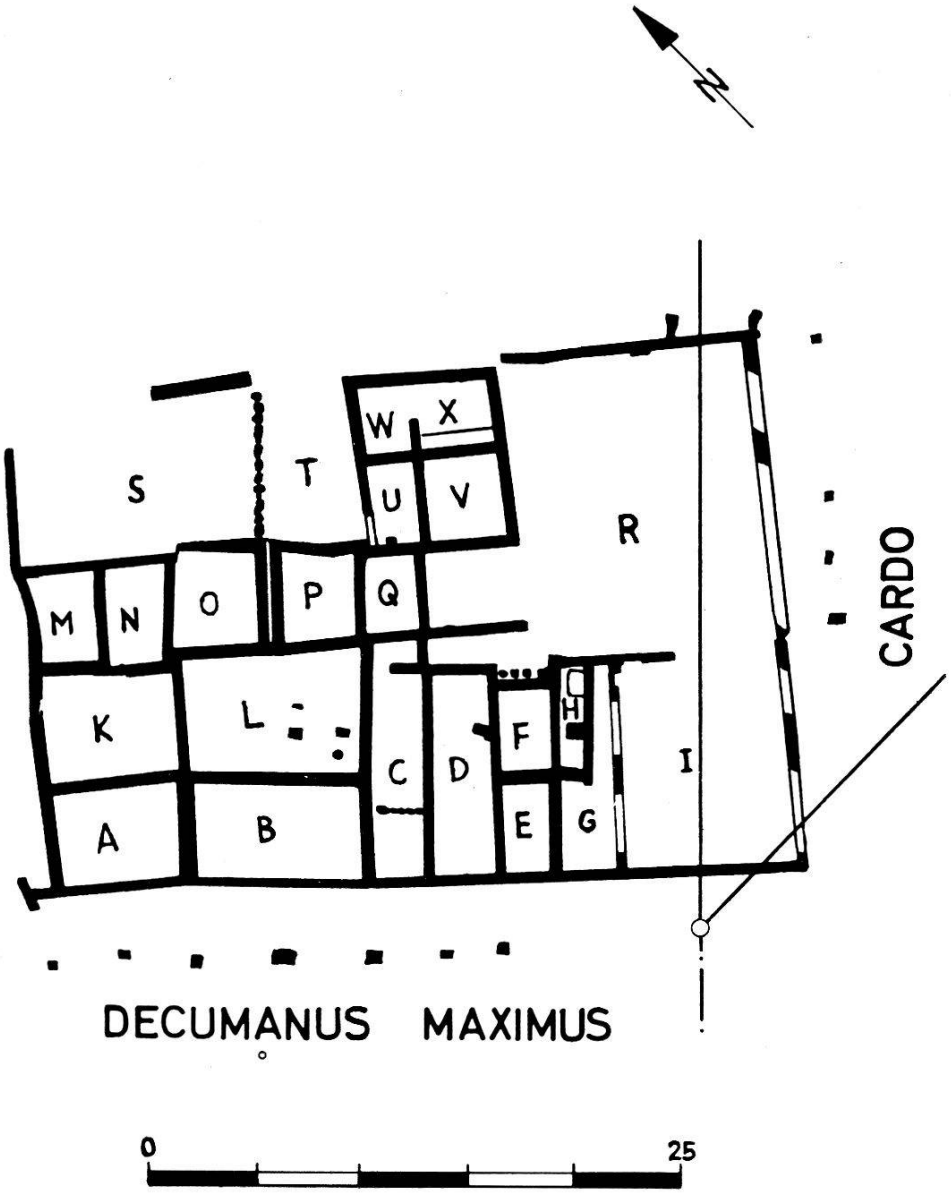


Fig. 90. — Plan du secteur 14. Echelle 1 : 500.

l'angle ouest de la case X nous parle d'un mur mitoyen [1] précisément à un endroit où nous avions cru, à cause de l'architecture, être à l'intérieur d'une maison (cases U à X).

L'ensemble du secteur surprend par son inégalité. C'est à peine si l'on y rencontre un angle droit. Serait-ce un indice de la situation sociale des habitants ?

Les cases C à I forment une série de boutiques ou d'ateliers. Seule la case D montre une particularité : nous y avons découvert en effet toute une couche d'amphores qui gisaient entre deux sols, comme si elles remplaçaient une couche d'argile ou de sable qu'on y aurait disposée avant de refaire le sol supérieur (voir fig. 91 et 92).

La partie adjacente comprenant les cases A, B, K et L est beaucoup plus aérée. Les quatre chambres étaient probablement, elles aussi, des boutiques et des ateliers.

Le troisième quart du secteur (les cases Q, R et U à X) devait former primitivement une unité ; mais à une époque tardive, une petite maison comprenant les chambres U, V, W et X y a été inscrite. Il se pourrait que l'espace R soit devenu une cour.

La rangée de cases M, N, O et P frappe par son architecture peu soignée. La partie adjacente du côté nord (S et T) était divisée

Fig. 91. — Les cases D et C. Vue prise de l'est.

Fig. 92. — Lit d'amphores dans la case D.

[1] Voir PHILIPPE MEYLAN, *Réflexions sur l'inscription d'un mur mitoyen de Lousonna*, dans *R.H.V.*, t. 70 (1962), p. 161 sqq.

primitivement en deux chambres. A une époque ultérieure, tout l'espace devait former une cour.

Du côté est du secteur monte une ruelle flanquée de portiques dont il ne restait que peu de traces. Quelques soubassements de piliers montraient encore l'empreinte des poteaux (voir fig. 93).

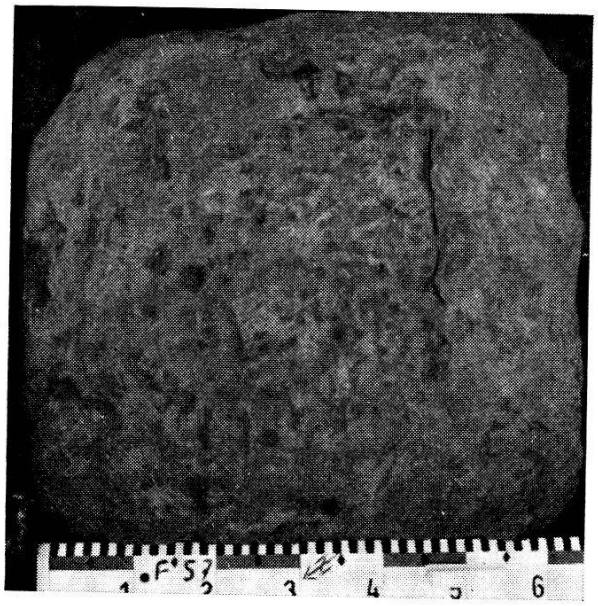


Fig. 93. — Empreinte du pilier sur un bloc calcaire.

Secteur 15

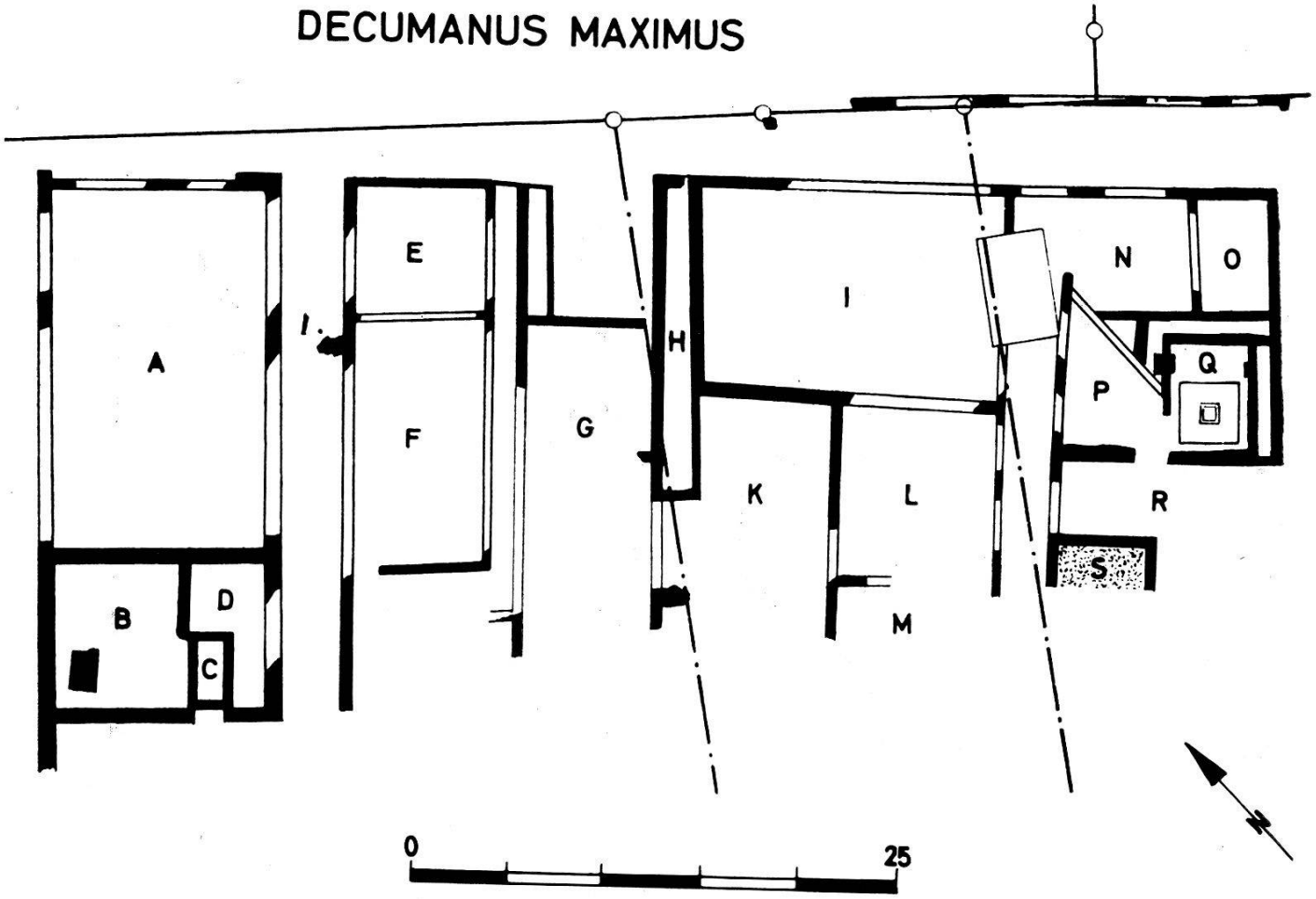


Fig. 94. — Plan du secteur 15. Echelle 1 : 500.

Nous avons affaire dans ce secteur à une rangée de maisons dont les fronts donnent sur le *decumanus maximus*.

Une première maison devait comprendre les cases N à S. Elle nous intéresse surtout à cause de la mosaïque retrouvée dans la

Fig. 95
Mosaïque de la chambre Q.

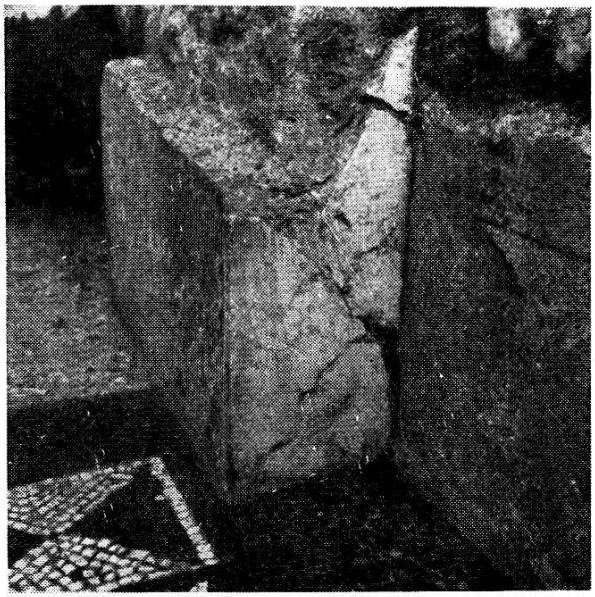


Fig. 96
Revêtement de mur en faux marbre dans la chambre Q.

chambre Q (voir fig. 95 et 96). Cette mosaïque, avec son décor géométrique, date de la fin du Ier siècle. La chambre dut être un bain, vu qu'un canal traversant la chambre P y amenait de l'eau.

La maison suivante (H à M) frappe par la grandeur de la pièce I qui donne sur le *decumanus*. Cette chambre doit avoir eu à l'intérieur des parois en bois.

Plus à l'ouest, les cases E, F et G forment probablement une autre unité. La cour vide au nord de la case G devait permettre le chargement et déchargement de chars [1].

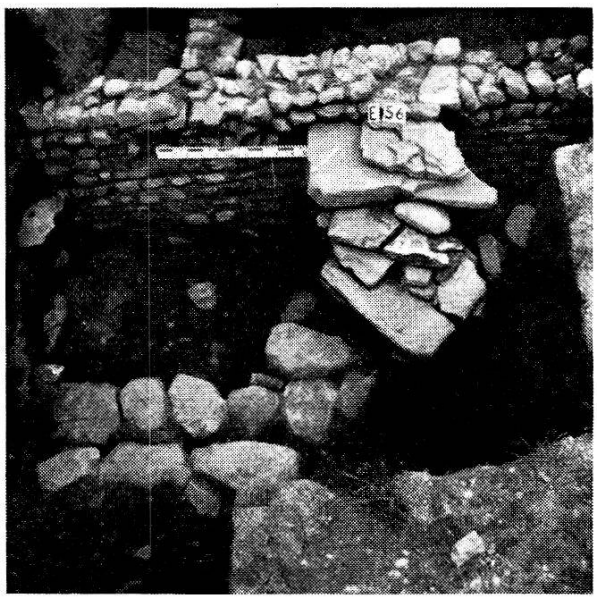


Fig. 97. — Escalier entre les cases A et F.
Vue prise du nord.

L'espace entre la maison mentionnée et la maison adjacente du côté ouest servait sans doute de ruelle. Primitivement, ce terrain faisait partie d'une maison, ce qui explique la présence d'un petit escalier (voir fig. 97) — à moins que ces marches n'aient donné accès à la case F.

Le reste du secteur, les cases A à D, a un aspect très régulier : une grande salle (A) du côté de la rue doit s'interpréter comme atelier et magasin de vente, tandis que les chambres B, C et D étaient réservées à la vie privée du propriétaire.

---

[1] Un tel dispositif est prouvé dans le secteur 21 par la case O, voir p. 163.

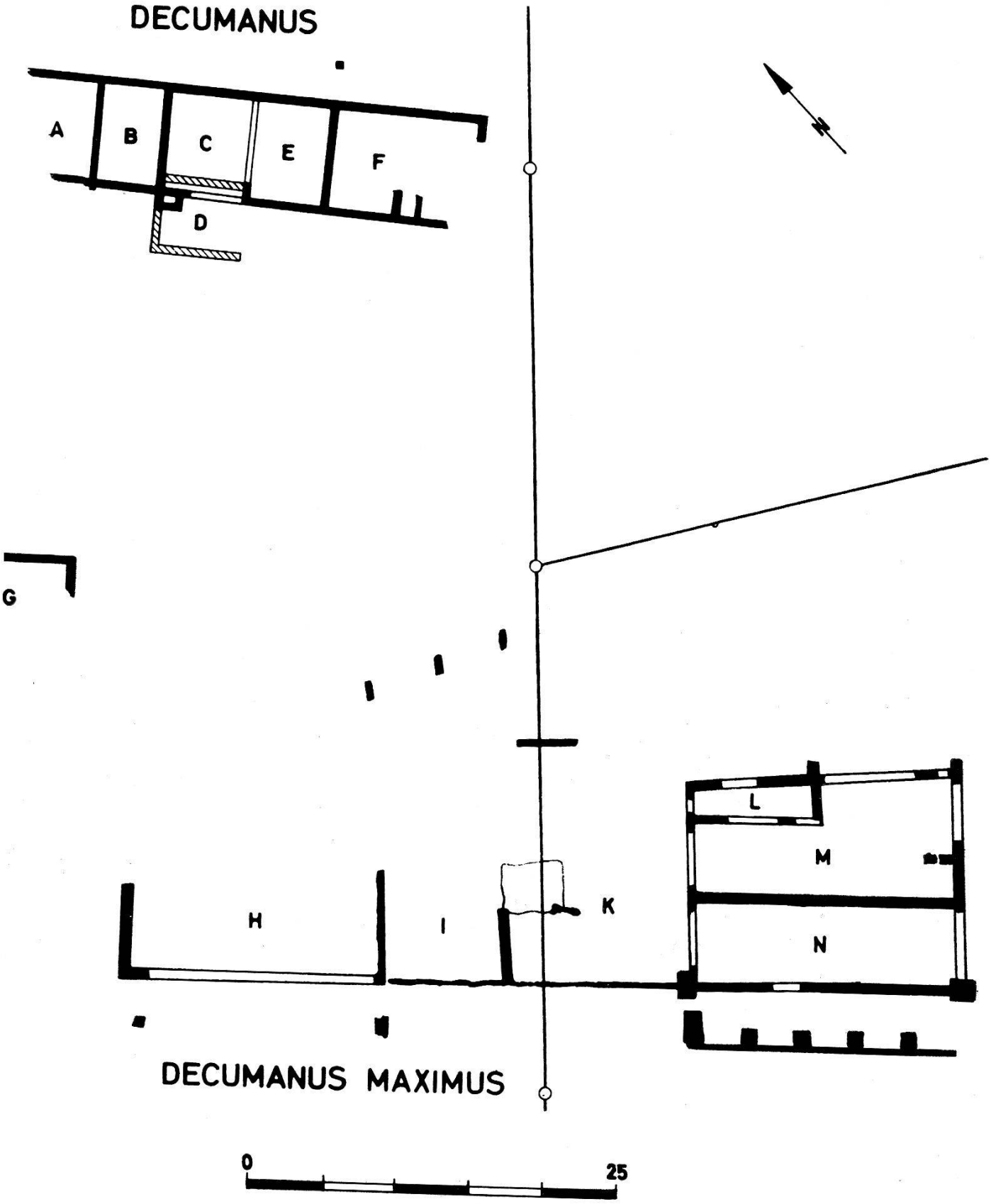


Fig. 98. — Plan du secteur 16. Echelle 1 : 500.

Secteur 16

(Voir le plan à la page 153)

Ce secteur n'a pu être fouillé que très fragmentairement. Il est délimité au sud par le *decumanus maximus*, au nord par un autre *decumanus*. Longeant la rue principale, un grand édifice (L, M, N) fait penser à un édifice public, sans que nous soyons à même de donner des précisions sur sa fonction [1]. L'espace I et K était subdivisé au début par un mur assez solide et terminé du côté du *decumanus maximus* par un autre mur en pierres sèches.

Plus tard, le tout dut former une place. Appartenant à la première étape de construction, un dépôt d'amphores (voir fig. 100) trouvé dans la cave de la case I témoigne du genre d'activité de ses habitants.

A l'ouest de cette place apparaît encore une maison (H).

La rangée de cases A à F ressemble dans son ensemble à une partie du *vicus* dans le secteur 9 [2]. Elles remplissaient probablement la même fonction.

Fig. 99. — Niche formée par un bloc de molasse posé vers la paroi est de la case M.

Fig. 100. — Amphores adossées au mur séparant les cases H et I du côté est.

---

[1] Le bloc en molasse trouvé dans la case M serait-il un *lararium*? (voir fig. 99).
[2] Voir p. 136 sq.

Secteur 17

Ce secteur intéresse en premier lieu par le fait qu'il nous donne une idée de l'aspect du *vicus* du côté nord du *decumanus* mentionné tout à l'heure (secteur 16). Ici aussi la rangée de cases assez régulières fait penser à des ateliers ou à des magasins. Il est fort probable que ce quartier devait s'étendre encore assez loin du côté nord-est. Malheureusement, cette partie du *vicus* a été détruite par des constructions modernes.

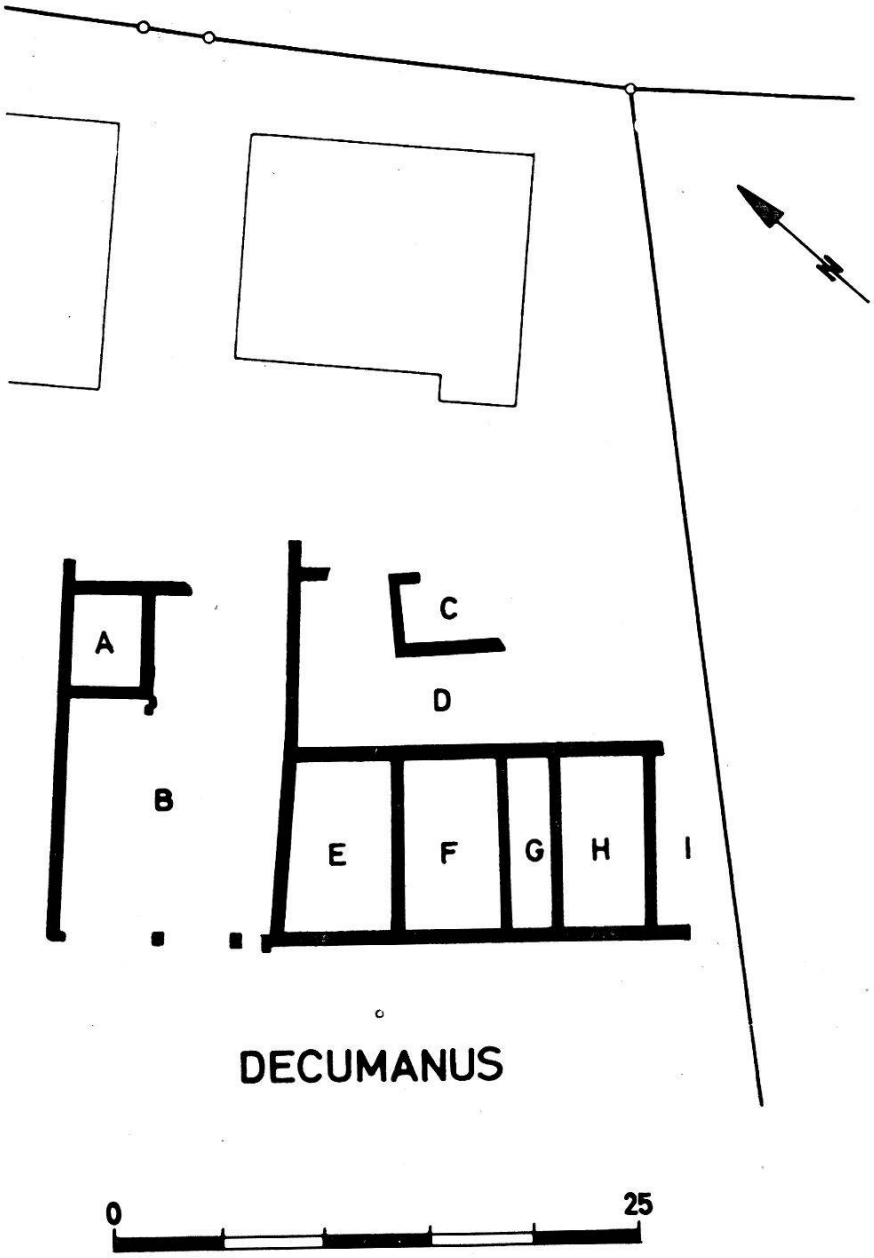


Fig. 101. — Plan du secteur 17. Echelle 1 : 500.

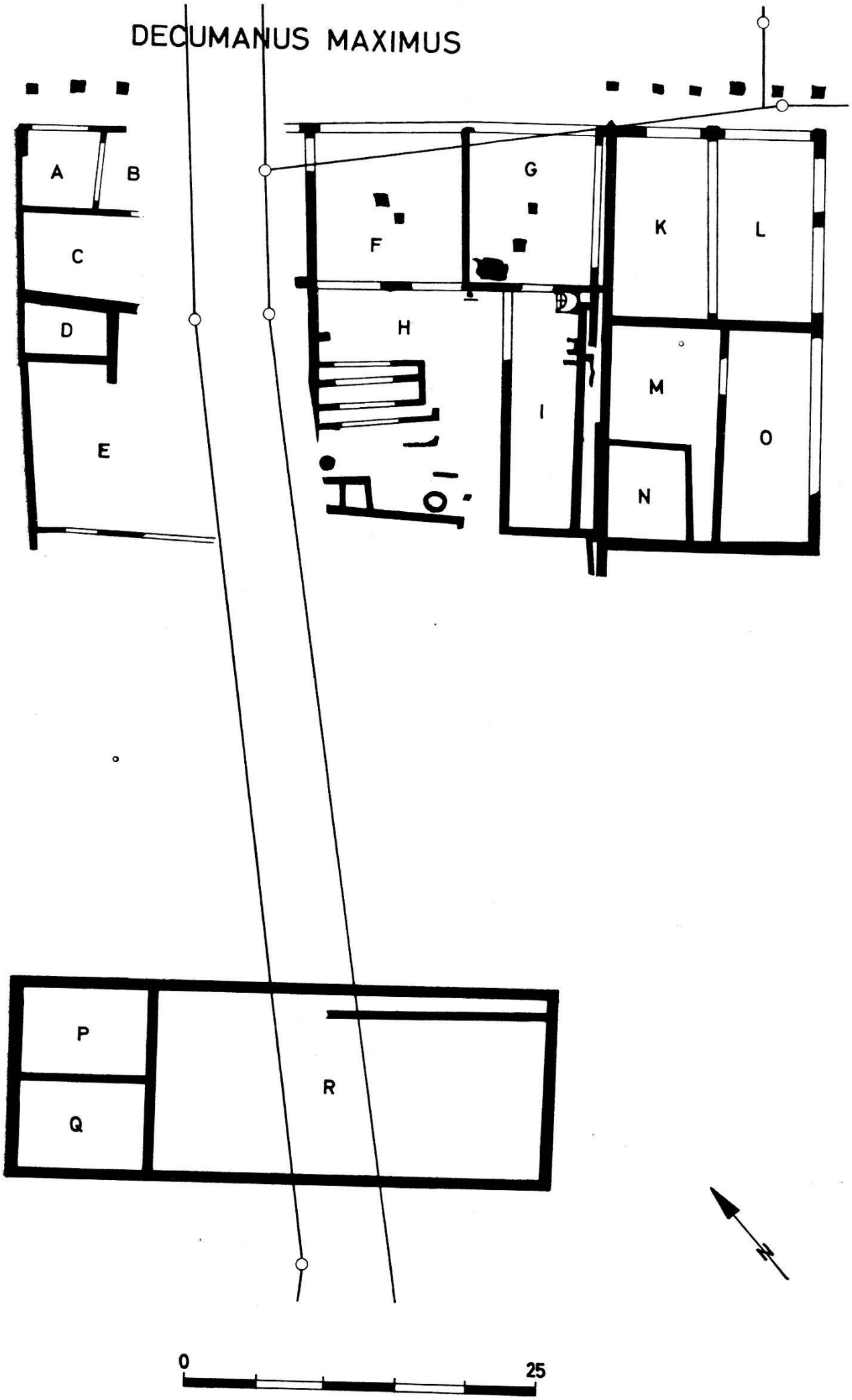


Fig. 122 — Plan du secteur n° 8. Tabulli

Secteur 18

La division de ce secteur est très nette. Une première maison comprend les cases K à O et intéresse avant tout par le fait que la chambre O devait servir comme bain. Ceci est prouvé par le

Fig. 103. — Sol en mortier de la case O et mur mitoyen entre les cases O et M.

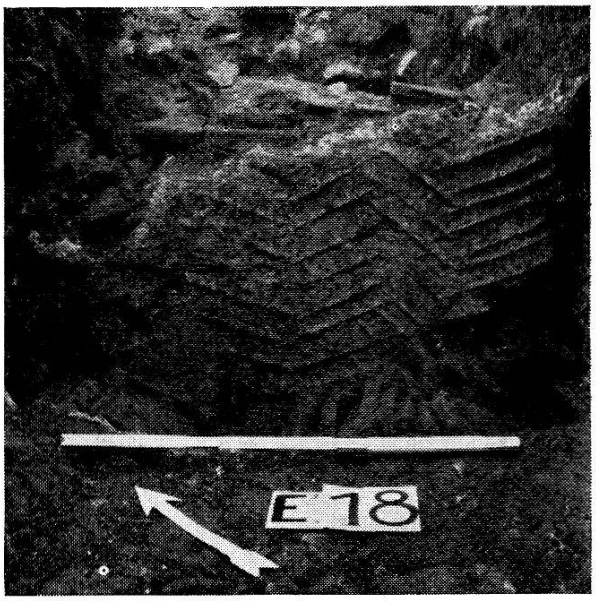


Fig. 104. — Empreinte d'un sol en fougère.

Fig. 105. — Foyer dans la case G. Vue prise du nord-ouest

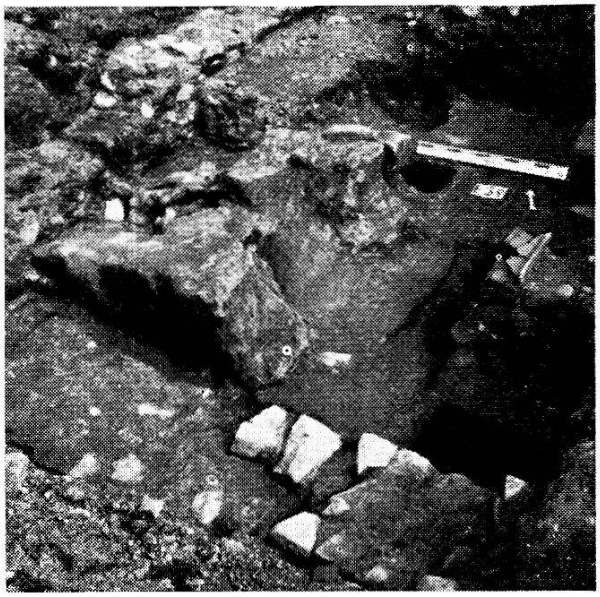


Fig. 106. — Foyer dans la case G. Vue prise du sud.

revêtement du mur mitoyen entre les cases O et M (voir fig. 103) et par un fragment qui témoigne d'un sol en fougère.

La maison adjacente a un aspect typiquement artisanal. Du côté du *decumanus maximus* deux grandes salles à pilier central étaient indubitablement des ateliers. Un foyer mal conservé se

Fig. 107. — Foyer dans la case I. Vue prise du nord-ouest.

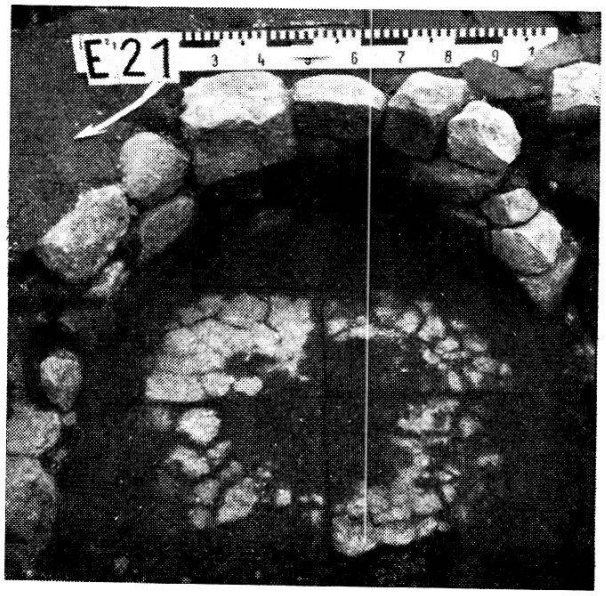


Fig. 108. — Foyer dans la case I (détail).

Fig. 109. — Puits dans la cour H.

Fig. 110. — Canalisation entre les cases I et M/N.

trouvait dans l'angle ouest de la case G (voir fig. 105 et 106). Derrière ces ateliers se situent d'une part des chambres privées (avec un foyer très solide, voir fig. 107 et 108), d'autre part une cour H avec un puits (voir fig. 109). Adossés aux murs de cette cour, différents petits locaux se succédaient.

La troisième maison comprenant les cases A à E n'a pu être fouillée qu'en partie à cause d'une route moderne. L'aspect de cette unité d'habitation semble être le même que celui de la maison précédente.

Connue par une fouille du siècle dernier, une série de murs plus au sud du secteur nous prouve au moins que l'aspect du *vicus* dans cette zone devait être différent de celle que nous avons pu fouiller en 1960.

Ajoutons encore qu'une canalisation descendait du *decumanus maximus* vers le lac entre les cases I et M/N (voir fig. 110).

Secteur 19

(Voir le plan à la page 160)

Au vu de l'aspect fragmentaire de cette partie du *vicus*, nous ne nous hasarderons pas à avancer des hypothèses. Nous ne pouvons que constater qu'aucun édifice public et aucune place ne se situent dans cette zone.

Fig. 111. — Plan du secteur 19. Echelle 1 : 500.

Secteur 20

Comme au secteur 17, cette partie au nord du *decumanus* frappe par son aspect régulier. Les cases B, I et K seraient une fois de plus des ateliers ou des magasins, tandis que le reste des maisons semble avoir été réservé à la vie privée.

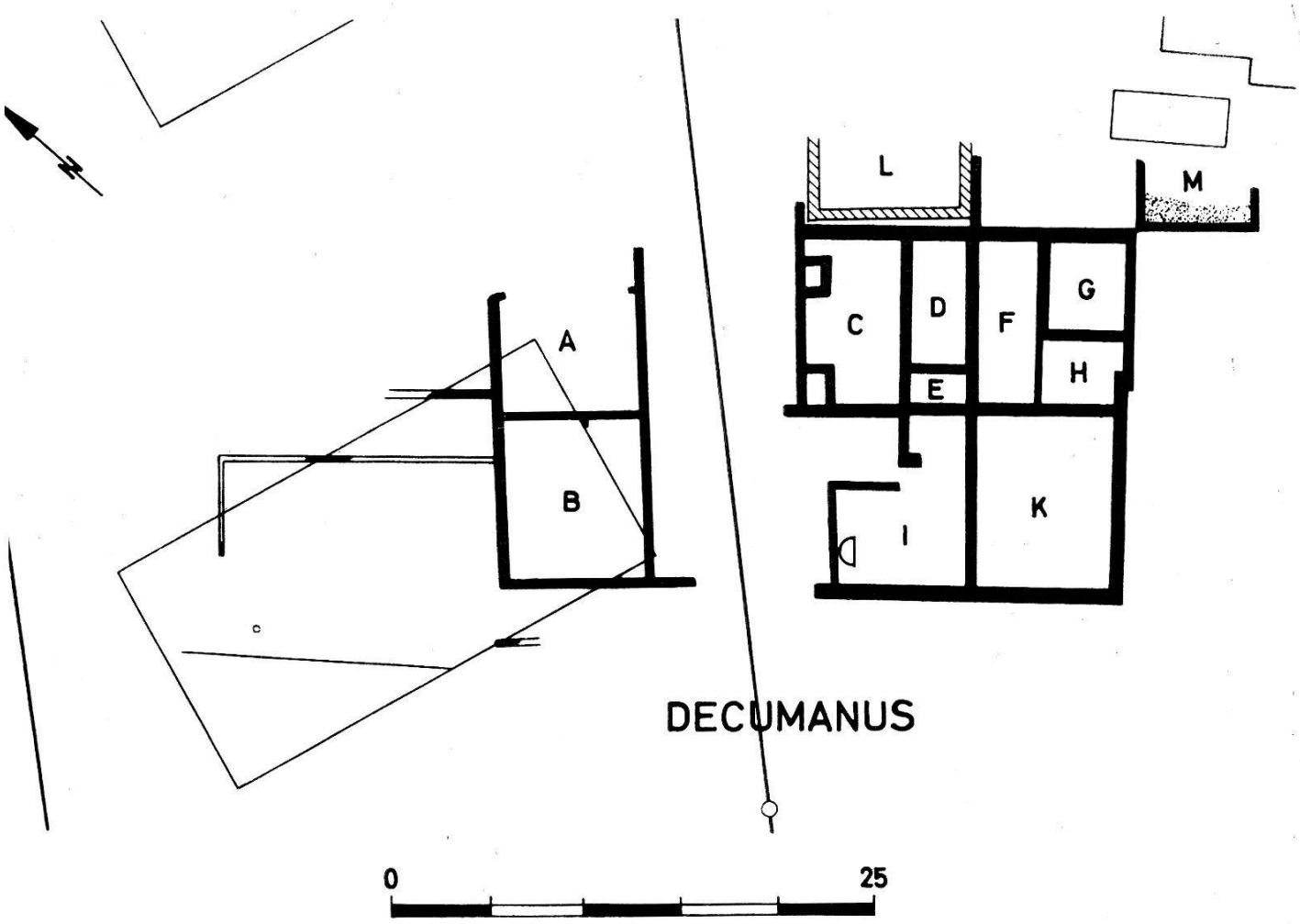


Fig. 112. — Plan du secteur 20. Echelle 1 : 500.

Secteur 21

A l'extrémité est du secteur (T à W) devait exister primitivement une ruelle qui descendait vers le lac. C'est dans ce *cardo* qu'était posée une canalisation. A un moment donné, cette ruelle a été incorporée à la maison adjacente, et la canalisation a dû être couverte complètement, ce qui s'est fait en partie avec des pierres réutilisées (voir fig. 114-119).

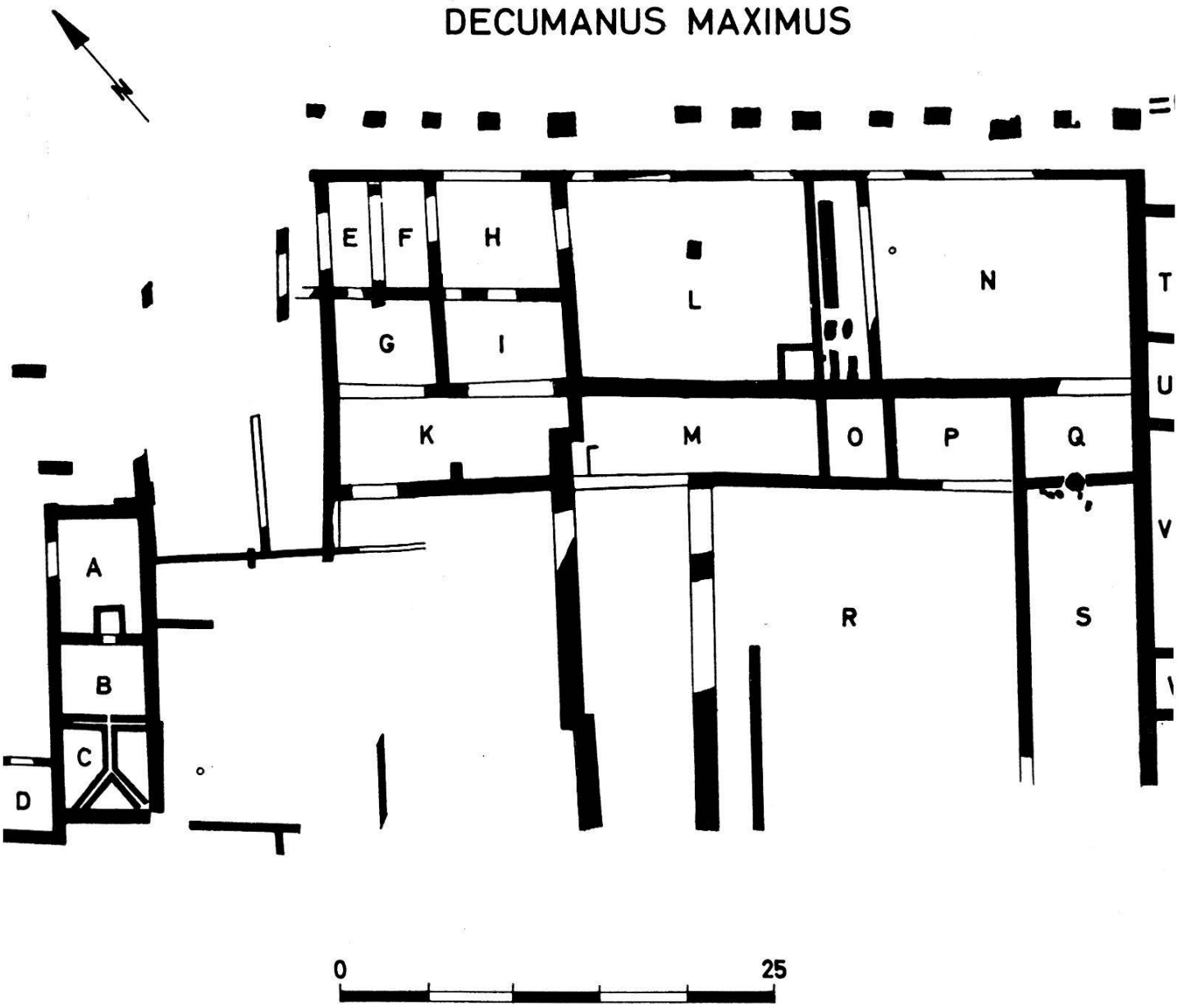


Fig. 113. — Plan du secteur 21. Echelle 1 : 500.

Nous sommes de l'avis que toute la zone comprise entre les cases L à S était occupée par la maison d'un marchand. Outre les deux grands magasins L et N, cette hypothèse est soutenue par la présence d'un couloir d'accès au nord de la case O (voir fig. 120), ruelle dont le dallage montre des traces d'usure très nettes provoquées par des roues de chars (voir fig. 121). Aussi la partie sud

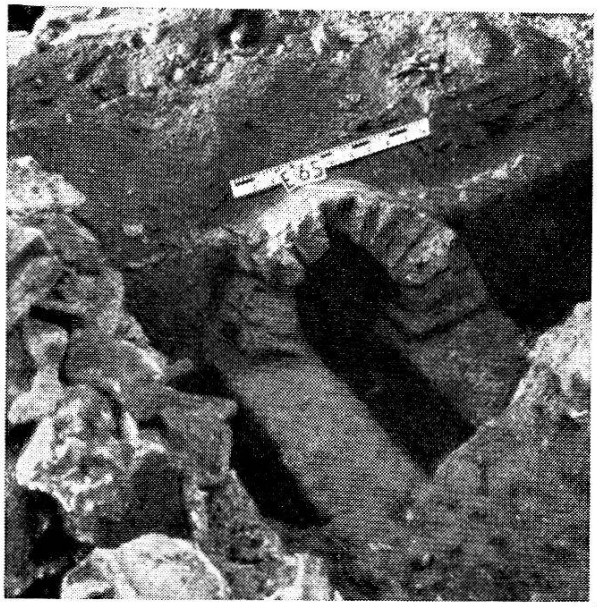


Fig. 114. — Canalisation à l'entrée de la case T.

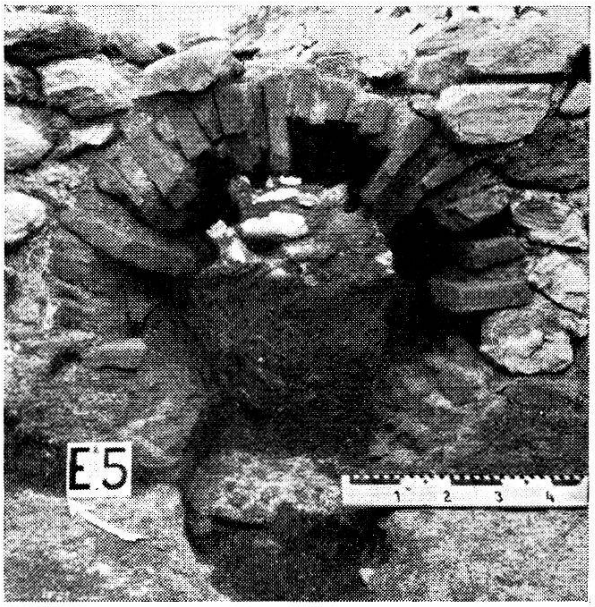


Fig. 115. — Entrée de la canalisation dans la case T.

Fig. 116. — La même canalisation sous le portique.

Fig. 117. — Canalisation dans la case T.

du complexe semble consister en une série de chambres groupées autour d'une cour centrale R.

La situation devient plus compliquée dans la zone avoisinante. Quoique le genre des maisons ne diffère guère de ce que nous avons vu jusqu'à présent, il est assez difficile de faire des subdivisions. Malheureusement, toute une zone à l'ouest de la

Fig. 118. — Canalisation dans la case U.

Fig. 119. — Canalisation dans la case V.

Fig. 120. — La case et le chemin d'accès. Vue prise du sud-ouest.

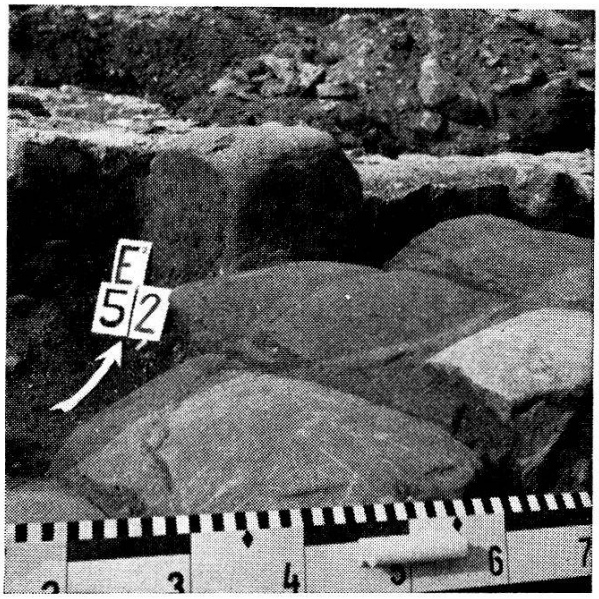


Fig. 121. — Traces des roues de char sur le dallage de la ruelle au nord de la case O.

case E et au nord de la case A a été détruite lors d'un aménagement moderne du terrain. Mentionnons encore l'hypocauste très soigné [1] de la case C (voir fig. 122 et 123).

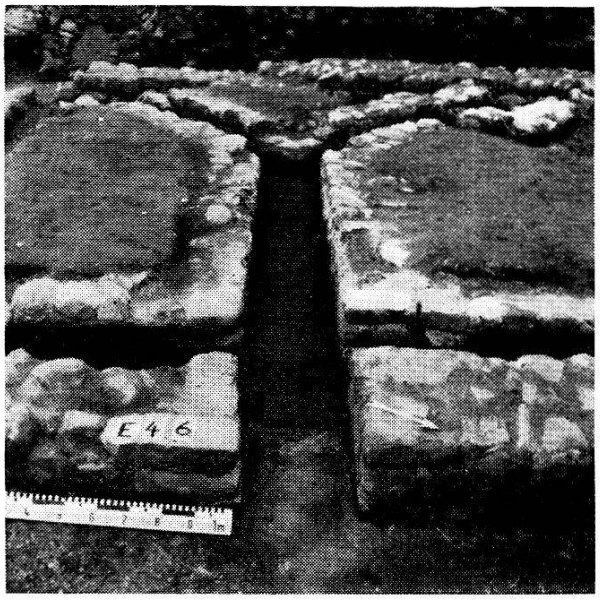


Fig. 122
Hypocauste de la chambre C.

Fig. 123
Praefurnium de l'hypocauste de la case C.

[1] Hypocauste sans pilettes, constitué par des canaux d'air chaud disposés dans le sol.

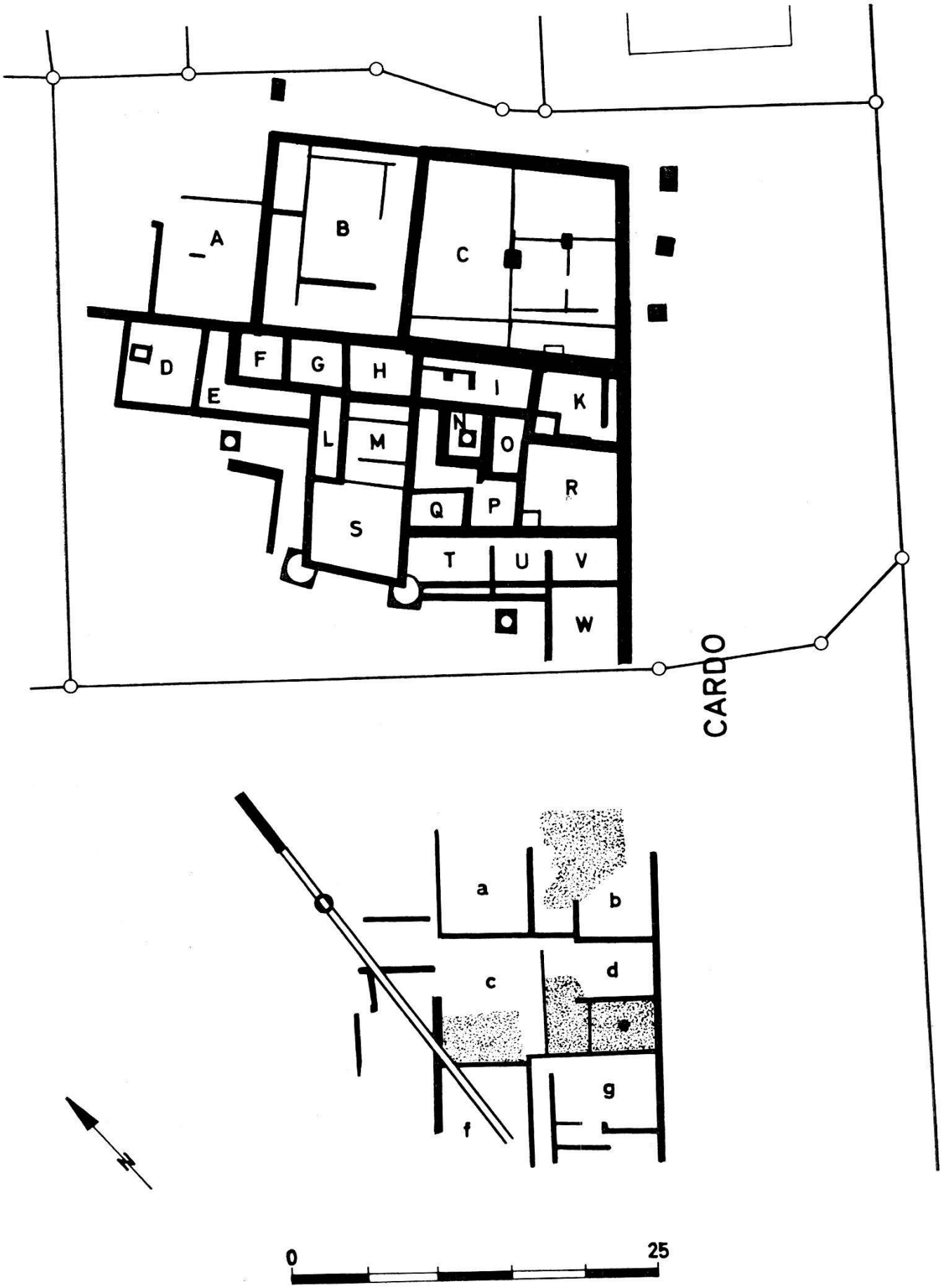


Fig. 124. — Plan du secteur 22. Echelle 1 : 500.

Secteur 22

La partie méridionale du secteur est mal conservée à cause d'un aménagement récent du terrain. On distingue néanmoins encore deux étapes de construction. Comme témoin d'un ensemble architectural complètement disparu, mentionnons la canalisation qui traverse la zone en direction nord-sud.

La zone septentrionale, elle, pose des problèmes sérieux dès le moment où l'on essaie de discerner les différentes périodes de construction. La documentation sur cette fouille exécutée en 1934 n'étant que très fragmentaire, nous devons nous borner ici à des remarques générales. Ce qui est évident, c'est que le caractère de cette zone d'habitation n'a guère changé au cours des siècles. La partie nord de l'ensemble (les cases A, B, C) a toujours gardé son aspect simple, tandis que la partie avoisinante a subi maintes transformations. Mais ici aussi, le schéma est resté le même.

C'est sur cette partie du *vicus* que s'élève l'actuel Musée romain de Vidy. Correspondant à la case M, la « chambre peinte » peut y être visitée.

Du côté est de ce secteur se trouve un *cardo* flanqué d'un portique. On doit supposer également un *decumanus* au nord des cases A, B, C.

Secteur 23

Toute la zone à l'ouest de la maison A-I a été détériorée par un aménagement récent du terrain. On n'y distingue que les grandes lignes architecturales : une succession de grandes maisons avec, probablement, de grands locaux donnant sur le *decumanus maximus* et des cases groupées autour d'une cour centrale.

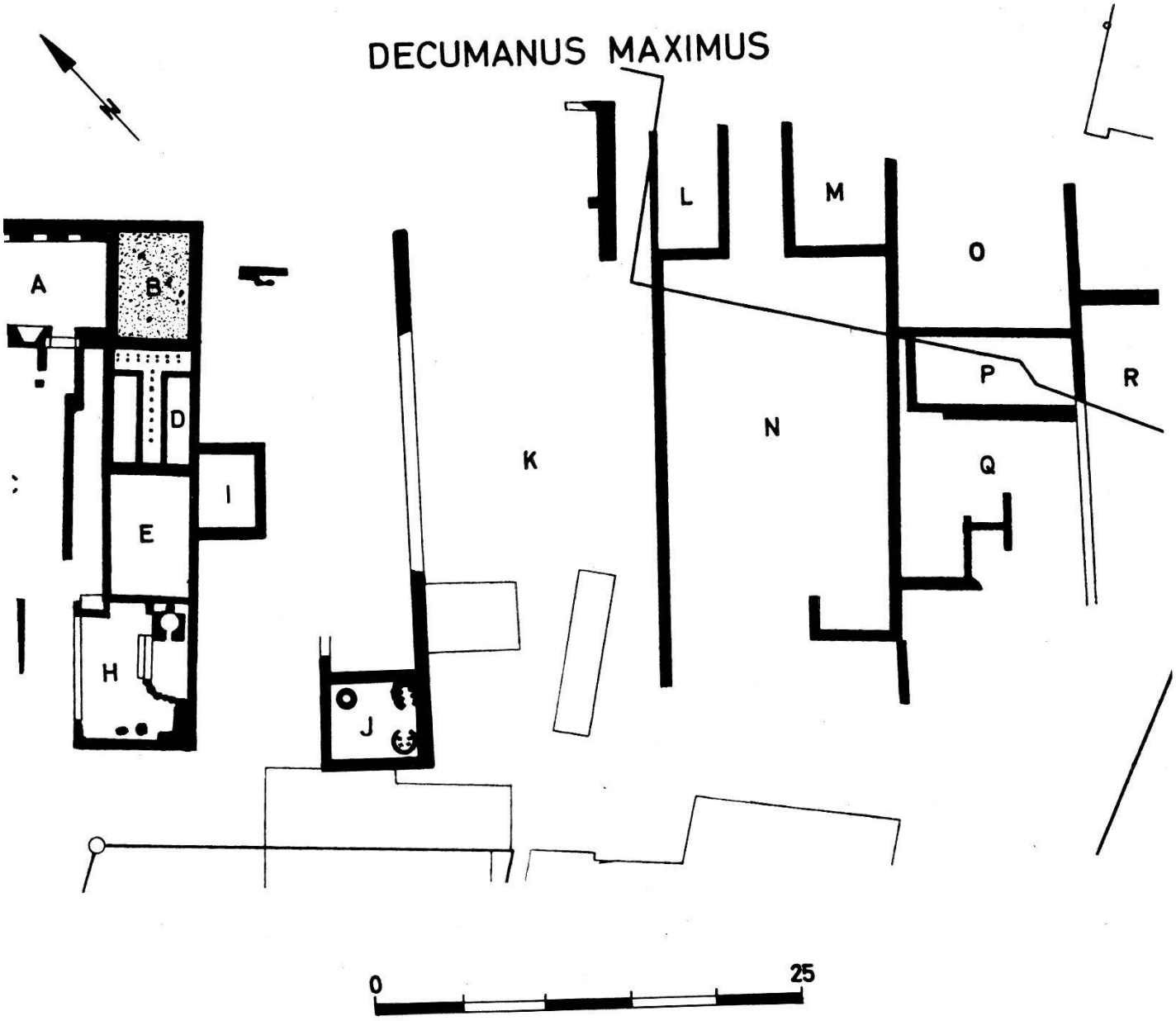


Fig. 125. — Plan du secteur 23. Echelle 1 : 500.

C'est une grande chance qu'au cours de la transformation du terrain une zone industrielle n'ait subi aucun dégât : celle de la case J avec ses fours de potier [1] (voir fig. 127, 128, 129).

La maison comprenant les cases A à I servira de modèle d'une habitation confortable d'un marchand ou artisan lausannois. Deux pièces donnent sur le *decumanus maximus*. En dessous de la première (A), il y a une cave presque luxueuse : l'entrée est faite de monolithes, alors que les murs adjacents sont ornés d'une peinture à décor végétal (voir fig. 130 et 131). Du côté sud-ouest, la cave est éclairée par deux grands soupiraux (voir fig. 132). Incorporées dans la paroi opposée, deux niches descendant jusqu'à une cote moyenne de 1,50 m en dessous du sol sont aussi difficiles à expliquer qu'une espèce de banc massif placé à la même hauteur vers la paroi ouest. Le sol consistait en une couche de terre glaise. Dans l'angle sud de la cave fut retrouvé un dépôt de tubes qui pouvaient servir à la construction d'une canalisation. De la cour C,

Fig. 126. — Vue aérienne des secteurs 23 à 26.

[1] Cet ensemble fera l'objet d'une étude spéciale ; aussi publierons-nous les fours dans ce contexte.

on descendait dans la cave par un escalier dont il ne reste aucune trace.

La chambre B possède un sol en mortier bien conservé. La cour C est longée par un corridor duquel on accédait aux chambres D, E et H. La première est pourvue d'un hypocauste en forme de T (voir fig. 133). La case H servait probablement comme atelier. Nous y retrouvons le même four qu'au quartier 1, case A″D″E″ (voir fig. 134). Enfin, une rangée de cases alignées (F, G) s'adosse

Fig. 127. — Four de potier 1 (case J).

Fig. 128. — Four de potier 2 et puits (case J).

Fig. 129. — Four de potier 2 (case J).

Fig. 130. — Cave A : partie ouest de l'entrée.

contre le mur extérieur de la propriété. La case I doit être considérée comme une adjonction postérieure — si le mur extérieur du côté est n'est pas un mur mitoyen et que cette case n'appartienne pas déjà à la maison voisine.

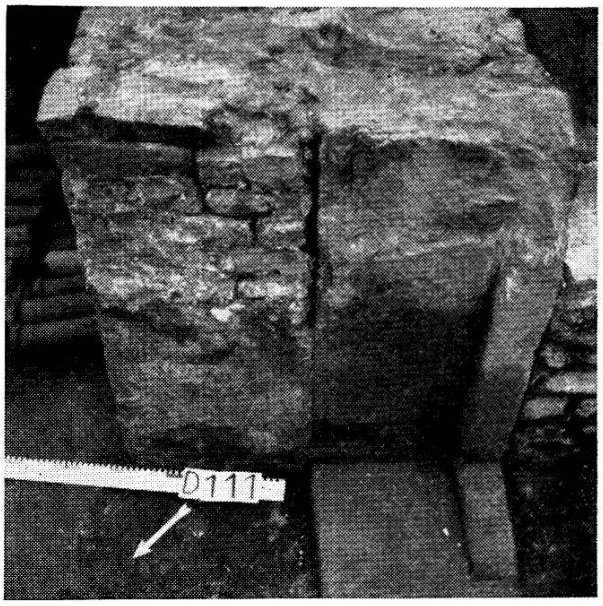


Fig. 131. — Cave A : partie est de l'entrée et dépôt de tubes

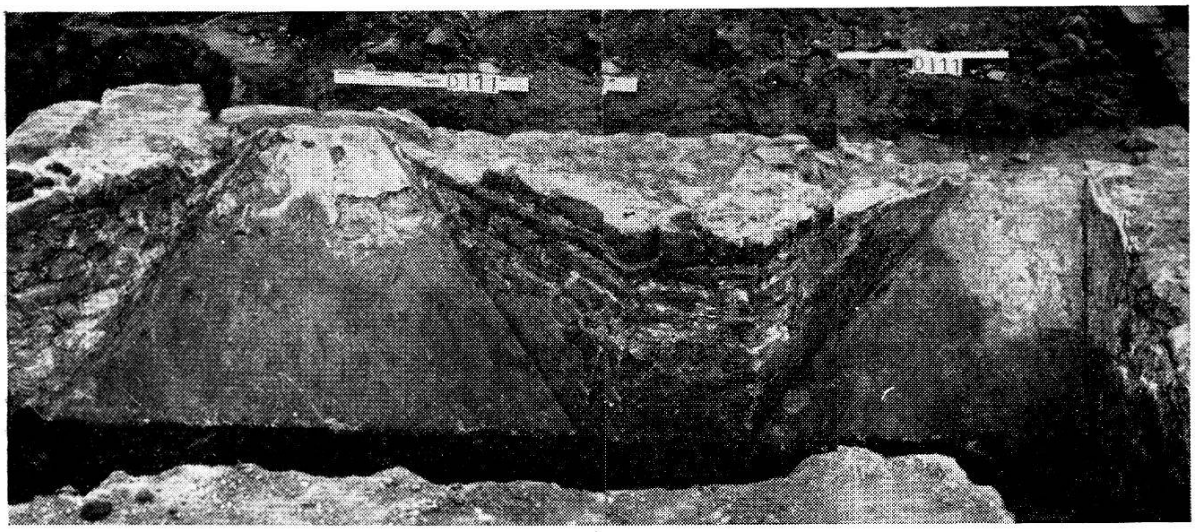


Fig. 132. — Les soupiraux de la cave A, du côté sud.

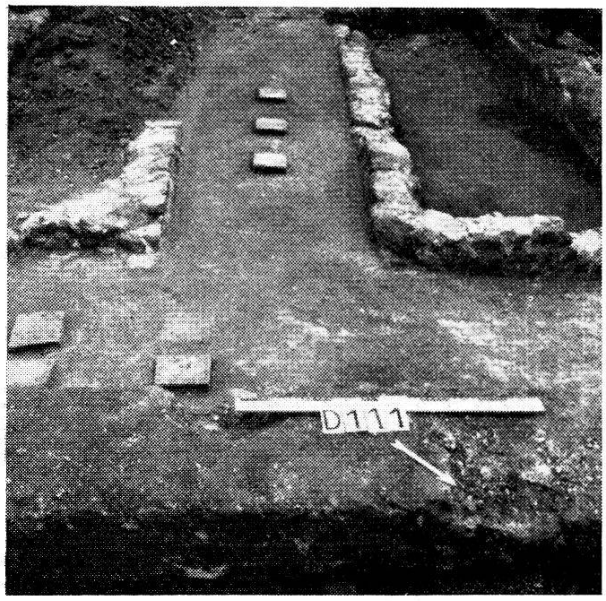


Fig. 133. — Hypocauste de la case D.

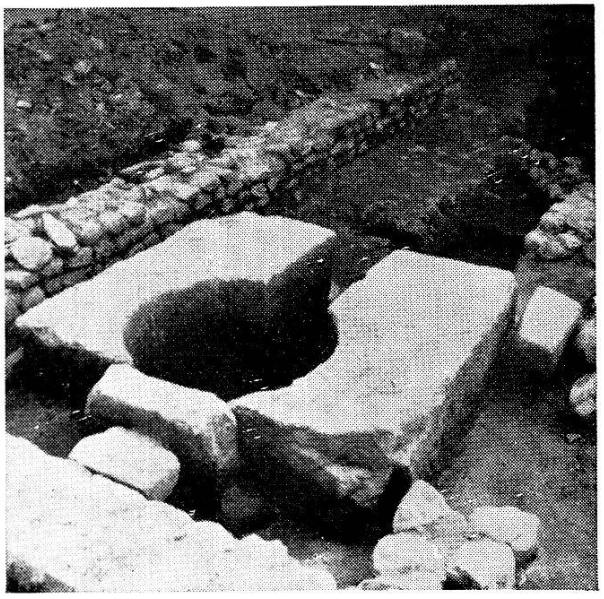


Fig. 134. — Four ou foyer dans la case H.

Secteur 24

Cette partie du *vicus* frappe tout d'abord par un grand mur rectiligne de plus de 70 m de long et qui sépare les cases A à I de la zone méridionale. L'interprétation du complexe est rendue difficile par une grande dévastation dans la zone c où aucune trace d'habitation n'a pu être repérée. La présence d'un escalier situé à l'ouest de la case d prouve à elle seule qu'il devait exister d'autres murs dans les environs. Il n'est pourtant pas exclu qu'une partie de la zone c formait une place.

Fig. 135. — Plan du secteur 24. Echelle 1 : 500.

L'ensemble architectural le plus intéressant est sans doute le groupe des cases A-B-C. L'interprétation la plus vraisemblable de ces deux halles est celle d'un marché couvert. Vu que nous sommes ici à quelques pas du *decumanus maximus*[1] et que ce genre de bâtiments faisait jusqu'alors défaut, cette interprétation ne pourrait surprendre. Elle entraîne néanmoins une question importante : jusqu'à présent, toutes les maisons longeant le *decumanus maximus* donnaient apparemment sur cette rue principale. Si les halles A et C sont des marchés (et, par conséquent, des édifices publics), la maison comprenant les cases K à T et celle formée par les cases U à Z n'avaient pas accès à l'artère principale de la ville. Le grand mur mitoyen serait-il donc (au moins au sud des cases A à D) témoin d'un remaniement postérieur de toute la zone en ce sens que la commune devint possesseur du terrain le long du *decumanus maximus* et que le reste du secteur aurait dû s'orienter vers un autre *decumanus*[2] qui devait sans doute exister entre la partie fouillée du *vicus* et le lac ? Nous n'en savons rien.

Soulignons encore l'aspect régulier et ordonné des deux maisons mentionnées tout à l'heure. Servant à l'évacuation des eaux du *decumanus maximus*, une canalisation descend à l'ouest des cases K à N vers le lac (voir fig. 136).

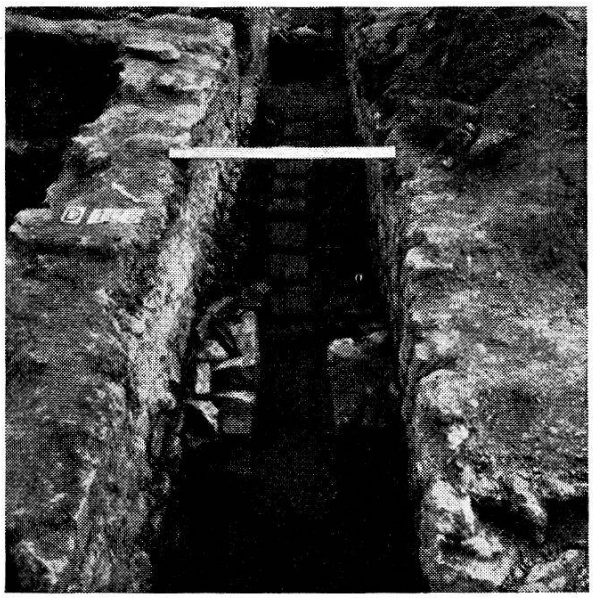


Fig. 136. — Canalisation à l'ouest des cases K à N.

[1] Qui passe au nord du secteur.
[2] Ou un quai.

Secteur 25

Cette partie du Lausanne romain montre malgré tout un aspect assez uniforme. Nous y distinguons quatre maisons dans des états de conservation différents. La première (les cases R à X) est la mieux conservée. La canalisation au nord de la case S semble

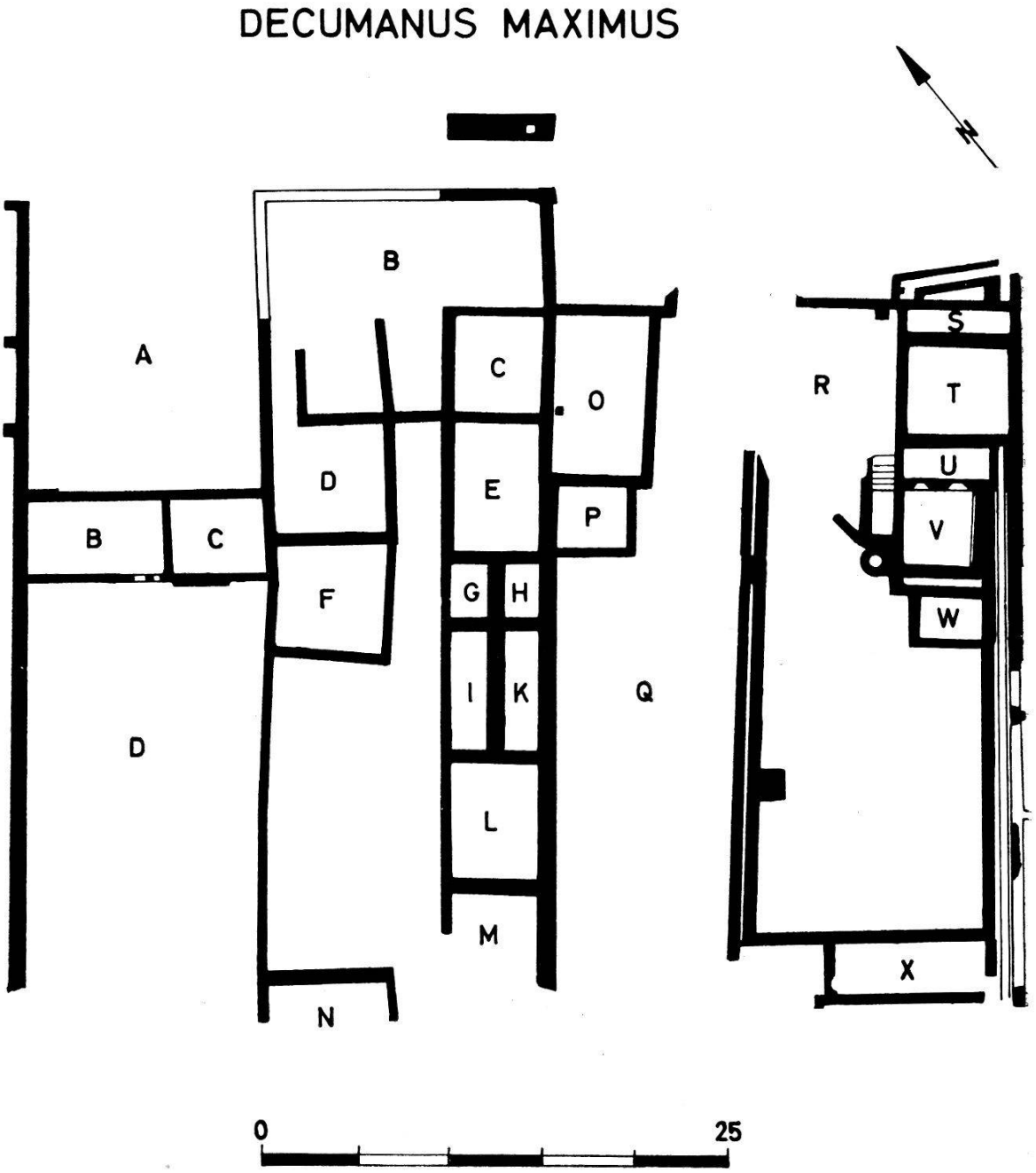


Fig. 137. — Plan du secteur 25. Echelle 1 : 500.

appartenir à des latrines. Un sol en plaques calcaires jurassiques, le seul de ce genre que nous ayons trouvé, orne la chambre T (voir fig. 138). La cave V ressemble beaucoup à celle trouvée dans le secteur 23 [1] : ici aussi, la pièce était éclairée par deux soupiraux. On y rencontre également (du côté est) une espèce de banc et, en

Fig. 138. — Reste d'un pavement en faux marbre dans la chambre T.

Fig. 139. — Escalier de la cave V.

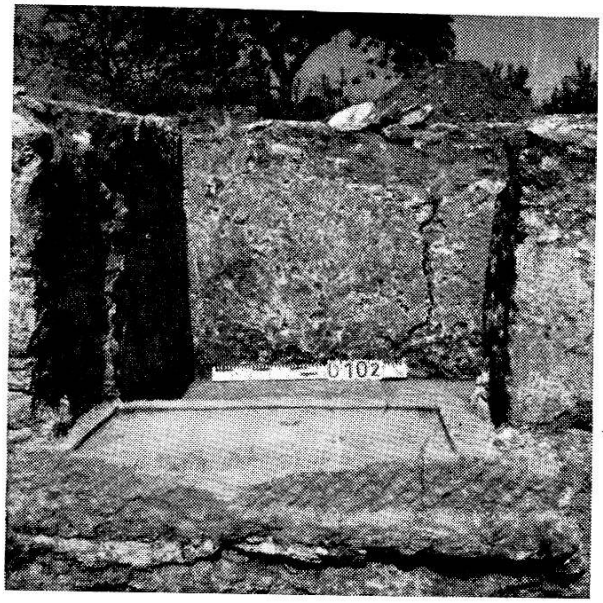


Fig. 140. — Entrée de la cave V. Vue prise depuis l'intérieur de la cave.

Fig. 141. — Partie de la cave V et puits.

[1] Voir p. 169 et fig. 130 et 132.

plus, au milieu de la cave un petit soubassement très mal conservé en pierre calcaire qui aurait pu soutenir une table (?). La cave a subi une transformation : la cave primitive était plus grande, son sol à un niveau nettement plus bas. L'entrée de la cave plus récente est assurée par un escalier en pierre (voir fig. 139) et une porte en bois dont le pivot tournait dans un grand seuil (voir fig. 140). Une grande partie de la propriété semble avoir été réservée à une cour. On y trouve, une fois de plus, un puits (voir fig. 141). Notons encore qu'à l'exception des cases S et T, aucun mur mitoyen ne joint la maison aux propriétés avoisinantes.

Fig. 142. — Dépôt d'un marchand de poteries trouvé dans le magasin B.

La maison suivante comprenant les cases O et P et la cour Q est trop mal conservée pour que nous puissions en dire quelque chose.

Les cases B à N forment de nouveau une unité d'habitation. Le local B est à coup sûr le magasin de vente d'un marchand de poteries. Ceci est prouvé par la découverte d'un stock de jarres, de pots et d'assiettes prêts à la vente (voir fig. 142). Le reste de la maison ne diffère guère du type normal des propriétés qu'on rencontre partout dans cette partie du *vicus*. Les chambres G/H (qui en forment une seule) et I/K (qui en forment une autre) sont traversées par une canalisation couverte de grandes plaques régulières, dont nous n'avons pu trouver ni une suite des deux côtés ni une explication. Au nord de la maison, une partie du portique du *decumanus maximus* a pu être repérée.

La dernière des propriétés de ce secteur est si mal conservée que nous hésitons même à la désigner comme telle. De toute façon, aucune construction maçonnée ne devait s'élever sur ce terrain.

Secteur 26

Dans cette dernière zone, nous tenons apparemment la limite ouest du *vicus*. Comme on peut s'y attendre, les habitations périphériques de la ville ne sont plus très régulières du point de vue architectural. Une dernière maison du type allongé (les cases D, E, F, G, T, U, V), un complexe de chambres assez régulières (H à R), quelques faibles murs disparates : voilà le « faubourg » du Lausanne romain. Plus à l'ouest, aucune trace d'habitation d'époque romaine n'a pu être repérée jusqu'à présent.

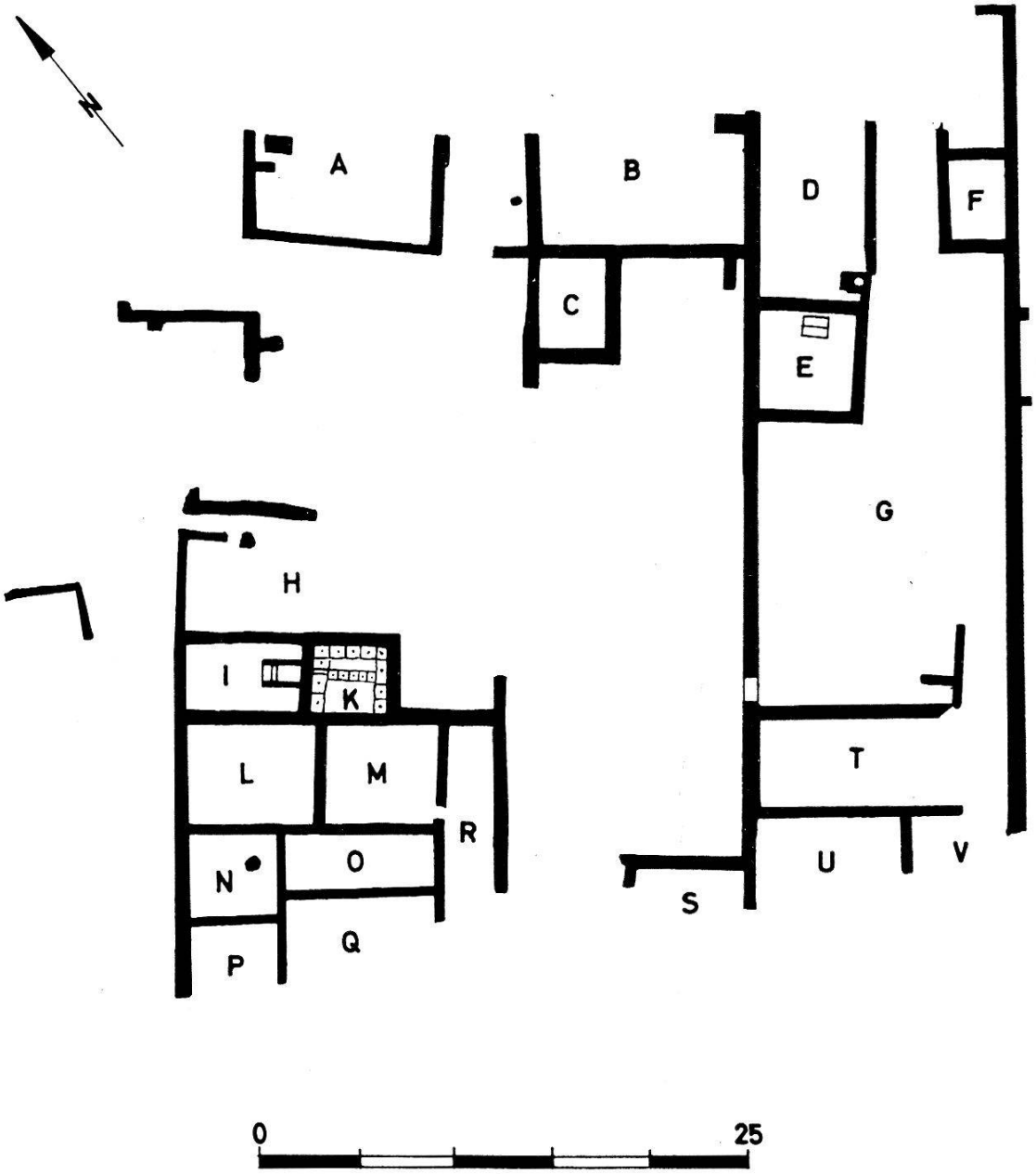


Fig. 143. — Plan du secteur 26. Echelle 1 : 500.

LES QUARTIERS A L'EST DU FLON

par Madeleine Sitterding

Secteurs 27 et 28

Les travaux de l'Exposition nationale ont exigé en 1962 la reprise des recherches archéologiques sur le terrain de Vidy. Les circonstances rendirent la tâche assez difficile et peu satisfaisante, car les terrassements, la pose des canalisations, etc., avaient été commencés avant les sondages archéologiques. Les surfaces originales partiellement décapées, un territoire coupé par toutes sortes de tranchées rendit presque impossible l'établissement des connections stratigraphiques entre les différents endroits.

Si nous osons parler ci-dessous de constructions contemporaines ou successives, cette différence n'est fondée que sur la poterie, sur quelques cotes d'altitude, peu sur la stratigraphie.

Vers l'extrémité sud-ouest de la plaine de Vidy (une vingtaine de mètres au nord du Stade) nous avons découvert la partie est de ce qui semblait être une maison d'habitation (voir fig. 144). Deux larges fondations reliées, dont l'une en direction nord-sud, l'autre en direction est-ouest formaient sur deux côtés des murs extérieurs. Malheureusement le plan, plus loin vers l'ouest et le sud, ne put pas être vérifié ; d'un côté à cause du remblais, de l'autre parce que les vestiges n'existaient plus.

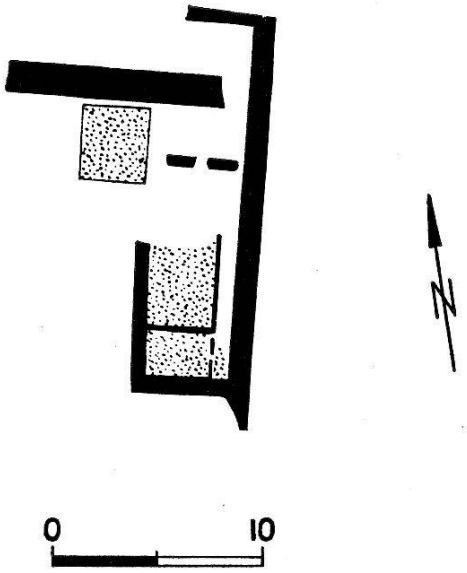


Fig. 144. — Plan du secteur 27. Echelle 1 : 500.

A l'intérieur pourtant, nous avons trouvé quelques indications de l'arrangement des pièces.

Au coin sud-est, adjacent au mur extérieur, il y avait une sorte de pavage fait de gros cailloux, bordé vers le sud et l'ouest d'un mur mince de quelque 30 cm de largeur ; ce pavage touchait au nord un sol de mortier, entouré de gros cailloux et du mur, donnant l'impression, malgré sa conservation défectueuse, de

s'être étendu plus loin vers le nord, jusqu'à une rangée de grandes pierres plates, bases d'une paroi légère construite en treillage. Un deuxième sol, aussi en mortier, partait du mur extérieur au sud pour joindre le premier vers l'est.

A part ces quelques murs et sols, nous avons trouvé trois constructions circulaires, dont l'une entre les deux sols, l'autre au coin sud-est de la maison et la troisième à l'extérieur du grand mur à l'est. Les trois constructions étaient en pierres sèches et remplies de terre et de sable. Trop étroites pour être fouillées sans danger, nous n'avons pas pu atteindre leurs fondations et par conséquent pas découvert leur fonction ; par analogie cependant, nous inclinons à y voir des puits ou des citernes servant à recueillir les eaux souterraines. Il est probable, mais pas prouvé, que ces citernes appartenaient à des périodes d'habitation distinctes.

Il est presque impossible de dire si la maison faisait partie d'une *insula* ou si elle était isolée. Sa fonction n'est pas claire non plus, le plan étant trop incomplet. Probablement, comme nous venons de le dire, s'agit-il d'une habitation composée de différentes pièces séparées par des cours. De toute façon, vers l'angle sud-est le pavage semble bien se prêter à cette interprétation. Les rangées de pierres de l'intérieur et les grandes fondations à l'extérieur semblent en outre indiquer une construction mixte de maçonnerie et de bois. Sans doute la maison était-elle située, sinon en dehors, du moins vers l'extrémité est du *vicus*.

Même si l'on considère le défaut total de couches — dont une partie fut sans doute enlevée quand les divers terrains de sport ont été aménagés — il est peu vraisemblable que, de ce côté-ci, le *vicus* se soit étendu encore très loin. Toutes les coupes que nous avons exécutées vers l'est de la maison à travers l'artère principale de l'Exposition ne contenaient plus de structure et que peu de fragments d'objets.

Plus loin vers le sud, juste au nord du Stade de Vidy, de grandes quantités de poteries ont été trouvées, dont plusieurs pièces signées du potier. Les tranchées que nous avons ouvertes ne donnèrent pourtant que peu de résultats. Des tas de pierres, représentent éventuellement une espèce de revêtement vers le lac, murés à sec, mais tombés pour la plupart, ou seulement des amas de pierres ramassées peut-être dans les champs. Une meule et une fibule prouvaient de toute façon leur origine romaine.

Partout dans le terrain apparaissait le sable au-dessous de quelques centimètres de terre noire, sauf aux endroits où celle-ci descendait en formant des poches pleines de poterie brisée.

Plus loin vers l'ouest, dans deux tranchées et sur une surface d'environ 550 m², nous avons trouvé des vestiges, pour la plupart bien conservés, de ce qui semble avoir été une *insula* (voir fig. 145).

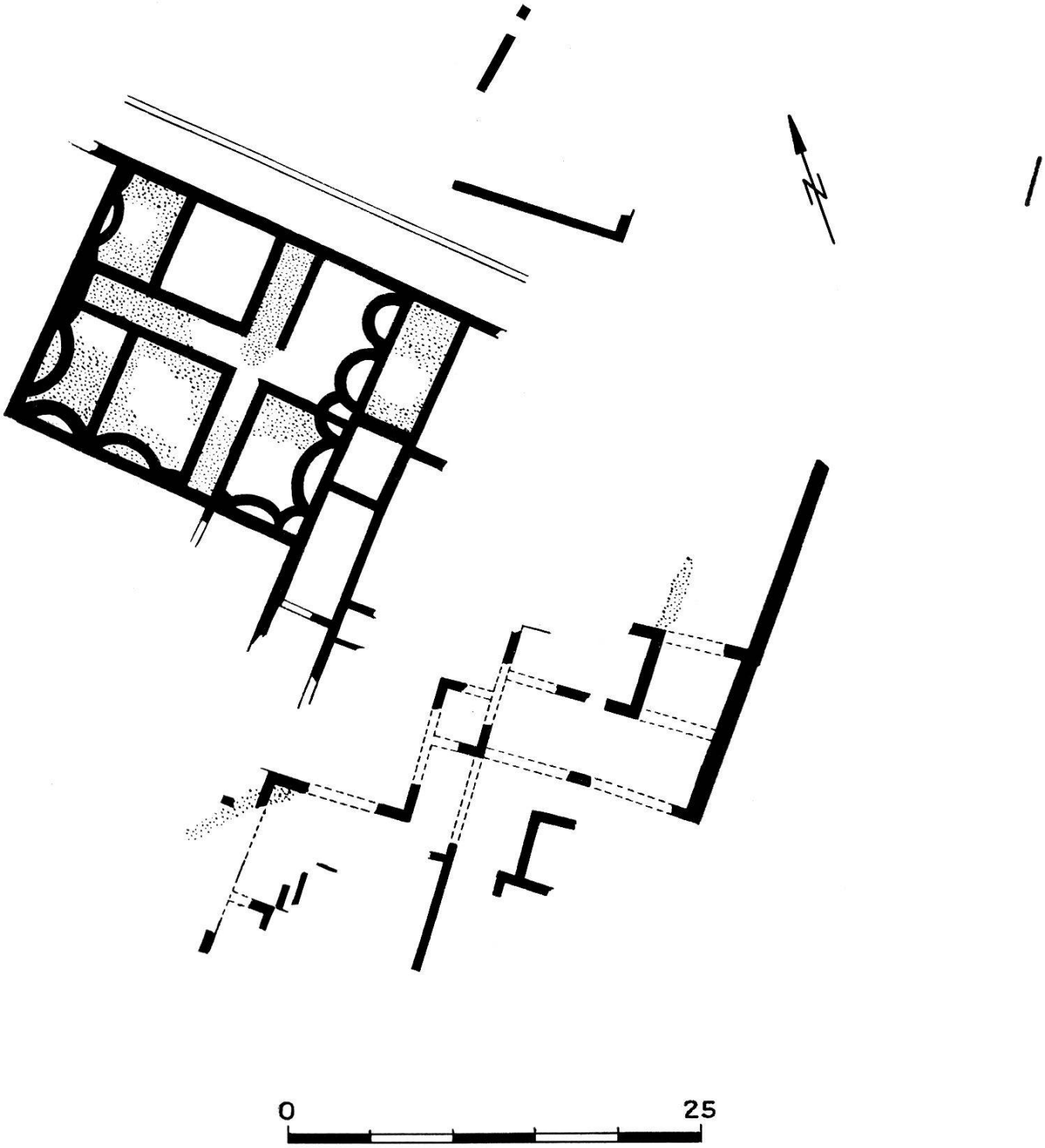


Fig. 145. — Plan du secteur 28. Echelle 1 : 500.

Nous commençons sa description par la surface dégagée où furent trouvés les vestiges les plus intéressants, les coupes ne montrant que des murs entrecoupés. Ensuite, le plan d'ensemble s'établira plus facilement (voir fig. 146).

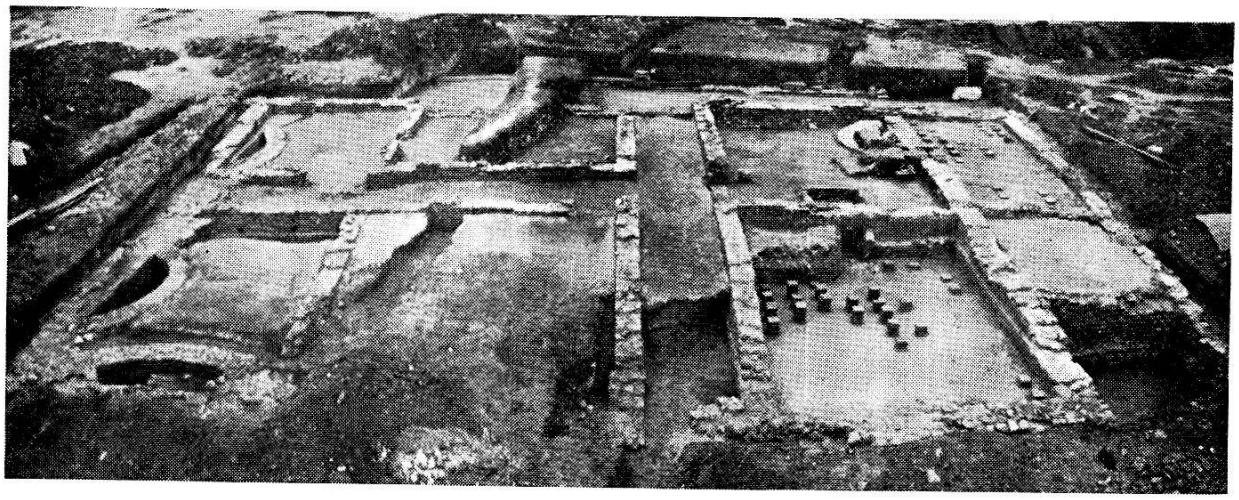


Fig. 146. — Vue d'ensemble de la maison « aux constructions circulaires ».

L'extrémité d'une route qui avait été trouvée dans une des tranchées vers l'est continuait dans la surface libre. Cette route était bordée, au sud, par un mur partiellement couvert de grands blocs de molasse, sur lesquels furent retrouvées deux bases de colonnes *in situ*. C'était le portique d'une maison, dont le mur extérieur fut dégagé peu après (voir fig. 147).

Elle était divisée par deux couloirs perpendiculaires, dont l'un la traversait du nord au sud, l'autre partait vers l'ouest, du milieu du premier. Deux pièces étaient situées de chaque côté des couloirs, vers l'est, le nord et le sud. On entrait dans la maison fort

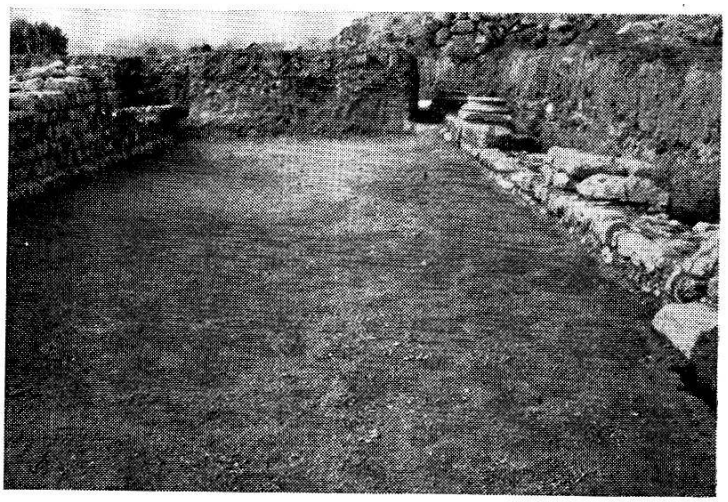


Fig. 147
Vue du portique.

probablement par le premier couloir au nord ; quoique nous n'ayons trouvé aucune trace de la porte (ni le seuil, ni les jambages), l'entrée était marquée au portique par l'un des blocs de molasse qui avait été creusé par l'usure des pas.

La première pièce à l'ouest, donnant dans le couloir, contenait une couche épaisse de terre noire, mêlée de cendres et de charbon. Un *praefurnium* construit au niveau du sol donnait sur un hypocauste adjacent (voir fig. 148). Un deuxième *praefurnium* dans la même pièce, enfoncé dans le sol et accessible par une marche (voir fig. 149), alimentait un autre hypocauste, situé vers le sud. Les deux *praefurnia* étaient soigneusement construits en gros blocs de molasse. Plusieurs piliers de briques étaient conservés dans les deux hypocaustes, dont le mortier du sol contenait comme d'habitude du tuileau. Dans l'un des coins de l'hypocauste de la pièce n° 7 était conservée une partie du sol supérieur, celui-ci en mortier aussi. Sur le mur, le crépi montrait encore les traces des

Fig. 148. — *Praefurnium* 1.

Fig. 149. — *Praefurnium* 2.

tubuli verticaux. Les quatre pièces au sud et au nord du deuxième couloir avaient — sauf une — des sols de mortier, mais ne contenaient aucune structure en plus. A un endroit seulement, dans la pièce n° 5, un mur en forme de segment incurvé était visible sous le sol fissuré. Après avoir entièrement enlevé le sol, il en apparut un deuxième, relié au mur extérieur du sud. Comme ces deux segments de cercle faisaient l'impression d'être une espèce de renfort des murs extérieurs, nous avons enlevé les sols dans toutes les pièces; des segments incurvés pareils se trouvaient en effet de trois côtés de la maison dans les pièces 1, 3, 5, 6, 7 (voir fig. 150). Solidement construits et reliés partout aux murs rectilignes, ils ne possédaient ni portes ni autres ouvertures. Leurs murs étaient bien jointoyés et décorés des deux côtés de coups de truelle, ce qui marque d'habitude les murs apparents souvent couverts d'un crépi fin. Ici pourtant il ne pouvait pas être question de murs visibles. Dès les fondations, situées aux mêmes niveaux que celles des murs principaux, ces segments ont dû être construits en même temps que ces derniers jusqu'à une hauteur de 2 à 2,50 m, c'est-à-dire la hauteur même des fondations. Ensuite, ils étaient proprement finis, puis couverts de mortier et, comme toutes les pièces, remplis de sable sur lequel finalement furent posés les sols les couvrant [1].

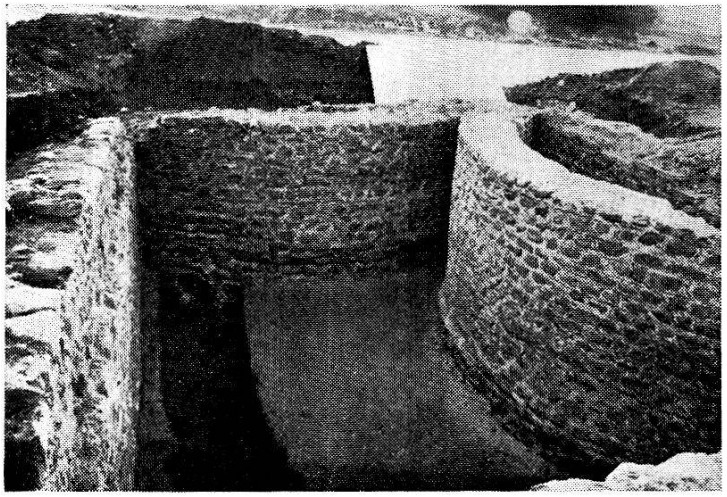


Fig. 150. — Les deux murs incurvés de la pièce 5.

Dans un seul d'entre eux nous avons trouvé treize amphores (voir fig. 151) tournées à l'envers, mais bien alignées. Leur présence à cet endroit est inexplicable. L'inaccessibilité totale de l'intérieur des segments exclut leur interprétation comme caves ou

[1] M. Edgar Pelichet pense que le remplissage de sable et le sol de mortier appartiennent à une transformation du bâtiment.

garde-manger. La seule explication, jusqu'à présent, est de les considérer comme des renforcements, en quelque sorte.

Si le plan original de la maison se composait des six pièces décrites ci-dessus, elle a dû être agrandie peu après sa construction, notamment vers l'est. Dans cette extension, nous avons découvert trois pièces, tandis que d'autres sont restées cachées sous le remblais du chantier ou étaient déjà détruites. Le *praefurnium* n° 1 établit la jonction entre la partie primitive et celle qui a été ajoutée.

De la pièce alimentée par celui-ci ne restait que l'hypocauste proprement dit, le sol supérieur étant tombé par le temps.

Nous avons cependant trouvé différents morceaux de stucs peints (motifs végétaux), qui témoignent d'une certaine aisance du propriétaire. Les deux autres pièces ne contenaient que des couches très épaisses de terre noire mêlée de cendres et de scories. Elles donnaient l'impression d'ateliers.

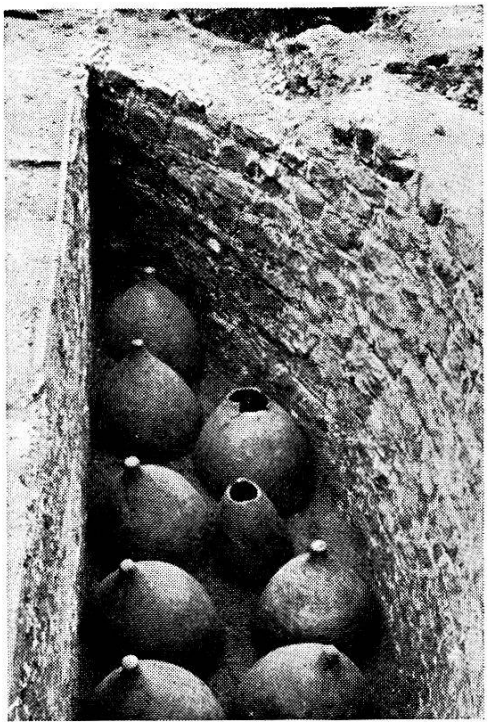


Fig. 151. — Amphores à l'intérieur du mur incurvé du côté ouest de la pièce 5.

L'*insula* a dû s'étendre plus loin vers l'est, le sud et l'ouest. La seule région pour laquelle nous avons des indications certaines est celle de l'est, où dans les deux tranchées mentionnées plus haut nous avons trouvé des murs qui, éventuellement, étaient des extensions de l'*insula*. Plus loin à l'est et à l'ouest, elle restera pour toujours inconnue, les vestiges ayant été démolis au cours de travaux antérieurs ; vers le sud, mais ici aussi il n'existait plus de vestiges, l'*insula* bordait certainement l'ancien rivage du lac qui a dû passer près de notre zone d'exploration.

Pour finir, il faut ajouter un mot de la situation chronologique des différents endroits. Puisque la poterie, d'ailleurs abondante, n'est pas encore classée, on doit accorder aux dates absolues données ici un caractère quelque peu provisoire. Les résultats, si maigres soient-ils, obtenus par la stratification, sont assez clairs pour permettre une chronologie relative.

La seule coupe qu'il fut possible de relever partiellement — la paroi est du chantier 23 — indique quatre niveaux d'habitation, dont les plus bas à des altitudes de 374,90 à 375,40 m. Au-dessus de ce dernier, il n'y avait qu'une couche épaisse de bonne terre ou de ce qui en restait. A 375,44 m et 375,68 m, les niveaux d'habitation indiqués par des sols de mortier étaient indiscutables. Les autres étaient indiqués par des couches de terre boueuse seulement. Les murs relevés dans les coupes, bien que descendant par endroits dans les couches les plus basses, ne sont que des fondations ; elles arrivaient aux endroits les mieux conservés à la cote de 376,00 m. Par conséquent, les niveaux correspondants ne pouvaient pas être situés plus bas que les couches à 376,57 à 376,68 m. Pour les couches d'habitation en dessous de cette altitude, il n'y avait pas d'indication de murs. Sans qu'il y ait de preuves certaines, on doit y supposer des habitations en bois. Les niveaux d'habitation indiqués par les sols dans les autres tranchées et dans la grande maison confirment assez bien les observations faites dans la tranchée du chantier 23.

L'addition des niveaux de sols et des sommets de murs démontre quatre différentes hauteurs de conservation des sols et de destruction des murs, les altitudes étant 375,35/375,45 ; 375,80/376,19 ; 376,30/377,15 ; 377,50/378,25. Le premier chiffre indique l'altitude des sols, le deuxième l'altitude des murs détruits, les deux ensemble un horizon de constructions. La correspondance entre les résultats obtenus par deux systèmes est évidente. La coïncidence est moins claire entre les constructions de différentes hauteurs à différents endroits (avant tout de la surface et des deux tranchées voisines). D'une part il est possible qu'elles résultent de différentes phases de construction ; d'autre part, elles peuvent indiquer une pente du terrain qu'il n'a plus été possible de relever.

Les *strata* les plus bas et les plus hauts sont assez bien déterminés chronologiquement, les premiers datant du premier siècle après J.-C., les derniers de la fin du deuxième et du début du troisième. Les *strata* intermédiaires, à cause du manque de trouvailles ou de leur provenance incertaine, moins bien définis, semblent se situer du premier au deuxième siècle, attestant ainsi d'une continuation dans le temps qui d'un autre côté est indiquée par la superposition immédiate des couches et des constructions.

Conclusions provisoires

Nous venons de donner une description purement technique du site de Lousonna. Nous nous proposons de compléter ce rapport par une analyse approfondie dans le troisième fascicule de notre publication. C'est à cette occasion que nous traiterons du cadre historique et géographique de Lousonna.

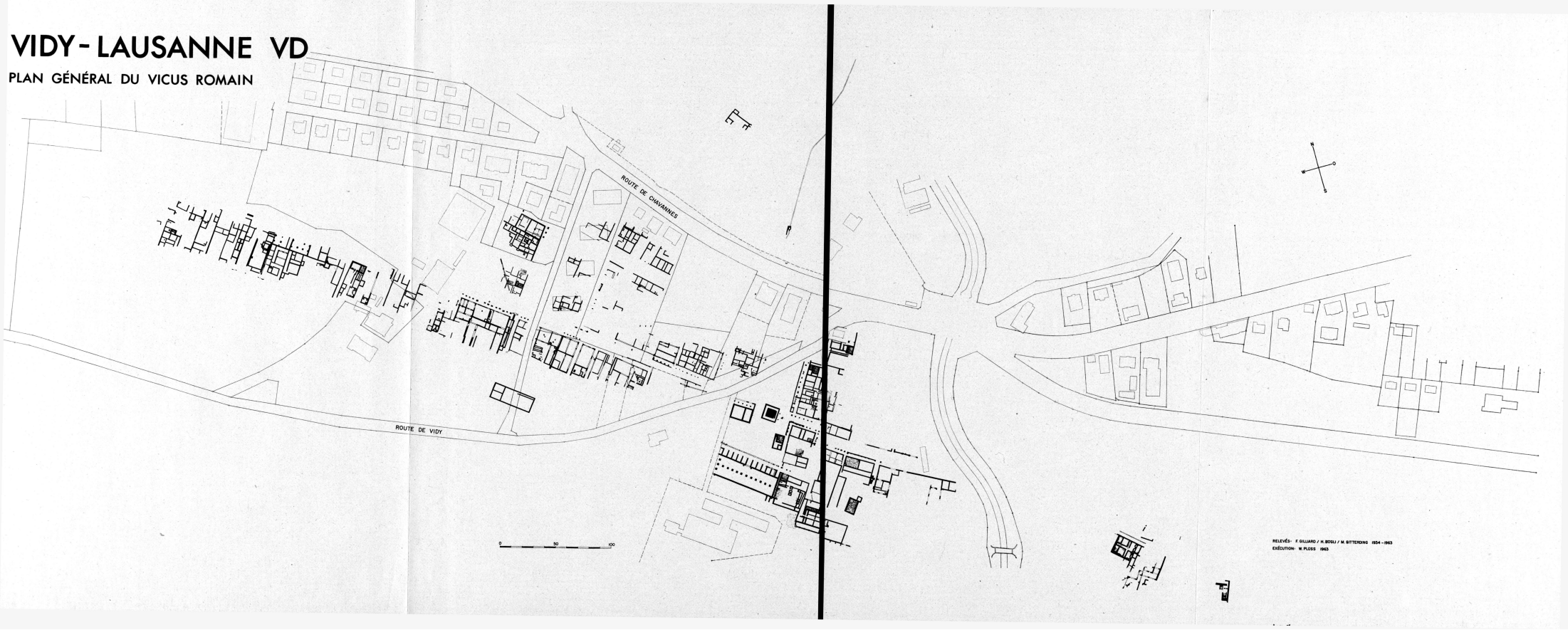
Ce que nous voudrions retenir dès maintenant, c'est que le site est un des *vici* les mieux connus et qu'on aurait tort de sous-estimer le rôle qu'il doit avoir joué pendant l'occupation romaine de notre pays. Lousonna a su profiter — nous allons le voir — de sa situation géographique pour devenir une plaque tournante du commerce rhodanien et un centre d'où rayonnait la culture latine.

Pour des raisons techniques, il n'a pas été possible d'inscrire les numéros des secteurs dans le plan d'ensemble du *vicus*. Pour que le lecteur puisse s'y retrouver plus facilement, nous donnons ici un schéma de la situation des secteurs :

Secteurs	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
A l'est du Flon . . .														
A l'ouest du Flon . .	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×
A l'est du *forum* . . .	×	×	×	×	×			×	×	×	×			
A l'ouest du *forum* . .												×	×	×
Au sud du *decumanus maximus*	×	×	×	×	×								×	
Au nord du *decumanus maximus*								×	×	×	×	×		×

	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
A l'est du Flon . . .													×	×
A l'ouest du Flon . .	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×		
A l'est du *forum* . . .													×	×
A l'ouest du *forum* . .	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×		
Au sud du *decumanus maximus*	×			×			×		×	×	×	×		
Au nord du *decumanus maximus*		×	×		×	×		×						

Hans Bögli.

VIDY - LAUSANNE VD

PLAN GÉNÉRAL DU VICUS ROMAIN